

L'EXÉCUTIF pour 1937-38

de la SOCIÉTÉ PHILATÉLIQUE et NUMISMATIQUE de QUÉBEC

PRÉS. HON.



M. F.-O. JUDGE,
F.R.P.S.,

PRÉSIDENT HONORAIRE



LT.-COL. J.-S. O'MEARA,
"FELLOW OF THE ROYAL PHILATELIC SOCIETY" DE LONDRES ET MEMBRE DU "COLLECTORS CLUB" DE NEW-YORK.

PRÉS. HON.



M. A. JOHNSON,
F.R.P.S.,

VICE-PRÉS. HON.



M. L.-A. DOYER

PRÉSIDENT



M. ARMAND-L. DESAULNIERS

VICE-PRÉS. HON.



M. S.-T. GREEN

VICE-PRÉSIDENT



M. P.-E. BLANCHET

SEC.-TRÉSORIER



M. GER LEMIEUX

DIRECTEUR



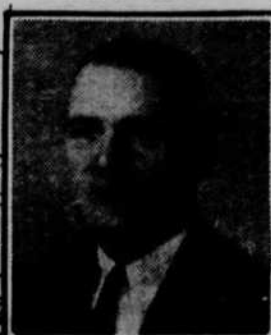
M. R.-O. MONTAMBAULT

DIRECTEUR



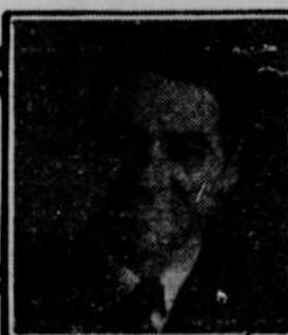
M. FERNAND GODBOUT

DIRECTEUR



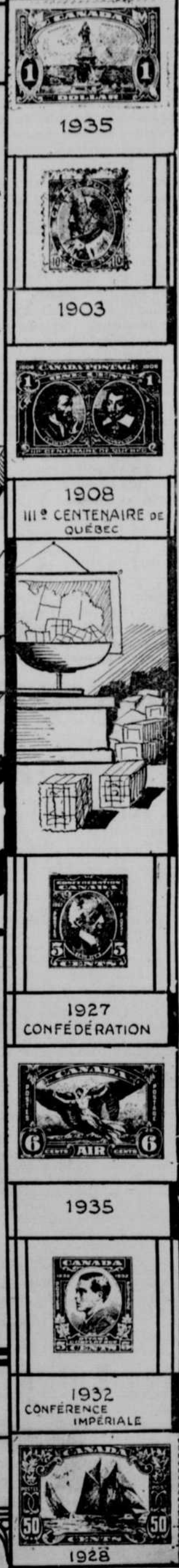
M. PAUL SAVARD

DIRECTEUR



M. CHS FORTIN

EXPOSITION AU PALAIS MONTCALM à QUÉBEC, les 9-10-11 décembre





Chers enfants,

Je sais plusieurs d'entre les tout-petits qui n'ont pas encore vraiment goûté le bonheur de s'instruire des choses de la religion comme par enchantement; pour qui apprendre, comprendre et retenir semblent présenter de grosses difficultés en même temps que comporter un certain ennui.

Je sais aussi des papas, des mamans, des maîtres et maîtresses, des grands frères et des grandes sœurs, qui s'essayent tant bien que mal à capter et retenir l'attention de ces tout-petits, à enrichir peu à peu leur intelligence, à déposer dans leur cœur et loger dans leur mémoire les principales données de notre foi religieuse d'une manière aussi séduisante que profitable. Mais l'instrument qui leur permettrait de parler un langage bien à la portée des enfants, d'utiliser à bon escient les récits et les images propres à éclaircir et fixer le sens de la doctrine enseignée, cet instrument leur fait parfois défaut.

Tous ces éducateurs et ces jeunes élèves n'ont probablement jamais eu entre les mains le "Catéchisme pittoresque" de M. l'abbé Victorin Germain. Et ils se privent à tort d'un manuel recommandé et loué à cause de ses formules et de ses illustrations spécialement choisies pour les petits encore peu initiés aux mystères du credo. Le tout est fort bien adapté à leur besoin de s'expliquer les choses par le jeu de questions directes, familières, appelant les réponses brèves, simplifiées, au

diapason de ces cerveaux tout neufs.

Il serait donc regrettable, aujourd'hui, qu'un tel instrument ne fût pas largement répandu dans toutes les familles où le catéchisme est à enseigner et, — ne l'oublions pas, — à faire comprendre et aimer.

L'auteur de ce catéchisme illustré serait heureux de recueillir des enfants eux-mêmes qui l'ont parcouru et étudié avec un réel profit, le sentiment spontané, personnel, tombé de leurs lèvres ou glissé sous leur plume en toute ingénuité. C'est pourquoi il me ferait plaisir de recevoir de tels échos, et, s'il y a lieu, de communiquer les meilleures appréciations à M. l'abbé Germain.

Chers petits amis, qui ambitionnez, au foyer et à l'école, de mieux recevoir, garder et faire fructifier les enseignements de notre sainte religion, laissez-moi vous recommander ce "Catéchisme pittoresque" à l'usage des commençants, de leurs parents et de leurs maîtres". Je le fais après nombre d'éducateurs très compétents, avec la conviction que ce manuel, parvenu à sa cinquième édition, continuera efficacement de rendre les services qu'on s'est plu à louer à bien juste titre, depuis son apparition en 1931.

Oncle DOMINIQUE.

(1) "Catéchisme pittoresque", de M. l'abbé Victorin Germain. L'ouvrage est en vente à la librairie de "L'Action Catholique", 3, Boul. Charest, Québec, l'unité, 15 sous; par la poste, 20 sous.



Cousin Luc.

L'Immaculée Conception

COURTES REFLEXIONS

Par son Immaculée Conception, la sainte Vierge fut préservée, non seulement du péché originel, mais encore de toutes ses conséquences.

Il résulte de là que Marie était infiniment plus accessible à la douleur, plus délicate de sentiments que le plus grand des Saints; si on pensait à cela en méditant la vie de notre bonne Mère du ciel, on la plaindrait davantage, on comprendrait mieux combien elle a souffert pendant sa vie.

Plus une âme est pure, plus elle a horreur du péché, et plus elle est sensible au mal. Il y a, entre Marie Immaculée et les enfants d'Adam, la même différence qu'entre une personne qui serait plongée dans une obscurité profonde et une autre qui se trouverait en pleine lumière.

Ayant été préservée du péché originel, Marie était la grande, la sainte Voyante.

Comprenant la majesté de Dieu, elle mesurait l'orgueil de l'homme qui l'offense; sachant à quel point son Jésus aimait les hommes, elle souffrait amèrement de leur ingratitude envers Lui. Connaissant à l'avance les joies du Paradis, elle se désolait de la folie des pécheurs qui s'exposent à n'y jamais aller.

PRIÈRES D'UN ENFANT A MARIE IMMACULEE

O Marie, ma bonne Mère, je me réjouis à la pensée que vous n'avez jamais un instant déplié à Dieu, et je suis heureux de votre gloire. Eve aussi était née sans tache; mais pour elle il n'avait pas été nécessaire que Dieu fit un miracle, puisqu'alors le péché originel n'avait pas été commis.

O Marie! serriez-vous couverte d'or et de pierreries, vos yeux brilleraient-ils comme des étoiles, vos cheveux seraient-ils autant de rayons de soleil, que votre beauté ne serait rien à côté de la majesté de votre Immaculée Conception. C'est pourquoi les Prophètes ont annoncé votre gloire, c'est pourquoi Dieu s'est plu à vous contempler, c'est pourquoi on vous compare à la neige étincelante que nul pied humain n'a jamais foulée, à un miroir mystique qui refléterait la Divinité.

Mais vous voulez encore autre chose que des louanges, ô Marie; vous voulez l'hommage de l'imitation de vos vertus. Aidez-moi à les acquérir, obtenez pour moi les grâces dont j'ai besoin pour combattre cette terrible concupiscence dont vous n'avez jamais connu les atteintes, mais qui rend si difficile l'accomplissement du devoir.

("Les Douze Mois Liturgiques")

ERUDITION ENFANTINE:

Deux fillettes regardent leur mère qui entame avec peine un pain très cuit.

— Je me demande, dit l'une d'elles, pourquoi le boulanger met de la croûte autour du pain.

— Petite sottise! répond sa sœur d'un air de supériorité, c'est pour retenir la mie qui, sans ça, s'émietterait.

Joyeux tourbillons



Dédié aux trois Mlles Morissette, de St-Sacrement, Québec. CRISTAL.

Dis-moi qui tu hantes...

Pour Suzanne R.

Dis-moi qui tu fréquentes, dis-moi avec qui tu converses, avec qui tu joues, et moi je te dirai qui tu es.

Bon au mauvais. Petit coureur des grands chemins, où vas-tu donc toujours par ces matins de novembre? Quel mauvais garnement aussi gamin que toi vas-tu rejoindre? Car qui se ressemblent se rassemblent. Celui avec qui tu complotes tes beaux tours, avec qui tu fais toutes tes fredaines, qui est-il, le connais-tu au moins? S'il est bon, tu es de même; mais s'il est méchant, il en est ainsi de toi.

Ah! enfant sans scrupule sur le choix de tes compagnons, tu seras à plaindre plus tard; mais il sera trop tard!

Comme la cire molle qui porte l'empreinte de tout ce qui la touche, tu porteras celle, bien obscure hélas, du vice! Pourquoi voiler ton beau front d'enfant, qui devrait s'auréoler des rayons du matin, tandis qu'il est terni, abaissé vers la terre... Et tout cela, pourquoi? Résultat de mauvaises compagnies!

Plus que la cire molle qui demeure inerte, les empreintes que tu portes, tu les ravives, et elles vont porter leur laideur dans toutes les cires molles que sont les mauvaises compagnies. Car on ne se sauve pas seul, de même qu'on ne se damne pas seul.

Le bon exemple, comme le mauvais, conquiert toujours un grand nombre d'âmes.

Rayon bleu.

Nov. 1937.

OH! QUEL MYSTERE!

Connaissez-vous notre charmante Suzon? C'est une jolie blondinette, un petit cœur de quatre ans. Comme elle est ravissante, aujourd'hui, cette chère enfant! Pourtant elle est très étonnée: elle a remarqué que la grande horloge faisait tic tac et elle cherche avec anxiété qu'est-ce qui peut bien faire cela, tic tac, tic tac...

Un soir, aussitôt couchée, la voilà reprise par cette pensée: que signifie?... La voilà que se lève; elle descend le grand escalier; traverse le vivoir, entre

dans la salle à manger et s'avance sur la pointe du pied jusqu'à la grande horloge qui dans son coin continue son mystérieux tic-tac. La voilà rendue; elle entrouvre le panneau avec précaution et regarde attentivement: ici, rien... là, rien encore... Pourtant le tic-tac continue toujours... Et Suzon remonte se coucher se disant encore: "Oh! quel mystère!"

Coeur de Vermeil.

Nov. 1937.

PETIT AVIS

Les neveux et les nièces de l'Oncle Dominique voudront bien prendre note que la "Correspondance", dès aujourd'hui, est rédigée par une grande amie de la "Page des Enfants", une personne qui comprend les jeunes et leur témoignera, ici, la plus tendre affection. Nous sommes en mesure d'assurer à tous nos correspondants et correspondantes que "Grande Amie" mettra son bon plaisir et ses talents à répondre à ceux et celles qui ont pris la louable habitude de fréquenter notre cercle familial.

Oncle DOMINIQUE

Correspondance

NIELLE DES BLES. — Merci ma bonne petite nièce pour votre lettre et pour l'envoi qu'elle contenait. Je regrette que votre poésie, quoique très édifiante, ne respecte pas davantage les règles de la versification. Etudiez-les tout d'abord, ou adressez-nous quelque joli poème en prose. Je dis votre bonjour à TIT-LOUIS, votre merci à CRISTAL et vos félicitations à AMANTE DE LA MER pour: "C'est Gaston". Revenez n'est-ce pas!

COEUR DE VERMEIL. — Bienvenue à ma petite nièce qui m'arrive avec la neige et dont le style est rempli de joie et de gaieté. Non, je ne connais aucunement votre village. Merci pour votre article si jeune. J'espère pouvoir le publier avant longtemps. Je fais vos félicitations à COMTESSE VANDAL, AMANTE DE LA MER, OISEAU-MOUCHE et GUIDE-RAYMOND. Saluts à AME FRANÇAISE, OLIVE, PIERRETTE, BLANCHE DE GASPE, PETITE FLEUR D'AMOUR, ETOILE DE MARIE et GAIE HIRONDELLE. Je dis à AME FRANÇAISE que vous désirez correspondre avec elle. Au revoir.

GAIE HIRONDELLE. — J'ai reçu votre petit mot, je fais part à TITE-LOUISE de votre désir de correspondre avec elle ainsi qu'avec une nièce de la Page, demeurant à Québec.

CRISTAL. — Votre lettre m'apportait de bien jolies choses: un article très gentil que je compte faire publier; un dessin à l'encre de Chine qui fera rêver vos cousines, si elles aiment le sport si gracieux du patin, et une nouvelle nièce, votre sœur "COCCINELLE" que je suis très heureuse d'accueillir à notre page. Merci ma bonne petite CRISTAL. Je fais part à "AME FRANÇAISE" de votre vif désir de correspondre avec elle. Si cette dernière consent, vous lui écrirez la première. Je lui dis que vous êtes française et que son pseudo vous intrigue et vous attire. Vos sincères félicitations à MARGUERITE DES PRES pour sa composition ainsi qu'à COEUR D'APOTHE. Compliments à YETTE pour sa silhouette. Revenez.

MARIE-BERTHE O. — Ce qu'il faut faire ma petite? Prendre un pseudonyme tout d'abord tel PETIT OISEAU, RAYON DE SOLEIL ou autre, à votre choix. Puis, si vous voulez m'adresser vos dessins, je les examinerai avec bienveillance. Seulement nous n'acceptons, pour la publication, que ceux qui sont exécutés à l'encre de Chine. Un affectueux bonjour.

LOUISETTE. — Merci pour votre bonne lettre. Sans plus tarder, je fais vos amitiés à tous les cousins et cousines de la Page, spécialement à PIERRETTE, JEANNINE DES LILAS et à ROSETTE. Cette dernière n'est pas de votre paroisse. Votre salut amical à GERALD, JEANNOT, TIT-LOUIS, BRIN DE MOUSSE et SOLDAT DE CHOCOLAT. Amical au revoir.

COMTESSE VANDAL. — Je lirai votre conte et verrai si je puis le publier. Votre souvenir est transmis à tous vos cousins et cousines, spécialement à COEUR DE VERMEIL, PIERRETTE, JEANNINE DES LILAS, LOULOU, PETITE MESANGE, ROSETTE, GERALD, EDDIE, SUZANNE, LOUISETTE. Vos félicitations à MARGUERITE DES PRES, AMANTE DE LA MER et OISEAU-MOUCHE pour leurs articles.

JEUNE APOTHE. — J'ai reçu votre lettre et votre demande au sujet de la publication d'une liste énumérant les noms et adresses de chacune des Maisons-Mères de toutes les communautés religieuses. Il n'est impossible de réaliser votre désir, ma chère petite nièce, mais je publierai votre envoi intitulé "Je voudrais..." Il dénote beaucoup de personnalité, de candeur et une âme si pieuse! Un affectueux bonjour à PETITE MARGUERITE ainsi qu'à FROUFROU vos deux charmantes petites sœurs. Revenez bientôt ma chérie.

LORETTE DU SUD. — Votre conte, très pour les petits, sera peut-être publié, si nous avons assez d'espace, malgré qu'il soit un peu triste pour les enfants. Merci quand même ma bonne petite nièce dont je devine tout de suite l'âme sensible et délicate. Un affectueux bonjour.

GRANDE AMIE

Le camelot fait l'article au coin d'une rue pour un Elixir de longue vie.

— Regardez-moi, mesdames et messieurs, crie-t-il! Tel que vous me voyez, j'ai plus de trois cents ans!

Un badaud avise le jeune assistant du camelot et lui demande: — Est-il vraiment aussi vieux qu'il le prétend?

— Je ne peux pas vous dire, répond l'autre: je ne suis à son service que depuis cent dix-sept ans.

L'Appel L'Action Catholique

● (8)

"Les yeux ouverts"

Bon gré mal gré, il faut l'admettre, même chez nous, non seulement nous traversons une formidable crise économique, mais nous sommes, en plus, en pleine crise sociale et morale.

S'il est encore des dormeurs-tenaces qui entendent continuer de ronfler, ou des aveugles entêtés qui s'obstinent à ne rien voir, nous leur demandons humblement de prendre congé de ces délices... une petite semaine.

Accordé, n'est-ce pas?... Alors, qu'ils approchent un peu de l'âme du peuple. Qu'ils prêtent une oreille attentive à ses discours, mais les oreilles ouvertes.

Que sans être vus, s'ils le peuvent, ils écoutent les remarques violentes, souventes fois très justes, faites sur le compte des classes dirigeantes en général, et des gouvernants en particulier.

Qu'ils analysent la valeur morale des idées sur la propriété, sur les lois du mariage, sur le droit au plaisir, sur les dettes, sur l'honnêteté dans le domaine public.

Qu'ils lisent les journaux les yeux ouverts, cette fois sur les lignes. Des événements récents les exempteront de lire entre les lignes.

De la révolte, contre l'Eglise purement et simplement.

Est-ce assez pour faire comprendre, à tout le monde, qu'il est grand temps d'entraîner et de lever une armée de catholiques convaincus pour défendre l'Eglise, la famille et la société?

Des faits précis.

L'ennemi n'est plus à nos portes; il est dans la place.

En décembre dernier, l'Ecole Sociale Populaire a fait une Exposition, nouveau genre, sur les forces communistes au Canada. Elle a appris à ceux qui l'ont visitée et au public que:

Quarante journaux ou revues aux idées révolutionnaires sont publiés au Canada, en quinze langues différentes. Deux de ces journaux dont l'un est

FORMATION

français: "La Clarté", sont publiés à Montréal.

Elle a aussi appris que: Que dix-sept mille membres sont inscrits au nombre des communistes militants au pays.

Que chacune de nos provinces canadiennes, donc celle de Québec aussi, possède son organisation communiste complète, en relations quotidiennes avec Moscou, centre de la Russie révolutionnaire et centre du communisme universel.

Elle a enfin appris à ceux qui feignent de tout ignorer que:

Le communisme, chez nous comme ailleurs, tel que prêché chez nous, est un système

Qui nie l'existence de Dieu.
Qui veut détruire toute religion.
Qui veut détruire la famille.
Qui travaille à pervertir la jeunesse et l'enfance.

Qui veut faire disparaître toute propriété privée et tout droit de propriété pour créer "Le Gouvernement" maître absolu de tout, argent, terres, maison, hommes, femmes et enfants.

Le travail de l'impie se poursuit aussi dans les campagnes.

Nous avons rencontré dans une prison d'un district rural un beau jeune homme de 22 ans, devenu voleur non pas par passion du besoin, mais bien par principe.

Né à la campagne.

C'était un élève de l'Université Ouvrière de Montréal, qui sciemment et résolument, mettait en pratique les théories apprises, et chose lamentable, qui était heureux de souffrir pour la cause et qui ne se gênait pas de la prêcher et de la défendre. "Je fais du bon travail ici, en prison, m'a-t-il dit. Et, il ne serait pas encore temps de

fanatiser des jeunes catholiques pour le bien, et pour la cause catholique...

Volant.

Nous en avons rencontré un autre jeune, lui aussi, qui s'était abandonné avec un groupe de communistes. Un prêtre zélé l'a arraché de ce milieu.

Et les noms de Canadiens français qui sont envoyés aux curés de la campagne pour être rayés des registres de l'Eglise catholique...

Et les feuillets qui se distribuent, avec précaution, avec ordre de détruire après lecture, dans nos foyers ruraux...

Oui! L'ennemi est bel et bien dans la place.

Comment le combattre?

Formation des âmes d'abord.

Le but immédiat de l'Action Catholique, comme moyen pratique de combattre le mal, c'est la formation des âmes 100% de vie chrétienne.

"Pour bien exercer l'Action Catholique, écrivait Pie XI, il nous faut la grâce divine, et l'apôtre ne la reçoit point, s'il n'est uni au Christ.

"C'est seulement quand nous aurons formé Jésus-Christ en nous que nous pourrons plus facilement le rendre aux familles et à la société. Et Benoît XV de son côté écrit: "Il ne suffit pas que le clergé et les laïques amis de l'A. C. aident aux foules et les groupent... Le Christ doit être formé dans les âmes des fidèles avant qu'ils puissent combattre pour Lui."

Et S. S. Pie XI n'est pas moins formel. "La formation profondément chrétienne des membres d'Action Catholique, est une condition nécessaire pour sa fécondité." "Il faut que les collaborateurs de l'A. C. soient par-dessus tout, de bons chrétiens."

"Les organisations de jeunesse sur-

tout, doivent s'appliquer à la formation spirituelle de leurs membres." (6 mars 1930 Lettre Card.)

Moyens de formation.

Nos lecteurs nous permettront-ils de signaler les moyens que nous croyons propres à former des âmes à l'Action Catholique.

Nous estimons d'abord l'Action Catholique une véritable vocation très apparentée avec la vocation religieuse, voire la prêtrise. Or, n'est-ce pas au confessionnal que se découvrent et que se développent les vocations?

N'est-ce pas aussi là où les prêtres en parlent; et en chair; et au catéchisme, et dans les écoles?

N'est-ce pas par une direction spirituelle suivie que se conserve la vocation des jeunes?

Nous pensons qu'il en sera ainsi pour les membres de l'Action Catholique.

Viendra ensuite la retraite fermée "ad hoc" prêchée par quelqu'un qui connaît son affaire.

Viendront les retraites paroissiales par groupes, chez les jeunes surtout, prêchées aussi par un prédicateur imbu d'idées d'Action Catholique, plein d'un zèle infatigable, pour les répandre...

Puis, à la campagne, le groupement professionnel, l'U. C. C. en l'espèce, fournira un terrain propice pour semer des idées. Puis un sermon de circonstance sur le sujet.

Enfin les confréries pieuses. Puis les catéchismes. Bref, il faudra distiller l'Action Catholique partout et toujours.

Retenir.

Le mal organisé est installé chez nous. Il me faut travailler à installer à côté de lui, le bien organisé, et ce par l'Action Catholique. Je tâcherai de trouver et de former un membre d'Action Catholique. J'irai doucement: Aller vite et bien dans ce domaine, c'est presque impossible. Prions donc le Maître qu'il envoie des ouvriers catholiques à la vigne catholique.

Les besoins sont grands, les ouvriers sont peu nombreux.

Jean BERNARD.

Conseils pratiques... à la maison

● Comment enlever les traces de plâtre sur un parquet

Lorsque l'on fait des réparations dans une maison, il peut rester sur les parquets des traces de plâtre qui sont très longues à faire disparaître; pour cela, il suffit de les nettoyer avec du vinaigre qui dissout immédiatement la chaux contenue dans le plâtre.

Les verres servant au lait se lavent à l'eau froide. L'eau chaude peut voiler le cristal pour toujours.

● Pour nettoyer les meubles en noyer naturel non ciré

Tout nettoyage à l'eau, et même avec un linge légèrement humide est désastreux: il faut se contenter de les essuyer avec un chiffon doux et sec. Si une tache doit être enlevée, employer le papier de verre.

Pour empêcher un rôti de se dessécher, il suffit d'introduire dans le four un récipient plein d'eau. La vapeur dégagée empêche la viande de brûler.

L'alternance des citrons et des bouquets de persil, des quartiers d'oeufs et de coeurs de salades, des rondelles d'oeufs et des olives, est du plus appétissant effet dans les salades.

Les endroits lustrés d'un habit porté longtemps doivent être frottés avec du vinaigre chaud avant d'être pressés.

● Habits froissés

Lorsque les habits sont froissés dans l'armoire, ou pliés trop longtemps dans une malle, suspendez-les après avoir humidifié les parties froissées avec un linge propre mouillé.

● Taches de peinture sur les vitres

Rien n'est plus laid qu'une vitre écaillée de peinture. Si les taches sont fraîches, elles disparaissent sans difficulté si, après avoir mouillé légèrement la vitre, vous la frottez avec de la craie pulvérisée. Mais si elles sont anciennes, frottez à sec avec une pièce d'argent. Et lavez ensuite.

● Remède simple contre la toux

Remède simple, mais remède éprouvé et qui a donné nombre de fois d'excellents résultats. Dans une pinte d'eau bouillante, faire infuser de la graine de lin; couper un citron, sucrer (avec du sucre candi autant que possible), et boire très chaud.

● Pour nettoyer les toiles cirées

C'est une erreur de croire que les toiles cirées se nettoient avec de l'eau de savon chaude; celle-ci enlève le brillant et fait écailler le vernis. Le meilleur procédé est d'employer un peu de lait, puis un peu de cire, fondue à froid, dans la moitié de son poids d'essence de térébenthine, et passée avec un tampon de linge. Frottez ensuite avec un linge blanc très sec, jamais souillé, et ceci leur rendra l'aspect du neuf.

● Notre cabane de bois blanc

POURQUOI PAS? Chers lecteurs et chères lectrices... On peut passer des journées charmantes et très confortables dans une simple cabane de bois blanc. Il suffit qu'il fasse beau temps. Le croquis que nous vous soumettons aujourd'hui représente la salle à manger "living-room" d'une petite maison de campagne construite en planches de pin naturel, tout juste rabotées et vernies.

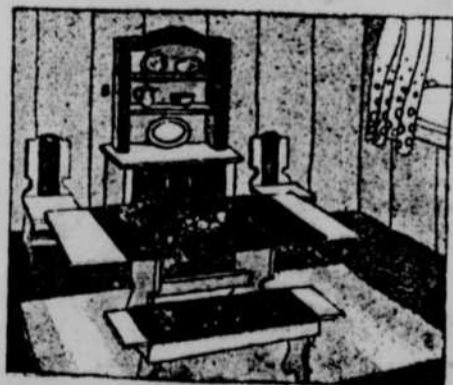
C'est la "boîte d'allumettes" dans toute l'acception du mot, mais c'est exactement ce qu'il faut pour passer un mois de vacances "chez soi", dans les conditions les plus économiques.

Le mobilier est aussi rustique que la maison; le bois blanc en fait les frais. Table, banquette et chaises sont composées de planches fixées à des tréteaux au moyen de quelques vis, ce qui permet de les démonter pour l'hiver.

Le buffet à deux corps se démonte lui aussi, au moins dans sa partie supérieure qui forme vaisselier. N'importe quel menuisier est capable d'exécuter cet ensemble décoratif; surtout si nous achevons le chef-d'oeuvre en ripolinant le tout en deux tons très frais: blanc crème et bleu outremer, par exemple.

Par terre, un tapis en fibre exotique ou en gros coton tissé à points noués. L'avantage du coton, c'est qu'il est lavable et très solide.

La faïence de campagne, la plus naï-



ve, sera la mieux appropriée au style local; nous vous conseillons d'adopter la faïence jeune unie qui rend un maximum d'effet sur le fond bleu vif de la table. Cette table étant recouverte d'une bonne couche de peinture "lavable", nous pouvons nous dispenser de nappe; un simple coup de torchon après le repas suffit à la propreté et à l'hygiène.

On installe les enfants, en rang d'oignons, sur la banquette; les parents s'adjugent les chaises.

Si vous êtes sybarite, vous pourrez confectionner quelques coussins plats en cretonne ou en toile bourrée de varech. Le coussin long de la banquette servira de "couche-partout" sur la plage.

LE DECORATEUR

Le sel possède autant de qualités hygiéniques que de qualités nutritives et il trouvera autant sa place dans la chambre de bain que dans la cuisine. On sait que le sel nettoie très bien les dents et qu'il donne une grande fermeté aux gencives. On peut s'en servir comme gargarisme. On guérira beaucoup de maux de tête en aspirant de l'eau salée par les narines.

Certain soir froid essayez de réchauffer votre lit avec du sel. Faites chauffer le sel dans le four, placez-le dans un sac et enveloppez le tout dans une serviette. Le sel gardera sa chaleur beaucoup plus longtemps que l'eau et on peut le manier plus facilement.

Procédé pour nettoyer les gants de suède. On fait chauffer de la farine, dont on frotte les gants sales avec un chiffon de flanelle. Cette opération achevée, il ne reste plus qu'à bien secouer et brosser vos gants.

Du vinaigre chaud versé dans un pot de colle forte desséchée la liquéfiera de nouveau.

● Maux de gorge

Un peu de miel et de vinaigre de cidre mélangé à une infusion de camomille est un remède excellent contre les affections du larynx et le gonflement des amygdales.

La leçon de TOSCANINI

Arturo Toscanini, le "faiseur de miracles", reviendra bientôt aux Etats-Unis. A l'intention du public de la radiophonie nous reproduisons un article très curieux de Guy de Pourtalès paru dans "La Presse" de Paris le 23 novembre 1934.

Après avoir dit que les concerts du grand maestro italien "mettent en rumeur le monde des artistes, le monde tout court, sans parler des radiophiles", de Pourtalès continue:

Toscanini incarne de façon exemplaire l'idée que nous nous faisons du chef.

Un grand chef d'orchestre doit être tout autre chose, en effet, qu'un membre du comité de telle ou telle "association" (comme cela se voit trop souvent chez nous, hélas)... Il est avant tout un chef responsable et conscient de ses responsabilités. Il ne relève d'aucun — comme du reste tout artiste qui se respecte — du suffrage universel, mais de sa seule conscience professionnelle. Il n'abdique point devant le nombre. Il commande. Il impose sa volonté et ne se soumet qu'à la seule autorité de l'oeuvre dont il est l'interprète. De plus, il doit être sourcier. Cette oeuvre qu'il a étudiée, travaillée, analysée, elle se recompose en lui. Il devient son second père. Il lui fait comme une âme calquée à l'image de la sienne. Et lorsqu'elle s'épanouit dans la salle de concert, l'auditeur transporté applaudit l'interprète autant que le créateur.

La responsabilité du chef est donc grave et sa tentation grande de s'abandonner à sa propre inspiration, d'user du pouvoir qui lui est départi pour affirmer sa personnalité et effacer peu à peu celle du compositeur. Et c'est cette facilité, cette possibilité d'être original à bon compte qui nous vaut tant de chefs infidèles, tant de musique médiocre où le sentimental l'emporte, en un mot: tant de faux art.

Mais l'exemple extraordinaire que nous donne M. Toscanini est d'abord dans cette originalité dont tous les artistes exécutants devraient tirer profit: il est religieusement fidèle à son texte. Il met toute sa science, tout son coeur, toute son intelligence à ne pas déformer l'oeuvre qu'il joue, à ne la trahir en rien. Sa devise tient en cinq mots: "faire ce qui est écrit". Tel est le premier devoir de l'interprète, la première obligation qui s'impose à celui qui possède ce sens des responsabilités dont nous parlions ici jeudi dernier. Faire simplement ce qui est écrit. Jusqu'à ce qu'on découvre que ce "simplement" n'est pas si simple

puisqu'il recouvre toutes les subtilités, toutes les intentions dont l'auteur a chargé sa musique, tout le mystère qui fait sa poésie. Car presque toujours le génie et la poésie ne nous sont perceptibles qu'à travers les précisions du détail.

Le rôle essentiel du chef est donc de savoir exactement ce qu'il veut. Son inlassable volonté doit s'appliquer ensuite à l'obtenir, sans tolérer ni défaillance, ni escamotage, ni cabotinage. D'imposer avec une sorte de rage tenace son sens de la perfection. Et c'est par là que le chef inégalable qu'est M. Toscanini nous apporte une leçon transcendante de grandeur artistique.

On sait par ailleurs le respect dévotieux que cet autoritaire professe pour la liberté d'esprit et de conscience. Jamais il n'a consenti à subordonner son indépendance artistique aux nouvelles formules d'ordre de son pays. Il déclina la direction du théâtre wagnérien de Bayreuth lorsque M. Hitler chassa d'Allemagne des artistes qui ne se soumettaient point à ses oukases. Est-ce là un paradoxe? Nous ne le pensons pas. Tout art ne peut être qu'aristocratique, individualiste, aussi bien dans le royaume des idées que dans celui du ciment armé ou de la musique. Il n'y a pas d'art sans servitude librement consentie, pas plus qu'il n'y a d'art imposé par les lois et la politique, ni moins encore d'art fondé sur l'anarchie. L'U. R. S. S. en a fait l'expérience, et si elle a commencé par former ses orchestres avec des instrumentistes groupés sans aucune direction, elle en est bientôt revenue à l'autocratie, au chef indispensable. Et nous apprenons aujourd'hui de source certaine que ce pays, non seulement s'avance à marches forcées vers un nationalisme exalté, mais encore cherche à se rééduquer selon les vieilles disciplines bourgeoises de l'Occident, dont il avait cru faire table rase.

Le temps du cubisme et du dadaïsme est passé, en musique comme ailleurs. Fini le "désordre et génie" du père Dumas, les andantes en "rossignol malade" ou les scherzos "en forme de poire" du pauvre Eric Satie. Ce que nous applaudissons dans un grand artiste comme Toscanini, c'est la vieille leçon classique de l'honnêteté et du scrupule. C'est l'absence de chiqué et de faux romantisme. C'est la preuve par neuf que rien ne se fait en art sans méthode et discipline.

Une main sur la hanche et maniant de l'autre la baguette magique, ce merveilleux écuyer nous démontre que la haute-école n'est pas dans les jarrets du cheval, fût-il le meilleur du monde, mais dans la tête du cavalier.

BIOGRAPHIE
DE

Charles-Marie WIDOR

(Par Rolande DROLET)

(organiste à St-Louis de Courville)

UNE grande figure domine l'histoire contemporaine de l'orgue: celle de Charles-Marie Widor. Les dons transcendants du virtuose, l'originalité et la noblesse de ses compositions pour orgue, ont rendu son nom célèbre dans le monde entier.

Si le talent d'un grand artiste ne peut s'expliquer par son origine et par l'éducation qu'il a reçue, il n'en est pas moins vrai que son influence est très importante. Né à Lyon en 1845, d'une famille d'origine hongroise, les ancêtres de Charles-Marie Widor furent Alsaciens pendant plusieurs générations. Son grand-père paternel, associé au facteur d'orgue Callinet, était établi à Rouffach et, coïncidence curieuse, devait travailler plus tard à la construction de l'orgue de St-Sulpice.

Le père de Charles-Marie Widor, organiste à l'église St-François de Sales, à Lyon, fut le premier professeur de ses deux fils, Charles-Marie et Paul qui aimèrent passionnément la musique. Ce dernier, devenu magistrat à Lyon, possédait un talent de pianiste et d'organiste tout à fait remarquable pour un amateur. Quant aux dispositions musicales de l'aîné, elles se manifestèrent très tôt et le classèrent parmi les enfants prodiges.

Sait-on que le délicieux Andante de sa 4e Symphonie d'orgue, par exemple, n'est autre chose qu'une transposition du mouvement lent d'un Concerto

pour piano et orchestre que Ch.-M. Widor composa lorsqu'il était enfant, pour un concert de charité, et exécuta lui-même au piano?

Mais l'orgue dont ses oreilles étaient bercées, devait exercer de bonne heure une grande influence sur Ch.-M. Widor. Il se plaît à raconter que c'était jour de fête lorsque Aristide Cavaillé-Coll venait à Lyon, car il descendait à la maison paternelle. Le célèbre constructeur d'orgues s'intéressa tout de suite au précoce développement du jeune musicien qui conservait ses moindres paroles dans sa mémoire et les tenait pour des oracles. C'est par lui qu'il entendit parler, tout enfant, d'Alexandre Guilmant, plus âgé de douze ans, et qui était considéré comme un organiste de grand avenir. Et A. Cavaillé-Coll s'émerveillait de la facilité avec laquelle Guilmant déchiffrait une oeuvre d'orgue comprenant une partie de pédale importante, ce qui, pour l'époque, constituait une exploit tout à fait extraordinaire.

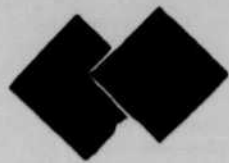
Sur le conseil de Cavaillé-Coll, Ch.-M. Widor, après avoir terminé ses études musicales et littéraires à Lyon, suivit l'exemple donné par A. Guilmant, quelques années auparavant en allant étudier à Bruxelles, sous l'habile direction de Fétis et de Lemmens. Ce dernier introduisit les oeuvres de J.-S. Bach en Belgique et en France. Il était aussi allé à Breslau, travailler auprès de Hesse qui était comme l'on sait, l'ami intime de Mendelssohn.

(à suivre)

La vie musicale

UN ÉMOUVANT CONCERT

Salzbourg tire de
SON SOMMEIL
le PIANO de
MOZART



EN marge des grandes représentations du Festspiel, qui se sont poursuivies avec le plus éclatant succès, Salzbourg a offert des manifestations artistiques dont l'intérêt historique ou sentimental fut souvent considérable. De ce nombre est assurément la soirée privée, réservée à quelques privilégiés par le gouverneur de la province de Salzbourg, le Dr Franz Rehrl, et au cours de laquelle on tira de son glorieux sommeil le piano de Mozart.

Une centaine de personnes, qui firent bien des jaloux, avaient été invitées à rencontrer, dans le palais de la Résidence le chancelier Schuschnigg, le prince-archevêque, de hautes personnalités diplomatiques et les représentants de l'aristocratie salzbourgeoise. Elles furent introduites dans le palais par des laquais en perruque blanche, à catogan, ayant revêtu la livrée de l'époque où jeune Amédée Wolfgang se faisait entendre dans la somptueuse demeure de son impérieux et tyrannique protecteur. C'est dans la salle même où l'on organisait alors ses auditions musicales — aujourd'hui le Konferenz-Saal — que l'on a placé le piano-forte de Mozart, arraché, pour un soir, au décor simple mais émouvant de sa maison natale transformée en musée.

Dans le pénombre du salon
blanc et or.

L'instrument a retrouvé le riche palais des princes-archevêques, le grand salon blanc et or tendu de damas rouge, les deux belles tapisseries, les portes de marbre, les lustres de cristal, le plafond peint, orné de stuc convulsé, les miroirs de Venise et le gigantesque poêle autrichien qui dresse dans un des angles sa tour monumentale surmontée d'une urne enflammée. L'éclairage a été scrupuleusement reconstitué. Il nous stupéfie par sa parcimonie. Les quatre grands lustres à pendeloques ne pouvaient contenir, chacun, que six cierges de cire. Deux grands candélabres de onze bougies et trois petits qui en comportent cinq complètent cette discrète illumination. En tout, soixante et une bougies, c'est-à-dire l'équivalent d'une modeste ampoule électrique, pour éclairer un immense salon! C'est donc dans une sorte de pénombre mystérieuse que l'on a entendu, comme une voix de l'au-delà, le piano de Mozart rendu pour un soir à son harmonieux destin.

C'est un spécimen très remarquable des premiers "instruments à marteaux" fabriqués par le facteur viennois Antoine Walter à la fin du dix-huitième siècle. C'est un piano à queue, que l'on pourrait, à distance, prendre pour un clavecin s'il n'était privé de pédales. Selon la mode de l'époque, les notes du clavier que nous fabriquons aujourd'hui en ébène sont en ivoire et nos touches blanches sont ici des touches noires.

Le miracle du marteau

Nous nous trouvons en présence de l'innovation technique d'où est sortie toute la littérature pianistique moderne: la corde métallique n'est plus pincée ni grattée comme dans le clavecin et le calvicorde, elle est nettement frappée par un marteau recouvert de feutre, ce qui modifie complètement le caractère de sa résonance. Le timbre n'est plus "ferrailleur", la voix du métal s'idéalise, tout un monde de sonorités inconnues s'ouvre aux compositeurs. En réalité le feutre est encore trop mince pour étouffer définitivement le gémissement du fer, mais le problème est résolu. Il suffira de rendre le marteau plus moelleux pour obtenir le piano moderne qui a permis à Chopin, à Liszt et à Debussy d'agrandir si magnifiquement le domaine de la féerie sonore.

Le piano-forte de Mozart était, naturellement, dans un état fâcheux lorsque le Mozarteum de Salzbourg résolut de le rappeler à la vie. C'est à l'art minutieux et respectueux du facteur Ruck de Nuremberg, que l'on doit ce miracle. Le musée Ruck s'enorgueillit de posséder cinq piano-forte originaux d'Antoine Walter. La comparaison de ces cinq reliques précieuses a permis aux techniciens de retrouver le véritable équilibre sonore du "hammer-klavier" dont parlait Beethoven. Le timbre de la corde était encore assez métallique mais on pouvait par la pression

du doigt, obtenir toute une gamme d'effets expressifs. C'est un style nouveau qui se préparait et l'on ne comprend bien Mozart que lorsqu'on a entendu ce réseau de cordes qui, sans renoncer à la volubilité et à la précision, pénètre déjà dans un domaine éolien...

Les huit Variations sur un thème de Sarti, jouées par Heinz Scholz, trois mélodies chantées par la cantatrice hollandaise Gina van de Veer, l'adorable Trio pour piano, clarinette et alto exécuté par Scholz, Wiach et Moravec — quelle extraordinaire poésie dans le timbre rond et velouté de cette clarinette allemande si différente des nôtres et si proche de la flûte! — et la Sonate en ré majeur pour deux pianos, que Heinz et Robert Scholz interprétèrent en plaçant auprès du piano-forte de Mozart un autre instrument d'Antoine Walter reconstitué par Rück, composèrent un programme court et exquis au charme duquel nul ne put résister.

Le réveil de la muse.

Le salon rouge du palais de la Résidence fut témoin, ce soir-là, d'une très émouvante résurrection. On se sentait environné d'impondérables sortant lentement d'un sommeil de cent cinquante années. Dans ce décor qu'elle reconnaissait, la Muse de Mozart, comme la Belle au Bois dormant, s'éveillait dans un sourire, après une longue léthargie. Dans la demi-obscurité religieuse de la salle où brûlent les soixante cierges, on croit voir passer des ombres familières. N'est-ce pas le fantôme de Grimm qui surgit devant moi pour venir entendre encore une fois le piano du petit prodige qu'il voulait révéler à Paris?... Mais oui, puisque voilà Sacha Guitry qui, troublé de se trouver à mi-chemin de la réalité et de la fiction, me confie son émotion profonde. Comme auteur, comme interprète et comme auditeur, il est bouleversé par un triple afflux de sensations pathétiques. Avec lui Paris est là, le Paris moderne dont la présence dans cette soirée dix-huitième siècle pourrait sembler paradoxale si je ne constatais la ferveur silencieuse de Jacqueline Delubac et la gravité touchante de notre délicate Arletty qu'un tulle endiamanté rend semblable à la Reine de la Nuit de la Flûte enchantée...

Bruno Walter passe, le visage illuminé, le regard dans l'au-delà, tout enivré de sa foi mystique; Max Reinhardt est radieux; Mme Homberg, la fondatrice de notre Société d'études mozartiennes, s'abandonne avec fougue à son prosélytisme enivré; le critique viennois Stefan prend des notes et met toutes choses au point avec une inflexible lucidité; Egon Welles me donne son avis sur les prétendues éditions originales de Bruckner... La vie reprend peu à peu ses droits sur le rêve. Et les siècles se dissolvent pendant qu'un laquais Louis XV emporte gravement le microphone de nickel qu'il avait approché tout à l'heure des lèvres de la chanteuse...

LE PETIT COURRIER MUSICAL

Nous reprendrons prochainement la publication de notre PETIT COURRIER MUSICAL dans lequel nous donnerons les réponses à toutes les questions qui nous seront adressées touchant la musique.

Prière d'adresser toute correspondance comme suit

PETIT COURRIER MUSICAL.

Case postale 460.

QUEBEC.

JEUX

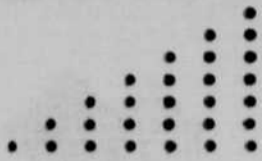
d'esprit



croisés

(48)

210.—MOTS EN TRIANGLE

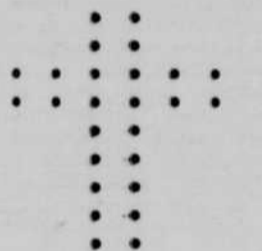


1. La tortue en a deux.
2. Lettre grecque.
3. Maison provençale.
4. Epura.
5. Le plus précieux des biens pour un enfant.
6. Revêtement spécial d'une chaussée.
7. Boissons très hygiéniques.

231.—ENIGME.

Sous les rois fainéants je gouverne
Mais les hommes,
Je fus maître au palais, et je
[suis dans les pommes].

232.—MOTS EN CROIX LATINE



Horizontalement: 1. Symbole chimique d'un métal. — 2. Durée d'une révolution. — 3. Oxyde métallique qui fait la abse de notre Terre. — 4. Amincir par l'usage. — 5. Exclamation enfantine. — 6. Conjonction. — 7. Participle gai. — 8. Déesse qui eut bien des mésaventures. — 9. Préposition.

Verticalement: 1. Réfléchi. — 2. Personnel. — 3. Action de vivre paresseusement. — 4. L'Exposition en présente beaucoup tous les jours. — 5. Démonstratif. — 6. Fin d'infinitif.

233.—CHARADE ENIGMATIQUE.

Parfois elle m'amuse et parfois je
la crains.
Ceci, pour toi lecteur, ne sera
[pas merveille
Si je te dis tout bas, oui, bien
[bas à l'oreille.
Son premier et son deux, son
[tout, sont féminins.

234.—COMBIEN DE NOIX?

M. Marchand, qui possède une ferme dans les environs de Paris, est toujours obligé de poursuivre les gamins qui essaient de lui chaparder des fruits.
L'autre jour, il s'était caché dans un coin de son champ et en courant bien vite il réussit à rejoindre le gamin qui venait de lui prendre des noix.
—Ah! je t'y prends, s'écria-t-il,

et cette fois-ci tu vas me payer le prix de mes noix.

Notre gamin, qui n'est pas bête réfléchit un instant, puis lui répliqua:

—Je payerais volontiers le prix des noix si vous êtes capable de me dire combien j'en avais pris, car vous avez pu voir vous-même que j'en ai perdu en chemin, puisqu'il ne m'en reste plus que quelques-unes. En vous voyant j'en ai jeté les deux tiers, mais j'avais eu le temps d'en manger 4. J'ai perdu à nouveau la moitié de ce qui me restait et j'en ai jeté 4 qui étaient pourries. Maintenant il ne me reste plus que le dixième de ce que j'avais pris.

Le pauvre M. Marchand eut beau réfléchir profondément, il n'arriva pas à trouver combien de noix avait le petit gamin avant de s'enfuir.

235.— QUELQUES QUESTIONS.

- 1.—Quand Pasteur fit-il sa première inoculation de virus contre la rage?
- 2.—Qui inventa le procédé de tractions de la langue en cas d'asphyxie?
- 3.—Quelle est l'origine des "rébus"?
- 4.—Quelle est la répartition des principales langues par rapport à la population mondiale?
- 5.—Comment appelle-t-on les habitants de Meaux et ceux de Saint-Yrieix?
- 6.—Quand fut établie la première ligne de chemin de fer au Japon?

SOLUTION

des problèmes proposés
le 28 novembre 1937

224.—ACROSTICHE DOUBLE.

B O U M
O S I O
I O E L
L E V 1
E B R E
A R E R
U S E E

Les deux auteurs du grand siècle sont **BOILEAU** et **MOLIERE**.

225.—CHARADE.

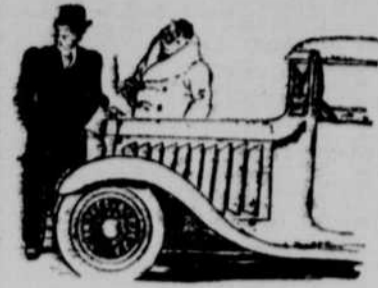
Pays.—Au.—**PAYSAN**.

226.—MOTS EN CARRÉ

F E T E R A
E V I D E R
T I M I D E
E D I S O N
R E B O R E
A R E N E S

227.—LOGOGRIPHE.

Email.—Mail.—Ail.—H.—L (ce dernier, chiffre romain, équivalant à 50).



—J'ai acheté ce vieux char, hier.
Combien l'ai-je payé ?
—Certainement trop cher.

228.—MOTS EN OCTOGONE.

B E C
F A G O T
B A N A N E S
E G A L I T E
C O N I Q U E
T E T U S
S E F

229.—QUELQUES QUESTIONS (Réponses).

1.—Cette phrase, "Il faut manger pour vivre et non vivre pour manger" se trouve dans "L'Avare" de Molière, à la scène V de l'acte III; c'est le conseil que donne Valère à Jacques le cuisinier d'Harpagon. Mais ces paroles sont de l'illustre philosophe grec Socrate et furent rapportées par Plutarque et citées par beaucoup d'auteurs anciens.

2.—Ce fut un Anglais, Rowland Hill, qui le premier eut l'idée du timbre-poste. Et en janvier 1840, la première vignette fut apposée en Angleterre.

En France, la loi ordonnant l'usage des timbres-poste fut promulguée en 1848. Jusqu'en 1862, ils furent vendus en feuilles et il fallait les détacher avec des ciseaux.

Les premiers timbres français représentaient la tête de Cérès, ceinte d'épis, puis celle de Napoléon III et enfin la célèbre Semouse. En 1917, commencèrent des émissions de vignettes spéciales.

Le plus long pont du monde est celui qui relie San Francisco à Oakland, par-dessus la baie d'Oakland. Il mesure six milles et un tiers de long et à peu près en son milieu traverse en tunnel l'île de Perba-Buena.

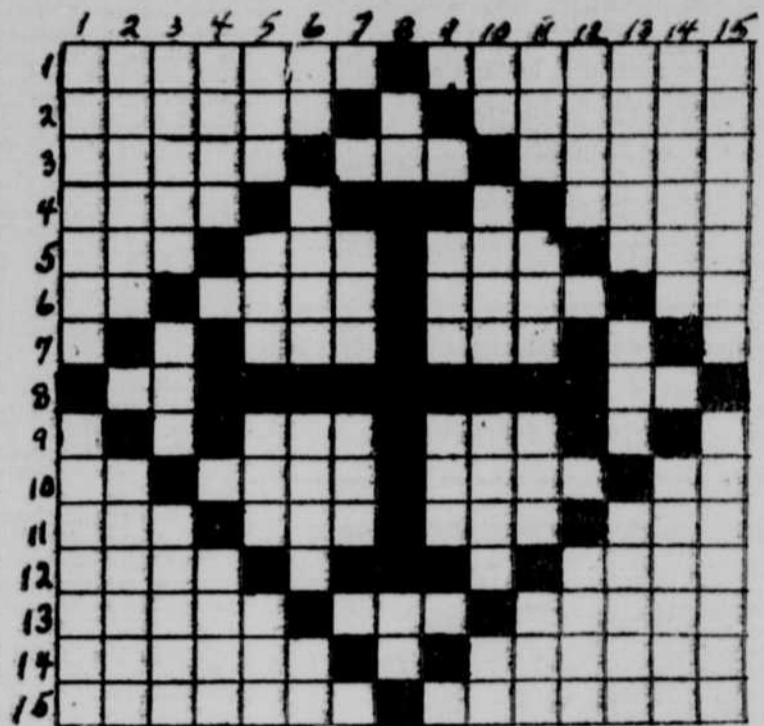
3.—Voltaire, qui naquit le 22 novembre 1694 et y mourut le 30 mai 1778, s'appelait réellement François-Marie Arouet. Son père, François Arouet, était trésorier de la Chambre des comptes. En 1718 cédant à une mode suivie par quelques poètes de cette époque, il prit un nom d'emprunt et choisit celui de Voltaire. "Voltaire" était l'anagramme d'"Arouet L. J." (le jeune), car il eut un frère aîné. Et l'on sait qu'alors l'I et le J étaient comme la même lettre ainsi que l'u et le v.

6.—Jusqu'au XVIIIe siècle, les aliénés étaient de pitoyables victimes qu'on soignait, si l'on peut dire, par la réclusion et les châtements corporels. Ce sera la gloire du célèbre médecin Philippe Pinel, médecin chef de Bicêtre en 1792 et de la Salpêtrière en 1794 d'avoir substitué la douceur, l'exercice, le travail, un air salubre et une certaine liberté aux violences dont étaient alors victimes les malheureux malades et qui ne faisaient qu'empirer leur état.

6.—Sous la Révolution française, les contre-révolutionnaires, les adversaires des idées libérales, les royalistes en général étaient désignés sous le nom de "Partisans de Pitt et Cobourg". Pitt, était, à cette époque premier ministre en Angleterre et adversaire acharné de la Révolution française. Le prince de Saxe-Cobourg, feld-maréchal d'Autriche fut vainqueur du Dumouriez à Nerwinde, mais vaincu par Moreau à Tourcoing et par Jourdan à Fleurus.

LE JONGLEUR

Le mot de ONZE LETTRES avec lequel s'amusait, la semaine dernière, notre JONGLEUR, était le suivant : **CARTUSIENNE**.

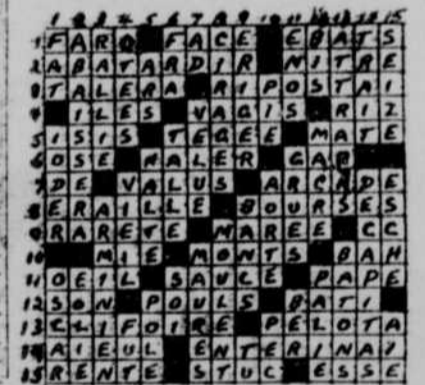


HORIZONTALEMENT

1. Qui a l'esprit satisfait.—Qui est de la nature du suif.
2. L'océan.—Qui a des connaissances étendues.
3. Commune à 7 kil. de Montluçon (Allier). — Personne sotte, naïve.—Enchasser une pierre dans un chaton.
4. Tribu écossaise ou irlandaise, formée d'un certain nombre de familles.—Poète italien, né à Civitanova (1507-1566).
5. Sorte de jeu de cartes.—Fils de Noé.—Pièce de bois pour soutenir les tonneaux dans une cave.—Pareil.
6. Conjonction.—Somme convenue.—Unité de mesure.—Pronom de la 3ième personne.
7. Interjection.—Partie du visage.
8. 12ième lettre de l'alphabet grec.—Arbre toujours vert.
9. Femme de Saturne.—Caractère du style.
10. Expliqué.—Manière de voir.—Borne, lisière.—Symbole du baryum.
11. Première femme.—Genre de légumineuses.—Espèce de terre entouré d'eau.—Placé.
12. Ensemble des ascendants et des descendants d'une famille.—Locaux où l'on danse.
13. Libré du tilleul.—Vase de terre.—Aucune.
14. Genre de sapindacées acérinées.—Idée qu'on a d'une chose.
15. Teint de nouveau.—Assaisonna d'un genre de solanacées.

Mesure algérienne.—Petit poème lyrique.—Anagramme d'une monnaie romaine (dur.).
6. Adverbe.—Fondateur de la Congrégation de l'Oratoire.—Génie ou fée, bien-faisant mais fantasque, chez les orientaux.—préposition.
7. Adverbe, synonyme de pas.—Adjectif possessif.
8. Interjection qui marque le dédain.—Particule du dialecte provençal.
9. Ecorce du chataignier. Pronom personnel.
10. En matière de.—Expliquer.—Rebord ou fillet sous l'ave d'un chapiteau.—Conjonction.
11. Chef-lieu de canton (Haute-Loire) arr. du Puy. Partie du visage.—Venue au monde.—Mot servant à désigner une personne ou une chose.
12. Préposition.—Outil de maréchal pour couper la corne des pieds des chevaux.—13. Partie d'or fin pesant un vingt-quatrième du poids total d'un alliage.—Pièce de charpente, pour soutenir la quille d'un bâtiment pendant qu'on y travaille.—Pernicieux.
14. Passés dans une nouvelle situation.—Tronçon de bois gros et court.
15. Causes d'affaiblissement (fig.).
—Duc de Rivoli, prince d'Essling, maréchal de France.

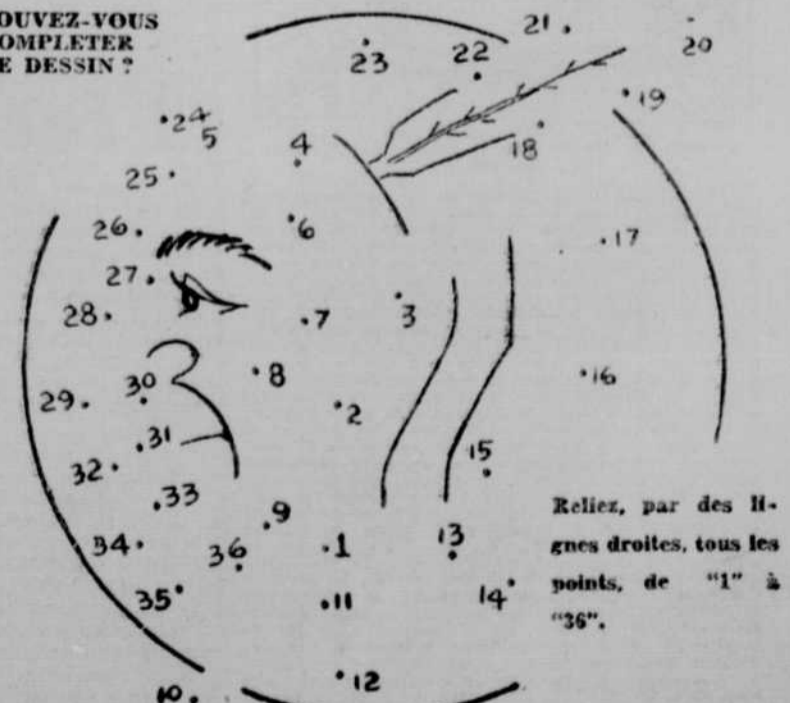
Solution du No 47



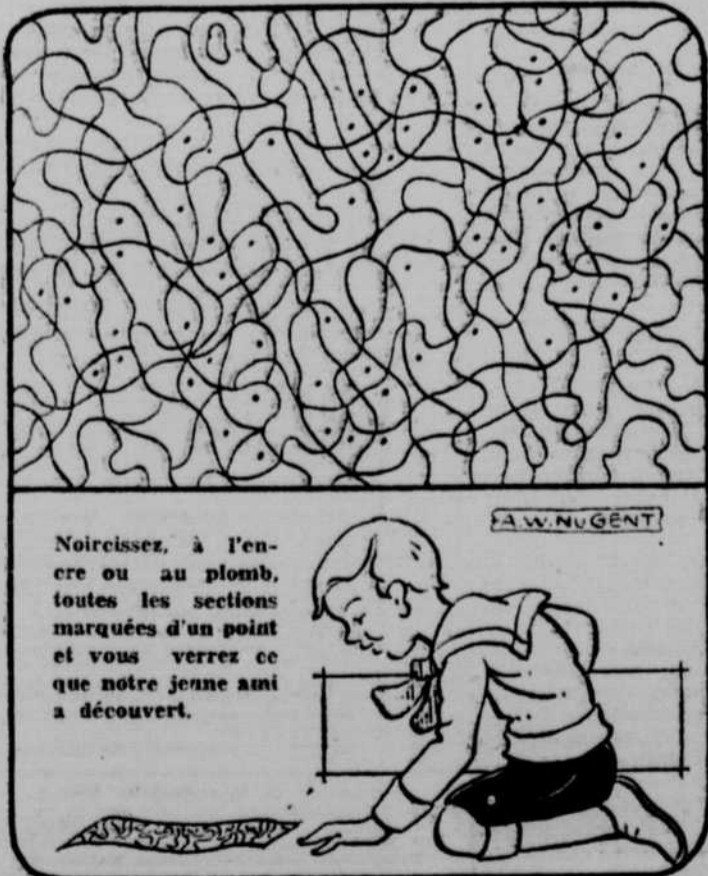
VERTICALEMENT

1. Chef-lieu de canton (Eure) arr. d'Evreux.—Avertir qu'il y a danger.
2. Chat sauvage du Mexique, à robe mouchetée.—Qui se compose de petits grains globuleux comme le raisin.
3. Chef-lieu de canton (Lot-et-Garonne) arr. d'Agen.—Tonneau.—Lueur brillante.
4. Amalgame d'étain qu'on applique derrière une glace pour qu'elle puisse réfléchir les objets.—Petite île italienne de la Méditerranée.
5. Ville d'Autriche.

POUVEZ-VOUS COMPLETER CE DESSIN ?



Reliez, par des lignes droites, tous les points, de "1" à "36".



Noircissez, à l'encre ou au plomb, toutes les sections marquées d'un point et vous verrez ce que notre jeune ami a découvert.

Un saint propagateur du système métrique décimal

Le centenaire du système métrique décimal, qui, institué le 30 mars 1791 par la Constituante, ne fut déclaré obligatoire en France que le 4 juillet 1837 seulement, donne occasion au Bulletin Salésien de rappeler la contribution qu'apporta saint Jean Bosco à la diffusion de cette réforme en Italie, qui est l'un des 56 pays qui l'ont également adoptée.

Un édit royal du 11 septembre 1845 l'imposait au royaume de Sardaigne à partir du 1er janvier 1850.

Bien avant cet édit, les Frères des Ecoles chrétiennes et quelques professeurs de Turin avaient édité des manuels destinés à faciliter le passage des anciennes mesures aux nouvelles.

La jeunesse, élevée dans les classes des Frères ou dans les rares établissements municipaux, s'habitua doucement à cette nouvelle manière de compter. Mais deux clientèles échappèrent totalement à la réforme : celle des gens de la campagne et le monde des travailleurs des villes, apprentis ou ouvriers.

Pour ce double auditoire, le Saint composa, en 1846, un petit opuscule dont la couverture portait en titre :

Système métrique décimal réduit à ses termes les plus simples à l'usage des artisans et des gens de la campagne.

Il fut vendu 2 sous. Dès 1849, on en donnait une nouvelle édition.

Cette initiative nous montre le souci qu'avait le Saint, non seulement de re-

lever le niveau intellectuel de ses clients de fortune, mais aussi de défendre leurs intérêts temporels.

Pour faire entrer dans les têtes ces notions nouvelles et un peu compliquées, Don Bosco ne se contenta pas de lancer son manuel, il bâtit encore huit dialogues scéniques qu'il fit jouer sur ses planches.

Ces huit dialogues ont tous les mérites scéniques : ils sont brefs, d'une durée de dix minutes chacun ; ils sont clairs, s'émaillant de réflexions comiques pour détendre l'auditoire ; s'appuyant sur la vie de chaque jour ; ce sont des scènes de boutique, de foire ou de marché qui encadrent l'instruction ; les personnages varient d'une scène à

l'autre. Quand il s'agit de mesures de capacité, c'est un tonnelier et un menuisier qui dissertent ; quand il s'agit de mesures de poids, un cuisinier, un charbonnier et un boulanger ; de mesures de surface, un fermier et un intendant. Les deux premiers de ces dialogues exposent l'utilité de ce système et la dérivation du mètre de chacune de ses unités. Les autres s'attachent à chacune des mesures métriques.

Le succès de cette forme d'enseignement fut considérable. Au sortir de l'un de ces spectacles, l'abbé Apporti, professeur de pédagogie à l'Université de Turin, s'exclama : "Quoi de plus plaisant que ce jeu scénique. Chez Don Bosco, on apprend en s'amusant."

Histoire de l'Eglise

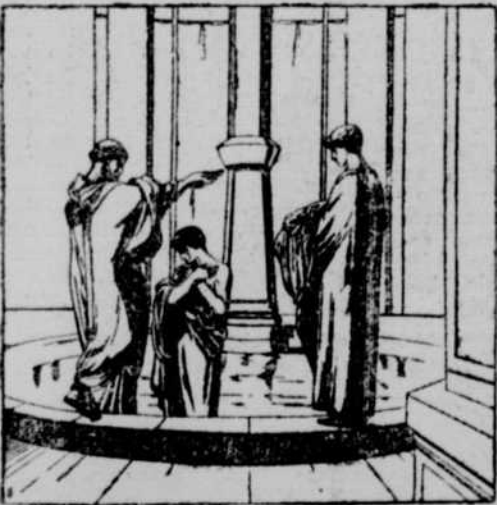
— IV —

L'EGLISE PRIMITIVE



43.—Le culte. — Une Messe aux Catacombes

La prière publique faisait la partie principale de la vie des premiers chrétiens. Chaque église s'assemblait le dimanche substitué au sabbat par les Apôtres. Le lieu de réunion fut d'abord une de ces salles à manger nommées cénacles ; puis les persécutions obligèrent à choisir des endroits écartés et secrets dans des anciennes carrières appelées Catacombes. L'objet principal de ces assemblées était la célébration du sacrifice eucharistique offert par l'évêque assisté de ses prêtres, diacres et autres clercs. Après la prière ou chant des psaumes, on lisait un passage de l'Écriture, puis l'évêque en donnait l'explication et instruisait le peuple. Les catéchumènes assistaient à cette première partie, après laquelle ils étaient congédiés. Le sacrifice proprement dit se déroulait alors par la consécration du pain et du vin et par la communion qui était distribuée à tous les fidèles, mêmes aux enfants ; puis tous participaient aux repas, repas ordinaire composé des dons de chacun des chrétiens. Il y avait encore d'autres réunions de prières les matines, tierce, sexte, none et les vêpres ; on y chantait des psaumes. L'usage des chants sacrés, des genuflexions, des prosternations des flambeaux, de l'encens, de l'eau bénite, se rattache aussi aux temps apostoliques, mais il en reste peu de monuments en raison de la loi du secret établie pour éviter les profanations et les râlées des païens. Toute l'économie du culte religieux catholique se retrouve dans les pratiques de la primitive Église.



44.—Les Sacraments. Le Baptême aux premiers siècles.

Les Apôtres selon l'ordre de Jésus-Christ donnaient le baptême, au nom du Père, du Fils et du St-Esprit, et tous ceux qui suffisamment instruits promettaient d'observer la loi évangélique. Et ceux-là seuls qui avaient reçu le baptême étaient considérés comme membres de l'Église. Par la pratique des Apôtres on voit que toute personne peut baptiser, puisque le disciple Ananie baptisa à Damas, et que le diacre Philippe baptisa à Samarie. De plus, le baptême donné par un païen ou un hérétique est valide bien qu'il soit illicite, pourvu qu'il soit administré dans la forme et l'esprit que le confère l'Église, et alors il ne peut être renouvelé contrairement à l'opinion passagère de saint Cyprien et de plusieurs autres évêques. Mais les Apôtres et leurs successeurs, les évêques, avaient seuls le pouvoir par l'imposition des mains, de faire descendre dans l'âme des baptisés l'Esprit Saint, qui leur communiquait des dons et des vertus extraordinaires : l'Église les a énoncés dans les sept dons : de sagesse et d'intelligence, de conseil et de force, de science de piété, de la crainte de Dieu. C'est le Sacrement de la Confirmation. En dehors du témoignage formel des évangiles et des épîtres, le premier siècle, en raison de la loi du secret, ne nous a pas laissé de preuves précises que les Apôtres usaient du pouvoir de remettre les péchés ; mais par les Apologues du deuxième siècle et surtout par les Constitutions apostoliques cette pratique sacramentaire nous est donnée comme d'un usage aussi ancien que l'Église. Ce sacrement était personnel et secret ; cependant pour certains crimes on y ajoutait une pénitence publique, qui, vers l'an 380, tomba en désuétude.

Parlons français

Peut-on dire : Il y a de la boue après votre robe ? On le dit souvent, mais le tour est incorrect. La grammaire n'autorise que : Il y a de la boue à votre robe. Où trouverons-nous donc en ces matières délicates un guide sûr et commode à consulter ? Dans le Larousse du XXe siècle, qui nous fournirait tous les conseils que nous pouvons souhaiter. Ses articles se terminent souvent par quelques lignes où ils nous mettent en garde contre les emplois fautifs de tel ou tel mot. L'article qu'il consacre, par exemple, à la préposition après, finit ainsi : "GRAMME. On entend : La clef est après la porte. Accrochez cela après le clou. Il vaut mieux dire : La clef est à la porte. Accrochez cela au clou". Voyez encore les dernières lignes de l'article consacré à l'adverbe "AUSSITÔT". On y lit : "Ne dites pas : J'écrivis aussitôt mon arrivée. Dites : J'écrivis aussitôt après mon arrivée. Mais, quand le nom est suivi d'un participe passé, l'usage permet de placer le nom après AUSSITÔT : Aussitôt votre lettre reçue, j'ai fait votre commission, c'est-à-dire : Aussitôt que j'ai eu reçu votre lettre".

Les journaux portugais

Il existait en 1934, au Portugal, 704 périodiques contre 702 en 1933. Dans la seule ville de Lisbonne on en comptait 247 ; à Porto, on en publiait 101, cependant que 43 étaient édités aux Açores et à Madère.

Les publications les plus nombreuses sont hebdomadaires ; en 1934, il en existait 266. Quant aux quotidiens, leur nombre évolue depuis plusieurs années, autour du chiffre 30. Lisbonne possède 10 quotidiens et Porto 4.

Faisant maintenant abstraction de la notion de périodicité et voyons comment se répartissent, selon leur genre, ces divers périodiques. Les plus nombreux, sont les journaux politiques et les organes de la presse d'information ; on en compte 343 en 1934 contre 324 en 1933. Viennent ensuite les périodiques religieux au nombre de 92 contre 80. En 1934, il existait 72 périodiques consacrant leur activité à la défense des classes sociales ; leur nombre est tombé à 33. Le sport et le tourisme sont représentés par 28 publications. Il y a une légère diminution des revues et magazines : 9 contre 11. Enfin, les périodiques littéraires occupent une bonne place dans une classe où sont également groupés les journaux humoristiques et les publications de bibliographie ; cette classe est représentée par 57 unités contre 52 en 1933.

On lit beaucoup en Finlande

Pour une superficie de 372.604 km. 2, la Finlande ne compte que 3.700.000 habitants. Si l'on tient compte de ces données, on peut affirmer que ce pays est l'un de ceux où la lecture est la plus en usage. Helsinki possède la librairie la plus grande du monde et les grands quotidiens publiés dans la capitale sont dotés d'installations qui rappellent celles des grands journaux américains.

On publie en Finlande 226 journaux et un peu plus de 400 périodiques. Détail curieux, si les libraires connaissent de nombreux chaland, bien peu de publications périodiques sont achetées au numéro. Les Finlandais demeurent en très grande majorité fidèles à un mode d'achat qui perd des points dans de nombreux pays : l'abonnement. On peut expliquer ceci par le fait de la répartition de la population : les habitants des villes ne représentent que 21 p.c. du total de la population.

La grande presse possède deux quotidiens conservateurs (*Uusi Suomi* et *Hufvudstadsbladet*), un important journal libéral le *Hel-sinki Sanomat* et l'organe du parti travailliste le *Suomen Sosia-liidemokraatti*.

Histoire de l'Eglise

— IV —

L'EGLISE PRIMITIVE



46.—Les Sacraments (suite) L'Eucharistie aux premiers siècles.

En parlant du culte nous avons déjà vu que les fidèles assistant au sacrifice et communiaient au corps et au sang du Christ, et que cette pratique fut constante aux premiers siècles. La croyance à la réalité et à l'efficacité des paroles de la consécration était commune à tous les chrétiens parce qu'elle avait été enseignée par tous les Apôtres et confirmée par une multitude de miracles. Le premier témoignage écrit, qui parle de l'Extrême-onction, est l'épître de saint Jacques. Mais la tradition s'appuie à cette pauvreté de témoignages en nous en rappelant la pratique constante. Par contre le sacrement de l'Ordre, en raison de son importance dans la vie extérieure de l'Église est rappelé en de multiples occasions ; il en a été parlé suffisamment dans ce qui précède pour ne pas y insister ici. Quant au mariage, Jésus-Christ l'avait rétabli dans sa grandeur primitive et pour consacrer son caractère divin il l'avait élevé à la dignité de sacrement. Saint Paul dans ses épîtres rappelle le sacrement et les loix saintes du mariage. Par son indissolubilité, par sa sainteté, le mariage chrétien rendit à la famille toute sa grandeur.



46.— La Politique de l'Eglise. — La Légion thébaine

L'homme est naturellement porté à repousser la violence par la violence. Deux sentiments contraires peuvent le porter à la subir ; ou une dégradante lâcheté, ou une grande force de caractère ne renonçant so-même pour se sacrifier à une grande idée. Les premiers chrétiens furent en butte à la violence inouïe des persécutions. Furent-ils des violents ou des lâches ? Ni l'un, ni l'autre. L'épisode du martyr de la Légion thébaine nous le démontre assez. Six mille hommes armés et courageux se laissant égorger par respect de la discipline et de l'autorité, mais préférant la mort à l'injustice et à l'apostasie de leur croyance religieuse c'est un exemple d'une force de caractère supérieure à la nature. Ces hommes avaient reçu l'enseignement du Christ par les Apôtres et ils avaient compris la parole : "Rendez à César, ce qui est à César, et à Dieu, ce qui est à Dieu." Et cette autre parole de Jésus à Pilate : "Vous n'auriez aucun pouvoir sur moi, s'il ne vous avait été donné d'en haut." Ils connaissaient aussi cet enseignement de saint Paul : "Que tous se soumettent à l'autorité, car il n'y a point d'autorité qui ne vienne de Dieu, et c'est lui qui a établi toutes celles de la terre. Celui donc, qui résiste à l'autorité résiste à Dieu." Mais l'Apôtre ajoute que ce respect de l'autorité ne lie que pour le bien. Voilà les grands principes qui dirigent la politique de l'Église. Elle respecte les principes, mais elle exige au nom de Dieu qu'ils n'aient de leur puissance que pour la gloire du Roi des rois et le bien de leurs sujets.

Production de la maison G. MAZO, 33, Boulevard St-Martin, Paris.

Les mêmes images en couleur sur papier transparent pour projections lumineuses.

Légende de la charité

Je ne sais, si comme moi, vous aimez les légendes ces histoires naïvement charmantes, qui, sous l'habit candide et le lin blanc, cachent tant de profondeur. Il en est une surtout dont j'ai toujours gardé le souvenir, peut-être parce qu'elle me rappelle le bon vieux Père qui, dans un collège de province, me la conta jadis, au temps de mon enfance, mais aussi sans doute parce qu'elle me revient soudain en mémoire au cours de ma vie !

Donc, un jour, le bon Dieu donna ordre à saint Pierre de rassembler toutes les vertus, sans distinction de valeur ou d'importance, car il désirait, une fois au moins, les voir toutes réunies en son paradis. Et le saint porteur du ciel se mit sur le champ au travail.

Devant le Seigneur, il fit d'abord défiler les trois grandes vertus théologiques : la Foi, l'Espérance et la Charité. Elles étaient drapées d'étoffes précieuses, de brocart et d'étoiles ; seule la Charité était vêtue de bure, mais cette simplicité la faisait plus majestueuse encore ! Et quand vinrent les mille petites vertus (l'Humilité, la Douceur, la Modestie, etc.), elles entourèrent leurs trois grandes sœurs théologiques et, devant le Seigneur, se reconnuèrent, se prodiguèrent des marques de profonde affection. Mais voici qu'à ce moment la Charité se pencha vers une vertu si petite, si petite qu'elle se confondait dans la foule ! Et, l'ayant prise à part, la Charité lui demanda doucement :

— Mais qui donc es-tu, ma sœur ? Je ne me souviens pas de t'avoir jamais rencontrée. Veux-tu me dire ton nom ?

Alors la petite vertu, toute petite, répondit dans un souffle :

— Je suis la Reconnaissance...

Programme sommaire

du 34e Congrès eucharistique international

DIMANCHE, LE 22 MAI

8 heures : Sainte communion en commun de la police royale hongroise.
17 heures : Grande assemblée préparatoire au Palais des Festivités (Palais de l'Industrie).

Avant-midi : Arrivée du Légat du Pape. Visite au Saint Sacrement à l'Eglise du Couronnement, où le Légat est accueilli par l'Evêque hongrois et le clergé de Budapest.

11 heures : Inauguration des expositions organisées à l'occasion du Congrès.
16 heures : Hommage du monde littéraire international devant l'Eucharistie, au palais de la Redoute (Vigado), à Pest.

18 heures : Soirée de bienvenue au Palais des Festivités. Les représentants du gouvernement hongrois et de la ville de Budapest, saluent le Cardinal Légat et les hôtes venus au Congrès. Bref programme artistique en l'honneur du Légat, avec le concours de la jeunesse.

MERCREDI, LE 25 MAI

8 heures : Sainte messe à la Basilique Saint-Etienne, avec la participation des membres du Comité permanent, à l'intention des fidèles venus au Congrès et de ceux qui s'y associent dans toutes les parties du monde.

18 heures : Inauguration solennelle du Congrès sur la Place des Héros (Hosok tere). Lecture de la Bulle pontificale. Allocution du cardinal Justinien Serédi, prince-primat de Hongrie, discours d'ouverture de Mgr Heylen, évêque de Namur, Président du Comité permanent; allocution du Légat. Hymne du Congrès.

JEUDI, LE 26 MAI

FETE DE L'ASCENSION

9 heures : Sainte messe pour la jeu-

nesse, sur la Place des Héros, et sainte communion en commun de la jeunesse et du premier groupe des pèlerins.

11 h. 30 : Assemblée eucharistique du clergé, à la Basilique Saint-Etienne. Pendant le même temps, les pèlerins venus au Congrès prient pour le clergé dans les églises réservées à leur intention.

16 heures : Première assemblée publique au Palais des Festivités.

20 heures : Procession eucharistique sur le Danube, en bateaux.

23 heures : Heure de dévotion à l'Eglise de l'Adoration Perpétuelle.

VENDREDI, LE 27 MAI

7 heures : Sainte messe et sainte communion des nations participant au Congrès, dans les églises qui leur sont désignées.

8 heures : Sainte communion en commun de l'Armée royale hongroise (Honvéd) et des anciens combattants, sur la Place des Héros.

11 h. 30 : Réunions des Nations étrangères et réunions des diverses sections hongroises.

16 heures : Deuxième réunion publique, au Palais des Festivités.

22 h. 45 : Adoration de l'Eucharistie par les hommes, la nuit, sur la Place des Héros.

24 heures : Messe de minuit et sainte communion en commun des hommes, Place des Héros.

SAMEDI, LE 28 MAI

7 heures : Offices dans les églises des différentes Nations, à l'intention des Missions.

8 heures : Saintes messes solennelles de rite oriental, pour la réunion de la chrétienté.

11 h. 30 : Réunions des Nations étrangères et des sections hongroises.

16 heures : Troisième réunion publique, au Palais des Festivités.

Le soir : Représentations de sujets religieux dans les théâtres. Concerts eucharistiques.

DIMANCHE, LE 29 MAI

9 heures : Sainte messe solennelle célébrée par le Légat et sainte communion en commun, sur la Place des Héros.

16 heures : Procession eucharistique, de la Basilique Saint-Etienne, jusqu'à la Place des Héros. Clôture solennelle du Congrès. Discours de remerciement du Cardinal Prince-Primat. Discours de clôture prononcé par le Légat. Prière expiatoire. Les nations s'associent par la T.S.F. à l'expiation. Eventuellement, message du Saint Père transmis par la radio. Te Deum et bénédiction avec le Saint Sacrement.

Inauguration de l'année jubilaire Saint-Etienne

LUNDI, LE 30

9 heures : Sainte messe, en présence de la Sainte-Dextre du roi Etienne, puis procession avec la Sainte Dextre, sur l'avenue Andrássy.

MARDI, LE 31 MAI

Pèlerinage à Esztergom, ville natale de Saint Etienne, à l'ancien palais du saint roi.

MERCREDI, LE 1er JUIN

Pèlerinage à Székesfehérvár.

LA LITURGIE

LES fêtes DE l'Eglise

DE LA SEMAINE SAINTE JUSQU'A PAQUES

Des Ténèbres et du Jeudi Saint.

—Quel est le premier office des trois grands jours de la Semaine Sainte ?
—C'est l'office des Ténèbres qui se célèbre le mercredi soir, et qui a lieu aussi les deux jours suivants.

—Pourquoi ces Matines s'appellent-elles les Ténèbres ?
—En souvenir de l'ancien temps où on les chantait la nuit, et aussi à cause de l'extinction de toutes les lumières à la fin de l'office.

—Quelle est la couleur employée pour cet office ?
—C'est la couleur du temps de la Passion, le violet.

—Qu'y a-t-il de remarquable aux Ténèbres ?
—C'est le chandelier triangulaire où brûlent quinze cierges de cire jaune que l'on éteint successivement après chaque psaume.

—D'où vient cette pratique ?
—C'est un vestige de l'ancienne coutume. Comme l'office était fort long, on avait, au milieu du chœur, un chandelier bien garni et on éteignait les cierges à mesure que le jour venait.

—Pourquoi ces quinze cierges sont-ils de cire jaune et commune ?
—C'est en signe de tristesse et de deuil.

—Où se place le chandelier triangulaire ?
—Du côté de l'Epître.

—Quelle signification peut-on donner à la cérémonie de l'extinction des cierges ?
—On a dit que les cierges ainsi éteints successivement, représentaient les apôtres abandonnant l'un après l'autre Notre-Seigneur, et que le dernier qui reste seul et que l'on cache derrière l'autel, pour l'en rapporter à la fin de l'office, représentait Notre-Seigneur disparaissant bientôt du milieu des hommes, et réparissant plein de gloire et de lumière dans sa résurrection.

—Qu'y a-t-il encore de remarquable dans les Ténèbres ?
—Ce sont les lamentations de Jérémie.

—Qu'appellez-vous ainsi ?
—Ce sont les treize premières leçons de l'office des Ténèbres. Elles se chantent sur un ton lugubre pour représenter la tristesse de l'Eglise pendant les jours de la mort du Sauveur.

—Pourquoi, à la fin des Ténèbres, l'officiant fait-il un léger bruit ?
—Ce n'est pas seulement pour avertir que l'office est terminé, mais aussi pour rappeler le désordre de la nature, ce qui est encore mieux représenté par l'usage de certains lieux où chacun répète ce bruit avec son livre ou sur les stalles.

—Quel est le caractère des offices de ces derniers jours ?
—C'est une tristesse profonde, et la pensée de la pénitence y est incessamment mêlée à celle de la Passion de Jésus-Christ.

—Quelle est la prière par laquelle se terminent toutes les heures de l'office dans ces trois jours ?
—C'est le psaume MISERERE, parce que dans ces saints jours, nous ne saurions trop demander à Dieu pardon de nos péchés.

(A SUIVRE)

Préparation spirituelle du Congrès

Rapport du R. P. Adalbert Bangha, S. J.

■ ■ ■
E qu'on demande aux Comités Nationaux comme préparation spirituelle du Congrès chez eux, dans leurs patries respectives:

Le Congrès de 1938 ne doit pas être simplement une manifestation religieuse ordinaire, tout en étant très splendide et internationale, mais on désire lui donner un caractère tout à fait particulier de réparation et d'expiation mondiale des persécutions religieuses et des sacrilèges commis récemment encore contre l'Eglise et la Foi en différents pays par les militants de l'athéisme. A cet effet il faudrait, dans tous les pays, gagner les catholiques à cette idée du Congrès et solliciter leur pleine adhésion à ces efforts. Il serait à souhaiter que, dans tous les pays, Nos seigneurs les Evêques y adhèrent, qu'on prépare pour le 29 mai 1938, une communion générale dans toutes les églises et que les fidèles y soient préparés par des réunions spéciales, ou même par une série de prédications. Pour faciliter au clergé cette besogne, notre Comité vient

de publier dans une brochure latine quelques allocutions eucharistiques s'inspirant des idées du Congrès. Cette brochure est à la disposition des Comités Nationaux gratuits et nous nous permettons de vous prier instamment de bien vouloir travailler à sa diffusion et de fixer pour la brochure un prix modeste quelconque, en rapport avec les prix de chaque pays. Les bénéfices de la vente pourront être utilisés par les Comités Nationaux à couvrir les frais d'envoi et de propagande. Le plus simple serait de prendre une certaine quantité de ces brochures et de les emporter dans votre valise.

Le jour de la clôture de notre Congrès, nous nous proposons de diffuser par nos mégaphones les adhésions des grands centres catholiques de l'Europe, transmises par la radio, à notre acte d'expiation et de protestation.

Le programme du Congrès prévoit des réunions et des dévotions nationales pour chaque pays représenté au Congrès. Une des tâches qui vous incombent, Messieurs, sera de vous entendre avec les autorités compétentes

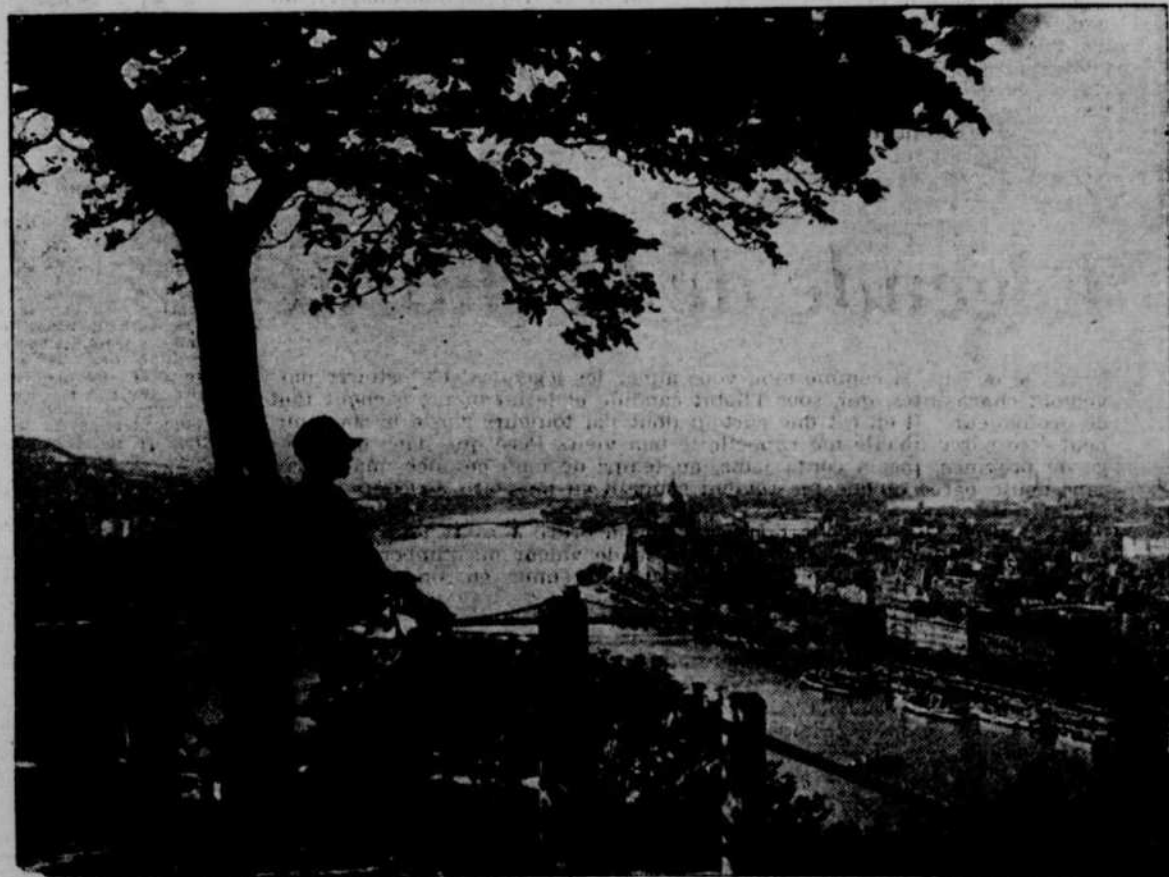
pour prendre la parole pendant le Congrès, soit dans les réunions de votre section nationale, soit pour les dévotions dans votre église nationale. Vous aurez la bonté de nous indiquer les noms de ces personnalités le plus tôt possible pour que notre Comité puisse les inviter officiellement.

En outre, vous aurez la bonté de nous signaler l'orateur qui, dans l'Assemblée générale, pourrait parler au nom de votre pays pendant 3 ou 5 minutes. Je vous serais particulièrement obligé si vous pouviez nous faire part de vos suggestions sur ce point avant de repartir.

Il est entendu que chaque pays suffisamment représenté au Congrès aura à sa disposition une église et une salle de réunion et même plusieurs, si le nombre de ses congressistes est par trop considérable. On tâchera de choisir ces églises et ces salles non loin des logis occupés par les congressistes du pays en question. Nous mettons à votre disposition la liste provisoire de ces églises et de ces salles qui vous sera définitivement communiquée à temps.

"L'ACTION CATHOLIQUE" A BUDAPEST

Comme par les années passées, "L'Action Catholique" organise un pèlerinage à l'occasion du prochain Congrès eucharistique international qui aura lieu, à Budapest, en mai 1938. — Nous tiendrons nos lecteurs au courant. — Les futurs voyageurs feraient bien de se mettre en communications, dès maintenant, avec notre "Service de Voyages".



Vue générale de BUDAPEST. — Photographie prise du haut de la colline St-Gérard (St-Gérard).



OMME toutes les grandes villes, Québec compte un grand nombre de Sociétés qui groupent un nombre plus ou moins grand de membres. Les unes sont plus connues du public, par suite de leurs activités qui sont d'un caractère politique, national, social ou religieux. Plusieurs, dont certaines existent depuis plusieurs années déjà, sont moins connues parce que leur travail se fait dans l'ombre et qu'elles ne couraient pas Dame Publicité.

Dans cette dernière catégorie se trouve la Société Philatélique et Numismatique de Québec, qu'il nous fait plaisir de présenter aujourd'hui, à nos lecteurs et amis à l'occasion de la deuxième exposition de Timbres et de Monnaies, à Québec, les 9, 10 et 11 décembre, au Palais Montcalm.

Il y a environ une trentaine d'années, quarante peut-être, se dessinait la fondation d'une Union de collectionneurs de timbres-postes, à Québec.

En effet, quelques jeunes gens (alors, car ils sont aujourd'hui, nos aînés), se réunissaient de temps à autre, un soir chez l'un, un soir chez l'autre, pour parler de timbres-poste.

La Société Philatélique et Numismatique, à l'honneur d'avoir pour présidents honoraires deux de ces fondateurs du mouvement timbrophile à Québec, MM. J.-S. O'Meara et F.-O. Judge.

Ce n'est que le 5 mars 1929, que fut fondée, officiellement, l'Union des Philatélistes de Québec, sous le nom de LA SOCIÉTÉ PHILATELIQUE DE QUÉBEC. Cette fondation ne fit pas de bruit. La Vieille Capitale est maintenant fière de cette organisation et la Société est elle-même fière de ses fondateurs.

La première réunion des Philatélistes de Québec, constitués en Association, eut lieu le 5 mars 1929; la réunion se tint chez M. G.-A. Grondin, de la rue Buade.

Tout d'abord, la Société, comme son nom l'indiquait, ne s'occupait que de timbres-poste. Les Numismates, qui sont assez nombreux en notre ville, voulurent s'unir aux Philatélistes et demandèrent leur affiliation à la Société philatélique. Ce mouvement était patroné par MM. J.-Alph. Désilets, Bruno Chartier, Barthélémy Rondeau, etc.

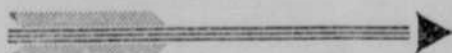
Le 20 mai 1929, la Société prit le nom qu'elle porte actuellement, soit LA SOCIÉTÉ PHILATELIQUE ET NUMISMATIQUE DE QUÉBEC.

Le nombre des membres ayant augmenté sensiblement, les réunions de la Société eurent lieu à des dates fixes. On se réunit tout d'abord à la Salle Loyola, puis au Palais Montcalm, et enfin à l'Académie Commerciale où la Société tient actuellement ses réunions régulières, deux fois le mois, le mardi.

Le premier président de la Société fut M. Wellie Amyot. Ses successeurs furent: M. J.-F. Gerry (1930-1931); M. J.-A. Dubé (1931-1933); M. Paul-E. Blanchet (1933-1934); M. R.-O. Montambault (1935-1936); M. Armand-L. Desaulniers, depuis 1936.

L'an dernier, une exposition de timbres et monnaies fut tenue au Palais Montcalm. C'était la première fois que la chose avait lieu dans notre ville. L'exposition ne dura qu'une journée. Les organisateurs s'étaient demandé quel accueil ferait la population de Québec, à cette exposition qui, on s'en souvient, fut couronnée du plus grand succès, un succès inespéré. Une grande foule se rendit visiter les exhibits et les félicitations arrivèrent de toutes parts.

Fière de ces encouragements et de ces succès, la Société a décidé la tenue d'une seconde exposition, de trois jours, cette fois, qui aura lieu, nous l'avons dit plus haut, des 9, 10 et 11 décembre, au Palais Montcalm. Profitant de l'expérience acquise l'an dernier, les directeurs de la Société philatélique et numismatique de Québec, n'ont rien épargné pour assurer le succès de cette exposition. Elle s'annonce d'ailleurs comme devant être fort intéressante. On nous dit que rien ne manquera. On y verra de beaux exhibits, des timbres rares, des timbres à forte cote, des curiosités philatéliques, en un mot de quoi satisfaire tous les goûts des philatélistes et des visiteurs, intéressés ou non à ce genre de collection.



A TORONTO

Nombreux furent les "participants" à l'Exposition royale d'hiver (section des chevaux) qui attirèrent l'attention des visiteurs. Peu, cependant, ne le firent autant que ce poney du Québec qui obtint le premier prix de sa catégorie.

Parmi les exhibits de cette année, signalons en passant quelques pages d'albums de collectionneurs comme MM. J.-S. O'Meara, Andrew Johnson (de Thetford), F.-O. Judge, A.-L. Desaulniers, Paul-E. Blanchet, R.-O. Montambault, Gérard Lemieux, Eug. Gauvreau, Fernand Godbout, Dr O. St-Amand, etc. Il y aura environ soixante grands cadres.

On nous fait remarquer que les trois présidents honoraires de la Société (pour 1937-1938), soit le lt-col. J.-S. O'Meara, M. Andrew Johnson et M. F.-O. Judge, font partie de la Société Philatélique Royale de Londres. (Ils sont donc "FELLOW OF THE ROYAL PHILATELIC SOCIETY OF LONDON, ENGLAND"), société qui ne compte que 500 membres dans l'univers entier (nombre limité), dont cinq seulement au Canada. Cette société anglaise est certainement une des plus distinctives du monde. Feu le roi Georges V se disait honore d'y appartenir.

Cette année, le Comité de l'exposition a décidé l'émission d'un timbre-souvenir. Ce timbre, bien que non officiel pour le service postal, aura cependant un cachet de rareté et de distinction, vu le petit nombre de timbres qui seront émis. De nos jours, nombreux sont ceux qui collectionnent ces genres de timbres.

Cette initiative, la première du genre prise par une Société canadienne, sera sûrement couronnée du plus entier succès, nous le souhaitons, et nous espérons que tous les visiteurs de l'exposition voudront se procurer ce souvenir d'un genre tout à fait spécial. Peut-être ce timbre sera-t-il, pour quelques-uns, le commencement d'une collection de timbres.

Tous les citoyens de Québec sont invités à visiter cette exposition, à la salle de lecture de l'Institut canadien, au Palais Montcalm. L'entrée de la salle sera libre. Nous espérons que nombreux seront ceux qui voudront encourager, par leur présence, les Philatélistes de Québec.

Qu'on se le dise et qu'on se rende en foule, les 9, 10 et 11 décembre, au Palais Montcalm.

● LE MAGICIEN

● ANOMALIES

Si vous aimez faire des paris en étant sûr de les gagner, voici un moyen simple de réaliser ce vœu.

Demandez à l'un de vos amis d'écrire un nombre quelconque et d'en retrancher un autre nombre formé des mêmes chiffres, mais disposés dans l'ordre qui lui plaira. Dites-lui alors de placer les chiffres de ce résultat dans un ordre quelconque et de multiplier le nombre obtenu par un facteur entier et arbitraire. Demandez-lui, enfin, de vous donner tous les chiffres de ce dernier résultat et dans n'importe quel ordre, moins un que vous vous engagerez à lui dire.

Voici ce que vous devrez faire pour trouver ce nombre. Vous faites la somme de tous les chiffres que votre ami vous a donnés et vous retranchez cette somme du plus petit multiple de neuf immédiatement inférieur à cette somme. La différence doit vous donner le chiffre cherché. Nous donnons ci-dessous un exemple pour clarifier cette explication :

Supposons que votre ami avait écrit le nombre 8436 et qu'il avait formé avec les mêmes chiffres le nombre 6834, la différence entre ces deux nombres est de 1602. Les chiffres de ce résultat peuvent former le nombre 2016; si votre ami l'a multiplié par deux il a trouvé 4032. Enfin, s'il vous a donné les trois chiffres 4, 0 et 3, leur total étant de 7, en les retranchant de 9 vous obtenez 2. C'est bien là le chiffre que votre ami ne vous avait pas donné. Et vous avez gagné votre pari.

La sourde abeille

D'après les travaux d'un savant allemand, il résulte que les abeilles sont sourdes.

Cependant, elles communiquent entre elles très facilement par des signes qui leur sont particuliers.

Lorsqu'une abeille, par exemple, a découvert des fleurs riches en pollen, elle revient rapidement à la ruche pour prévenir les autres.

Pour se faire comprendre, elle balance sa tête de droite et de gauche. C'est le signe convenu de ralliement; aussitôt plusieurs abeilles se joignent à elle et vont se mettre au travail sur le nouveau "chantier" fleuri.

—On déterre les arbres quand ils sont morts.

—On coiffe les melons et c'est la chicorée qui est frisée.

—La bague a un chaton, la chatte n'a pas de bague.

—La chaussure a une languette et ce sont les dents qui se déchaussent.

—Dès que la rouille attaque, le robinet fuit.

—Quand on a bu sec, on parle d'abondance.

—Au tennis, une balle qui est nette est précisément une balle qui ne l'est pas.

—Le cinéma est un art inférieur; c'est ce qui fait d'ailleurs sa supériorité.

—Les films de première série sont généralement de second ordre.

—Dès qu'une ville s'agrandit, l'urbanité s'en va.

—La guerre civile amène toujours l'avènement d'un militaire.

—Ce sont les "crapauds" qui font la beauté des émeraudes.

—Les robes montantes sont les plus décentes.

—Les chiens qu'on ne tient pas en laisse sont souvent les plus attachés.

—Pourquoi les journaux qui n'ont pas les mêmes opinions ont-ils les mêmes "caractères" ?

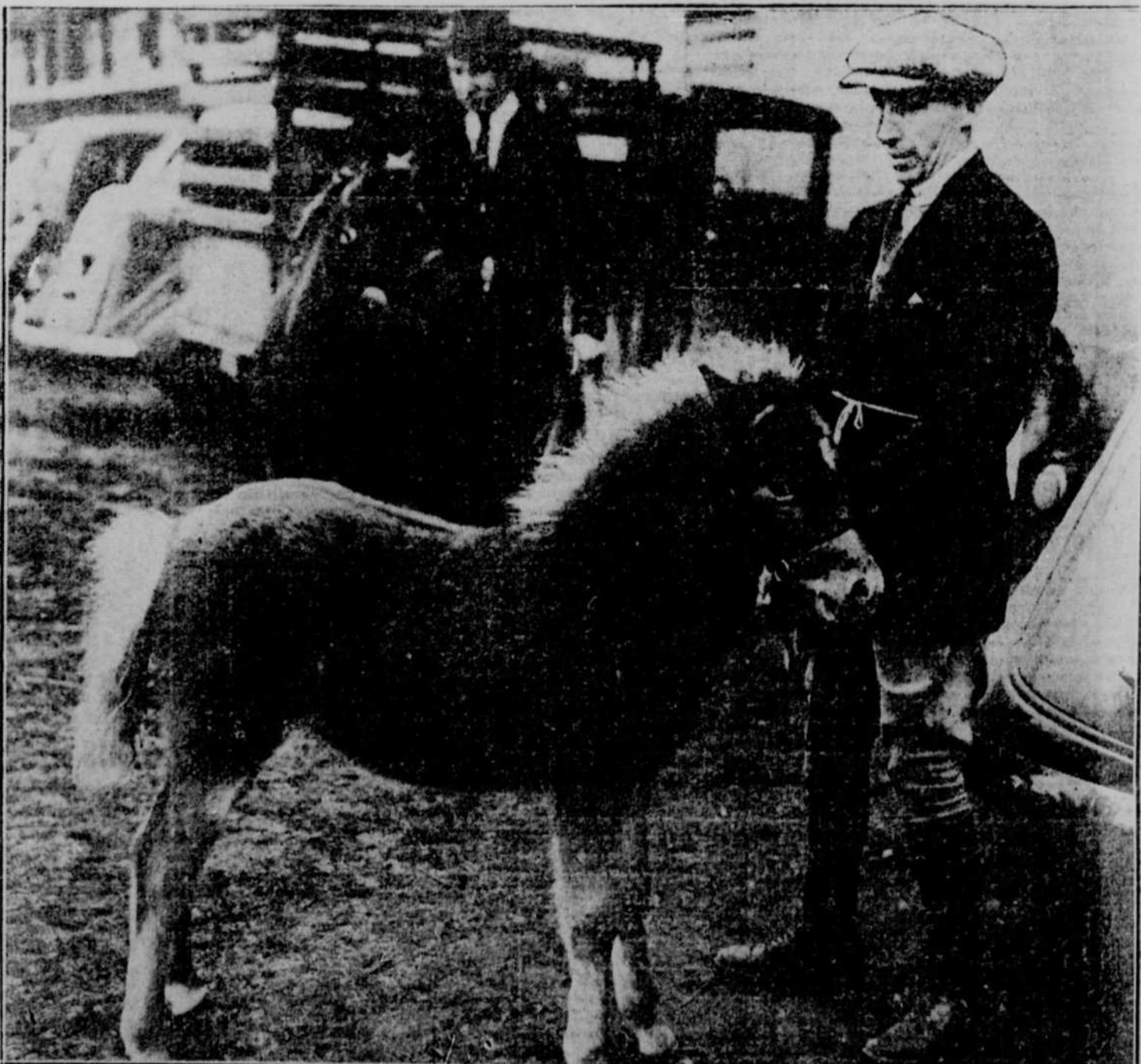
—Depuis le temps que la police voit partout la main de la malveillance, comment n'a-t-elle pas songé à relever ses empreintes digitales ?

—L'inertie est la force principale des armées.

—Les prêts éloignent.

—Est-ce par imprudence ou par excès de franchise que les marchands de gravures anciennes continuent à inscrire sur leur boutique : Estampes !

—Aujourd'hui, toutes les nouvelles à la main sont tapées à la machine.





Par RICHARD SALE.



La petite bête qui venait d'entrer dans le bungalow avait l'air d'une boule de poils marrons, maigre et sans forces, et quand elle franchit le seuil de la porte, elle se mit à regarder de tous côtés avec des petits yeux luisants, pleins de frayeur.

Lathrop posa son verre et se mit à la regarder faire avec surprise.

— Que diable est cela ?... commença-t-il à dire.
— C'est une mangouste, répondit Yaku, son serviteur hindou. Une jeune mangouste, sahib, elle n'a que quelques jours.

— Une mangouste, répondit Evans en faisant claquer ses doigts. Mais oui, c'en est une ! Je l'avais oublié, mais il y a quelque temps, j'en ai vu rôder une sous le véranda pendant au moins deux semaines. Je ne croyais certes pas qu'elle allait avoir un petit.

Yaku se mit à sourire ; il traversa la pièce en silence et ramassa la petite bête. Effrayée, elle poussa de faibles cris en faisant des efforts pour s'échapper. Ses poils étaient hérissés, et elle laissait apercevoir ses petites dents blanches, fines comme des aiguilles. Yaku, qui la tenait d'une main, l'examina avec attention. Il remua tristement la tête :

— Elle est en mauvais état ? demanda Evans.
— Très mauvais, sahib, répondit Yaku. Elle n'a pas mangé depuis quelque temps.

Evans se leva et se rapprocha.
— C'est bien mal de la part de la mère de Mango de l'avoir abandonnée comme cela ; n'est-ce pas, Mango ?

Et il se mit à caresser le petit animal effrayé.
— C'est étrange, dit Yaku. En général, les mères n'abandonnent pas leur petit.

— Qui sait si elle n'est pas morte ? reprit Evans. J'ai senti une drôle d'odeur qui se dégageait sous la véranda. Une minute, je vais aller jeter un coup d'œil.

Malgré la chaleur, il sortit après avoir pris son casque. Quand il eut descendu les marches de la véranda, il ramassa une baguette. Puis il se baissa pour regarder sous la galerie, tandis qu'il promenait la baguette sur le sol. Guidé par la mauvaise odeur, il ne fut pas long à découvrir le corps de la mangouste.

Elle était en pleine décomposition le corps était enflé. Un simple coup d'œil suffit à Evans pour voir qu'elle avait été victime de la morsure d'un serpent. C'est pour cela que son petit était abandonné. Le miracle était qu'il ait survécu à la chaleur et à la privation de nourriture.

En retournant au bungalow, Evans vit que Yaku avait installé la mangouste sur un divan. La petite bête, effrayée, se tenait dans un coin, tremblant comme si elle avait froid. Evans, qui suait à grosses gouttes, ne put s'empêcher de rire.

— Qu'est-ce que nous allons faire d'elle, Yaku ?
Yaku souleva les épaules :
— La tuer, sahib.
— La tuer ! Pourquoi ? demanda Evans d'un ton surpris.

— Elle est trop petite pour être sauvée, répondit l'Hindou. D'ailleurs, elle ne vivra pas.
— Nous pouvons essayer de la nourrir, n'est-ce pas ?

— Elle n'en vaut pas la peine, sahib. Elle ne fera jamais rien de bon de toute façon. Elle ne vaut rien.

— Je n'en sais rien, répondit Evans. J'aimerais avoir une mangouste apprivoisée autour du bungalow. Il y a tellement de cobras dans les environs. Pas plus tard qu'hier, j'ai vu un enfant qui s'enfuyait parce qu'il avait aperçu à une centaine de mètres un cobra, au beau milieu de la route. Il avait deux mètres de long. Une mangouste l'aurait empêché de s'approcher. Il n'existe pas de serpent qui puisse lutter contre une mangouste.

Yaku se mit à sourire :
— On voit bien que vous êtes nouveau venu aux Indes, sahib. Il n'y a aucune espèce de serpent qui puisse avoir le dessus sur une vraie mangouste. C'est pour cela que je dis que celle-ci ne vaut pas la peine d'être sauvée.

— Je ne te comprends pas, dit Evans.
— Ce n'est pas une vraie mangouste ; elle est à moitié rat, répondit Yaku tranquillement. Elle mangera de vitesse. Elle aura peur. Elle aura l'instinct d'un rat. Il n'existe pas de bâtards qui puissent tuer un gros serpent. Elle périra à la première rencontre.

Evans leva les épaules.
— Oh ! je n'en savais rien, dit-il en regardant le petit animal. S'il en est ainsi, je... A cet instant, la petite bête parut attacher ses yeux brillants sur Evans, comme si elle implorait sa pitié. Tant pis, Yaku, je la garde quand même. Peut-être qu'en la dressant...

Yaku remua la tête.
— Cela ne changera rien, sahib.
— Donne-lui quelque chose à manger quand même. Je ne sais pas pourquoi, il me semble qu'elle fera l'affaire.

— Très bien, sahib, répondit Yaku.
Deux mois s'écoulèrent. La mangouste avait repris le dessus. Yaku, pendant les premiers jours, lui avait donné du lait et ensuite des œufs. Elle avait grandi, elle était vive et toujours aux aguets. Pen-

dant tout ce temps, Evans se divertissait de la curiosité du petit animal, constamment occupé à fureter partout. Mango passait son temps à inspecter les trous, les meubles, tous les pots et ustensiles de la cuisine. Evans montra beaucoup de patience pour l'apprivoiser. Il réussit à la dresser. Mango accourait à son appel. Il la prenait sur ses genoux, pendant qu'il lisait, assis dans son grand fauteuil.

Mais pour combattre les serpents, c'était une autre histoire.

— C'est dommage, dit un jour Yaku. Elle devrait avoir un courage en rapport avec sa force physique. Elle est très vigoureuse et très agile, sahib, mais, en même temps, le sang de rat qu'elle a dans les veines la rend peureuse. Hier, j'ai trouvé un petit cobra dans la poussière, mais elle n'a pas voulu l'attaquer.

— Je sais, répondit Evans ; ce n'est pas la première fois. Elle a peur d'attaquer. Je croyais que nous aurions pu l'entraîner, mais il n'y a rien à faire. Tant pis ! C'est quand même un gentil compagnon, n'est-ce pas, Mango ?

— A propos de serpents, sahib, je voulais vous prévenir. Il paraît qu'on a vu des vipères dans le marais qui se trouve de l'autre côté de la route. Si vous sortez la nuit, il sera prudent de mettre vos bottes et d'avoir une arme sur vous.

— Merci, Yaku, je prendrai mes précautions.
— Faites bien attention également avant de vous coucher ; inspectez toujours soigneusement vos ouvertures avant de vous mettre au lit.

— Tu ne vas pas me dire que ces sales bêtes pénètrent dans le bungalow ?

— Ce ne serait pas la première fois, répondit Yaku tranquillement.

Une quinzaine de jours plus tard, Evans était assis dans son cabinet, en train de fumer une pipe en parcourant les derniers journaux reçus d'Angleterre. Mango était ramassée en boule sur ses genoux. Yaku se tenait près du bureau de son maître, en train de nettoyer un revolver.

Soudain, un coup de feu retentit ; Yaku poussa un cri.

Mango, épouvantée, s'enfuit du côté de la cuisine chercher refuge parmi les pots et les casseroles.

Evans se précipita vers l'Hindou et le recueillit dans ses bras.

Il avait à l'épaule droite une profonde blessure qui saignait avec abondance. A moitié évanoui, Yaku eut cependant la force de dire à son maître :

— Cela ne sera rien, sahib, ne prenez pas la peine...

— Reste tranquille ! Je vais tout de suite prévenir le médecin.

Il transporta Yaku dans sa propre chambre et, avec beaucoup de ménagements, il l'installa sur son divan.

Il se dirigea ensuite vers le téléphone et lança vite son appel.

Puis il retourna dans la chambre à coucher et s'assit sur le bord du divan, à côté du malade.

Yaku, sans faire un mouvement, ouvrit les lèvres.

— Sahib, allez-vous-en... murmura-t-il, allez-vous-en...

— Tu es fou ! Je vais rester ici jusqu'à l'arrivée du docteur. Ne te tracasse pas ; je suis sûr que cela n'est rien. Une blessure superficielle seulement. Reste tranquille !

— Un naja, murmura Yaku ; parlez, sahib !

— Qu'est-ce que tu racontes ?... Dans quelques minutes le docteur sera là ! dit-il en se penchant vers son fidèle serviteur.

Ce dernier venait de perdre connaissance.

Evans prit le pouls du blessé ; il battait régulièrement. S'apercevant que, malgré une sueur abondante, Yaku était glacé, il voulut le recouvrir avec une couverture de laine qui était pliée au pied du lit ; il se mit à le tirer. Aussitôt, il entendit un sifflement provenant de dessous la couverture. Jamais Evans n'avait entendu, d'aussi près, horrible bruit.

Son regard se fixa sur le pied du divan. Tout à coup, il aperçut avec épouvante un énorme serpent dont il était séparé par un mètre à peine.

Evans sentit tout son sang se figer. Pendant quelques secondes, il eut la respiration coupée. Il avait sous les yeux un serpent de l'espèce la plus dangereuse : un naja. Voilà ce que lui disait Yaku.

On a découvert un village de nains dans le Mandchoukouo. Les hommes ont à peine 3 pieds de hauteur et les femmes sont légèrement plus grandes. Ces nains sont farouchement opposés à toute civilisation. Ils composent une tribu de huit cents personnes.

"L'Anabas Seadens" est un poisson chinois qui peut se déplacer sur terre et — paraît-il — grimper aux arbres. En tout cas, on assure qu'il se pose parfaitement sur une table ou une étagère, en appartement. Qui veut essayer de vérifier, parmi les amateurs ?

Le rhinocéros en captivité man-

Le naja était enroulé comme un ressort prêt à se détendre. A la lueur de la lampe, Evans voyait nettement le détail des anneaux de couleurs différentes qui ornaient sa peau. Il voyait aussi sa tête large et plate, et enfin ses deux yeux allongés qui le fixaient d'un regard de glace. Ses anneaux paraissaient remuer imperceptiblement comme si...

Yaku, toujours évanoui, était parfaitement immobile. Evans l'envia de ne pas avoir à simuler l'immobilité et, surtout, de ne pas avoir sous les yeux le redoutable reptile. Il fit appel à toute son énergie pour retenir le cri de terreur prêt à s'échapper de sa poitrine...

A cet instant, il lui sembla entendre comme un bruit de griffes qui grattaient le seuil de la porte. Sans tourner la tête, Evans put porter son regard dans cette direction.

C'était Mango... La petite bête paraissait bien inoffensive à côté de son ennemi naturel. Ses petits yeux rouges regardaient tantôt son maître, tantôt le serpent. Ses poils commençaient à se dresser et elle agitait la queue en tremblant. Evans ne put s'empêcher de penser aux paroles de Yaku : "Elle est à moitié rat. Elle aura peur de se battre. Elle ne pourra jamais avoir raison d'un gros serpent."

Cependant, Mango restait en place. Une minute de silence s'écoula, pendant qu'Evans, la mangouste et le serpent se regardaient tour à tour. De plus en plus, Evans sentit que ses nerfs allaient l'abandonner. Il eut l'impression qu'il ne pourrait garantir longtemps son immobilité. Il se décida à risquer le tout pour le tout. Ses lèvres, que le naja ne cessait de surveiller, remuèrent à peine.

— Mango ! Mango ! murmura-t-il, attrape-le ! attrape-le vite !

Avec précaution, la mangouste traversa lentement la chambre, se dirigeant vers son maître. Ses petits yeux rouges ne quittaient pas le serpent. Ses lèvres retroussées laissaient voir ses petites dents pointues. Elle disparut sous le divan.

Une seconde après, Mango sauta sur le divan en faisant entendre un grognement. Le serpent détourna la tête pour faire face à son nouvel ennemi. Evans en profita pour s'écartier hors de portée des crochets du naja, qui commença à battre en retraite devant la mangouste. Arrivé au bord du divan, le reptile se détendit et se mit à ramper vers la porte.

Mango fit un bond dans la direction du serpent. Un instant après, Evans eut le spectacle d'une mêlée terrible où, tour à tour, les anneaux du reptile et la fourrure de la mangouste s'offraient à sa vue. Evans se précipita vers son cabinet pour prendre son revolver.

Quand il revint dans la chambre, il n'eut pas à s'en servir.

La mangouste tenait entre ses mâchoires la tête du naja qui, lentement, déroulait ses anneaux. Evans, encore tout ému par le spectacle de ce combat sans merci, constata que Mango avait tué son ennemi. Il appuya le canon de son revolver contre la tête du serpent pour lui donner le coup de grâce. Puis, il caressa la vaillante petite bête à qui il était redevable de la vie.

— Assez, mon brave Mango ; tu ne peux le tuer davantage. Viens vite...

Mais Mango resta sans bouger. Ses dents étant toujours enfoncées dans la gorge du serpent. Elle commençait à enfler et elle avait déjà les pattes raidies.

Evans se pencha pour mieux l'examiner ; près d'une patte de devant, il aperçut une écorchure qui avait une teinte bleuâtre. Il était évident que, dans l'ardeur de la bataille, le serpent avait réussi à piquer la mangouste, qui mourait empoisonnée.

Mango n'avait pas été assez rapide. La vaillante petite bête n'avait pas survécu au naja, qu'elle tenait encore entre ses dents serrées.

Evans entendit Yaku qui se retournait sur sa couche.

— Sahib, le serpent...

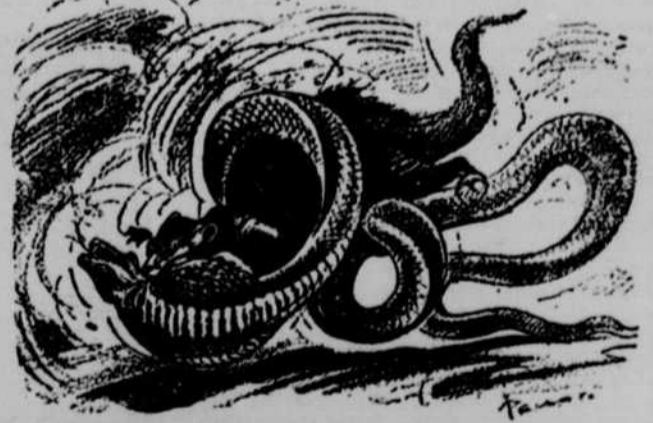
— Il est fort, répondit Evans.

— J'ai entendu un sifflement quand vous m'avez installé sur le divan, dit l'Hindou avec peine, est-ce que vous l'avez tué, sahib ?

— Non, répondit Evans en faisant un geste pour indiquer les deux cadavres qui gisaient près du seuil de la porte. C'est Mango qui l'a tué.

Yaku poussa un soupir. Il regarda son maître qui parvenait avec peine à dissimuler le chagrin causé par la perte de son petit compagnon.

Mango avait gagné sa première et dernière bataille.



Savez-vous que...

un alliage de "béryllium", alliage fort rare et coûteux.

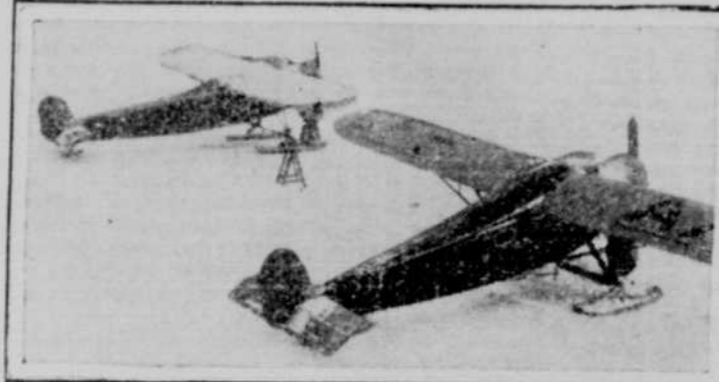
On vient de découvrir un procédé, aux Etats-Unis, pour fabriquer du linge neuf avec... du vieux papier. De sorte que c'est le cercle sans fin, puisqu'avec du vieux linge, on fabrique... du papier neuf !

L'expression "Allo" employée au téléphone provient de "Hello" ou "Hallo", formule d'appel anglaise et américaine, qui n'est elle-même autre que notre vieux "hola" usité jadis par nos ancêtres. Seulement, aujourd'hui on a interverti les consonnes.

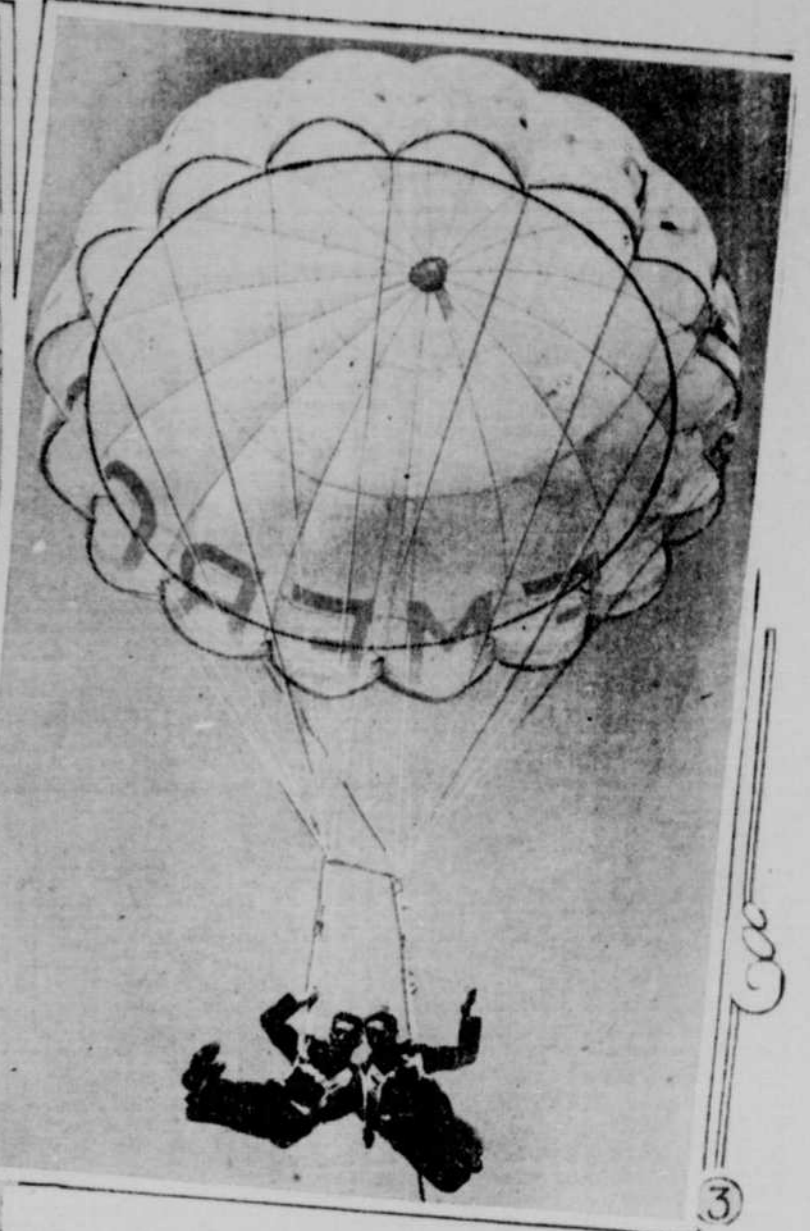
ge, par jour, 20 livres de pommes de terre, 12 livres de carottes, et six paquets de flocons d'avoine. Mais sa plus grande friandise est... la sciure de bois. Parfaitement ! Il s'en régale avec délices.

Au cours de fouilles effectuées non loin d'Assiout, en Egypte, on a trouvé plusieurs instruments de chirurgie datant de milliers d'années, entre autres deux bistouris faits de cuivre rouge, rendus aussi tranchants que de l'acier grâce à

L'actualité en images



Dans les régions du nord, entre le lac Pickle et Sioux Lookout, un aviateur s'est perdu avec neuf passagers. — Le pilote est Ken Smith, à gauche, des Starratt Airways. Il partit le 24 novembre pour une envolée de 120 milles et n'a pas donné de ses nouvelles. Des aviateurs sont partis à la rescousse. A droite, Keith Gregson, ingénieur, disparu; au centre, une sœur de Kent Smith, Mme Jean Dickson (à droite), de Sault Ste-Marie. Dans le médaillon de droite, Mme E. Jentsch, de Toronto, autre sœur de Smith. Au centre, en bas, deux avions: celui qui est disparu est à gauche.



Au cours de l'Exposition internationale de Paris, qui vient de fermer ses portes, de nombreux visiteurs ont fait des descentes en parachute d'une hauteur de 100 pieds. Une tour avait été construite spécialement pour fournir cette attraction.



Ce petit chat n'a pas les griffes assez fortes pour faire sauter le bouchon des bouteilles de lait qu'il espérait bien pouvoir goûter.

Olga ASTLEY, (1), 16 ans, une des plus jeunes dompteuses d'Angleterre, saute à la corde avec son chien Skippy. — Delore KENNEDY (2), est encore plus jeune que Mlle Astley; elle est la plus jeune écuère d'Angleterre. On la voit ici avec son poney Opal, à l'école d'équitation de Mill Hill qu'elle dirige.



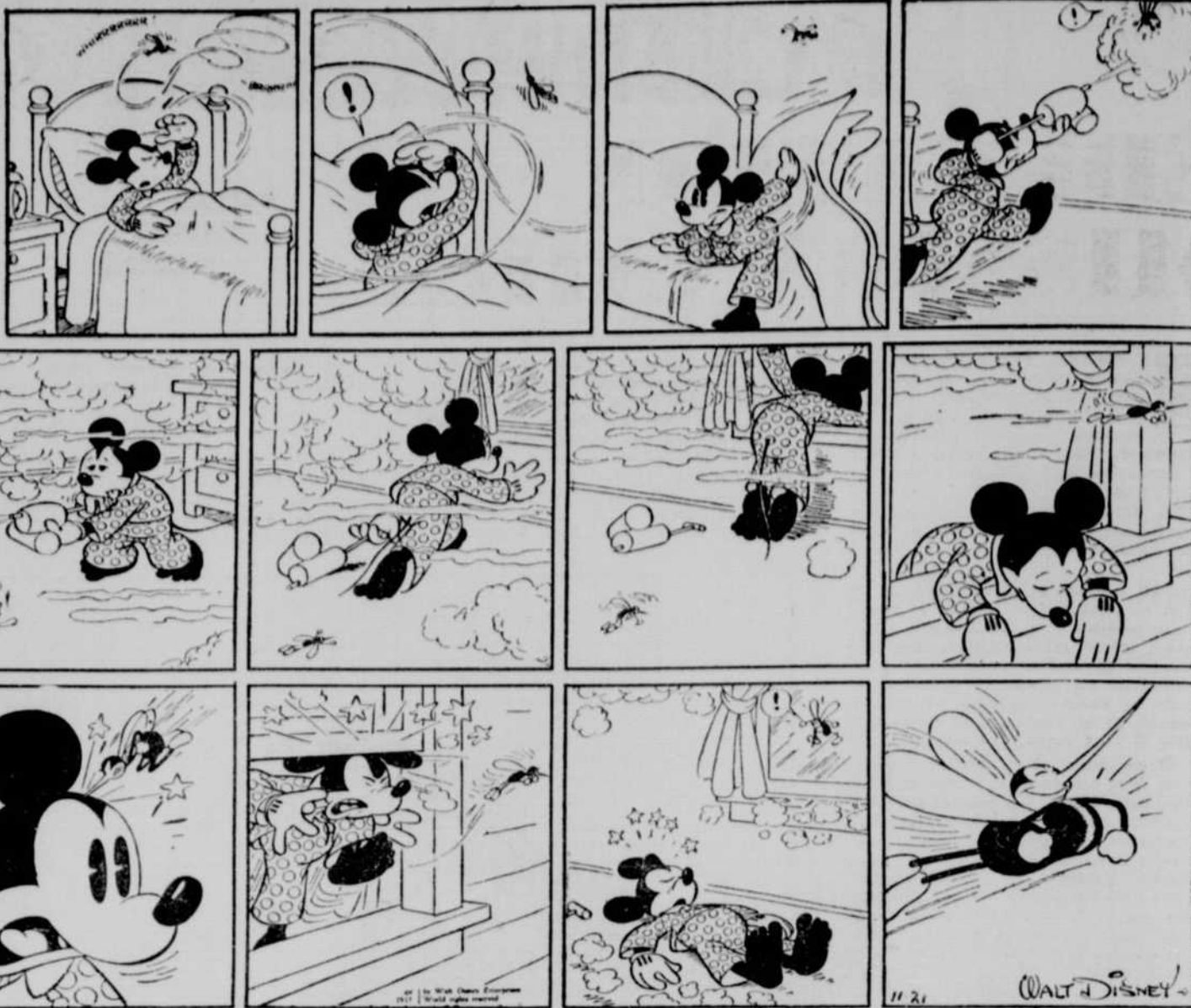
Le général GOURAUD, gouverneur militaire de Paris, vient de prendre sa retraite à l'âge de 70 ans. On le voit ici donnant la main à son successeur, le général BILLOTTE.

Mlle Myra CURTIS a été nommée directrice de l'établissement des femmes, une des plus importantes positions du service civil anglais. Elle a sous sa direction plus de 50,000 femmes à l'emploi du gouvernement. Elle est la troisième femme à occuper ce poste.

Le capitaine Fritz WIEDEMANN, un des trois adjutants personnels du chancelier Hitler, est actuellement aux Etats-Unis, "en vacances". Le capitaine, qui fut le commandant de Hitler, au cours de la guerre. — Il est photographié avec la princesse Chlodwig Hohenlohe-Schillingsfuers. — A son arrivée à New-York, le capitaine Wiedemann a évité une centaine d'anti-nazis qui l'attendaient au quai.

La Souris Miquette

par



L'HYGIENE dentaire doit nous préoccuper à un double titre. En effet, à son côté inesthétique une denture en mauvais état ajoute une série d'inconvénients plus graves touchant notre santé. Elle est responsable pour une large part de nos troubles dyspeptiques, et diverses infections locales (abcès, stomatites, angines, périostites) ou générales telles certaines septicémies ou septico-pyohémies d'extrême gravité avec localisations secondaires à différents organes, naissent à la faveur de la pullulation microbienne qu'entretient toute carie dentaire.

Cette infection microbienne est d'ailleurs elle-même un facteur d'altération dentaire. Son action est favorisée par les fermentations acides dont le pouvoir corrosif s'exerce aux points où la salive ne peut suffire à entraîner les pro-

● PRESERVEZ VOS DENTS ●

duits nocifs et à créer un milieu alcalin neutralisant : interstices dentaires, sillons de l'émail, crochets d'appareils, etc.

Votre hygiène dentaire va évidemment consister à supprimer ces fermentations en faisant disparaître par le nettoyage à la brosse tous les débris alimentaires ou produits nocifs.

Il est à noter, d'ailleurs, que la mastication réalise un broissage mécanique qui conserve les dents : on constate, en effet, que les dents inactives, qu'elles soient privées d'antagoniste, du fait d'extractions ou de malformations, au qu'un côté de la mâchoire, douloureux, ne soit pas utilisé pour la mastication, se couvrent de tartre et s'hypertrophient.

Mais tous ces repaires ne sont pas inaccessibles à votre brosse. Celle-ci, sera dure, mais pas au point d'excorier votre gencive et de déchausser le collet de vos dents. Le broissage, pratiqué matin et soir d'une main ferme et minutieuse, intéressera les trois faces, accessibles des dents, la brosse les parcourt dans tous les sens surtout dans le sens vertical qui permet un nettoyage complet des interstices et sillons.

En rejetant l'emploi du savon, qui modifie défavorablement le milieu buccal, vous préférerez aux pâtes dentifrices qui découpent, les pâtes antiseptiques inoffensives pour l'émail.

Ces brossages ne viendront pas à bout du tartre qui peut recouvrir cer-

taines de vos dents et qui menace d'inflammation votre périoste alvéo-dentaire. Vous confierez donc le détartrage, au moins deux fois l'an, au dentiste qui en profitera pour dépister carie et pyorrhée alvéolaire.

Par ailleurs, vous saurez qu'en évitant les aliments irritants, les sucreries, un régime alimentaire trop carné, vous ménagerez vos dents.

Mais surtout vous n'ignorez pas leur particulière vulnérabilité au cours d'états tels que grossesse, allaitement, ou au cours des maladies infectieuses et des poussées tuberculeuses, enfin, de certains traitements médicamenteux (en particulier, mercure, bismuth).

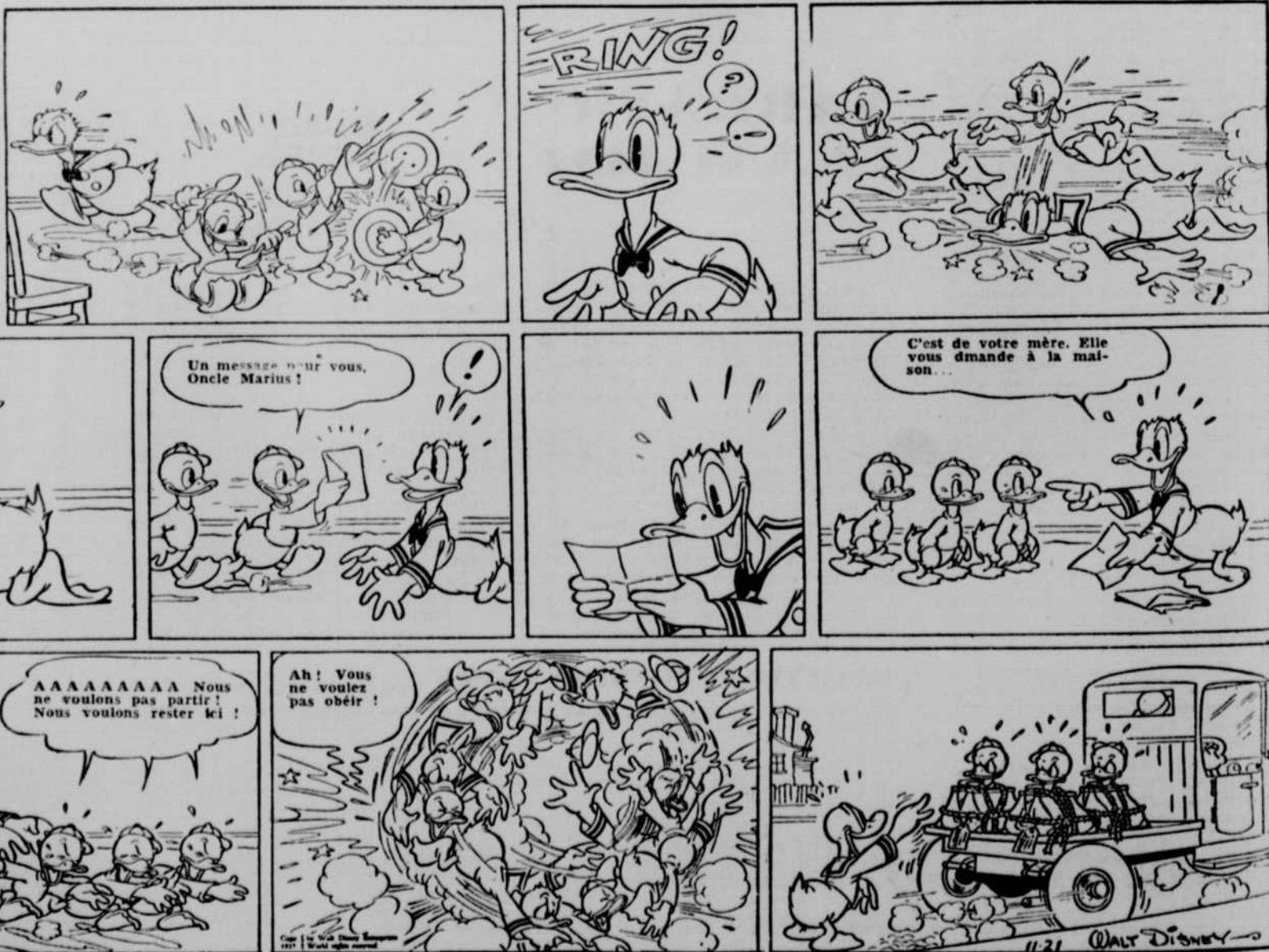
Vous saurez en ces occasions redoubler d'attention et même ne pas négliger les traitements et les régimes reminéralisants.

Dr J. B.

L'Espiegle

Marius

par



EDUCATION MISSIONNAIRE

LE Bureau des Missions du Grand Séminaire de Québec consacrera quelques "Pages des Missions" au sujet si important qu'est l'Education missionnaire. Pour aujourd'hui, nous nous bornerons à l'éducation missionnaire à l'école. Plus tard nous nous permettrons de faire certaines suggestions pour créer un climat missionnaire, pour occuper missionnairement les loisirs des enfants.

Il serait injuste de dire que dans le passé il ne s'est rien fait dans ce sens. Bien au contraire, le mouvement missionnaire actuel et le nombre des fils de notre terre laurentienne qui sont présentement en mission témoignent assez de la valeur de cette éducation. Cependant, il ne faut pas se contenter du bien, il faut tendre au mieux.

De belles âmes sont parties pour payer de leur personne le tribut de leur foi, quelques autres les soutiennent de leurs prières et de leur aide matérielle, mais serait-il vrai d'affirmer que toute notre belle jeunesse laurentienne et tous nos moins jeunes sont hantés par le problème missionnaire? Tous sont-ils obsédés par cette grande disproportion entre le nombre effarant de mille millions de païens et de trois cents millions de catholiques?

Et pourrions-nous dire que le Pape ne nous confie-t-il pas: "En vérité, tant que la Providence divine Nous conservera un souffle de vie, cette partie de Notre charge apostolique — les Missions — sera pour Nous un objet d'anxieuses et continuelles préoccupations; que de fois à la pensée des païens qui sont au nombre d'un milliard, Notre esprit ne trouve plus de repos." Les soucis du Vicaire de Jésus-Christ devraient être ceux de tous les enfants de l'Eglise et particulièrement de nous, Canadiens français.

Créer un esprit missionnaire, développer cette soif insatiable des âmes rachetées par le Sauveur, voilà l'appel que nous lançons à tous les éducateurs.

Education missionnaire ne veut pas dire seulement orientation de la jeunesse vers des vocations missionnaires. Non, elle embrasse davantage. Elle doit faire en sorte que ceux qui ne sentent aucun attrait pour les missions voient cependant qu'il est de leur devoir, tant que catholiques, de les soutenir par leurs prières, par leurs aumônes et par leur sympathie.

Pour réaliser cela, l'éducateur lui-même doit avoir une âme d'apôtre qui laisse transpirer dans chaque matière qu'il enseigne sa hantise personnelle pour le salut des âmes infidèles.

S'il lui arrivera parfois de parler spécialement des missions, le plus souvent et toujours en enseignant soit le catéchisme, soit notre histoire, soit la géographie et même dans le choix des sujets de narration française il en profitera pour glisser l'idée missionnaire.

Dans un volume récent sur l'Enseignement religieux (1), le R. P. Willot, S.J., disait: "La préoccupation apostolique ne peut pourtant pas être exclue de l'enseignement chrétien tout entier. Sans être une exhortation fastidieuse, le cours de religion la développera. Il fera voir dans les hommes les membres de l'humanité rachetée dans et par Jésus-Christ, et aspirant confusément vers lui. La connaissance concrète de cette humanité sera fournie par le cours de GEOGRAPHIE humaine. Des vues sur les institutions, les arts, les capacités intellectuelles et morales des peuples — tout cela surelevé par la foi ou destiné à l'être — attireront et orienteront l'attention des élèves. En histoire, l'extension et l'influence grandissante de l'Eglise peuvent être mises en relief. La littérature elle-même offrira maintes occasions de ranimer l'esprit de chrétienté, esprit catholique et donc missionnaire."

Et cela s'adresse à tous ceux qui chez nous, dans notre catholique province ont en main l'éducation de la jeunesse, à tous les professeurs des collèges classiques, aux Frères de l'enseignement primaire, aux religieuses, aux institutrices de campagne et voire même jusqu'aux mères de famille.

Accentuer cette ruée vers les missions, augmenter leurs protecteurs, faire passer un souffle missionnaire sur notre jeunesse laurentienne pour qu'elle s'écrie comme la jeunesse protestante du siècle dernier: "La conversion du monde en une génération": voilà, il nous semble un beau rôle que nos éducateurs pourraient donner à leur enseignement.

"Et que l'on ne dise pas, ajouterons-nous avec notre grand éducateur, l'abbé

Lionel Groulx, qu'un tel enseignement ne parlerait qu'à des âmes d'exception, à une petite élite. Ceux qui ont sondé tant soit peu l'âme des petits Canadiens français savent tout ce qui y survit de générosité native, d'ardeurs insoupçonnées, et que, le plus souvent, pour faire jaillir ces germes en floraisons spirituelles, il n'a manqué que le vrai maître, le cultivateur d'âmes."

La Croisade du XXème siècle est commencée: Dieu le veut! Dieu le veut!

G. D.

(1) Où en est l'ENSEIGNEMENT RELIGIEUX? livres et méthodes de divers pays. 1 volume 500 pages, Casterman. En vente à la librairie de L'ACTION CATHOLIQUE". Prix \$1.35.



Au loin, là bas, mille millions d'âmes attendent le salut de cette jeunesse canadienne-française prête à se dévouer pour les plus nobles causes à condition qu'on les lui fasse voir.

NARRATION FRANÇAISE

et les missions

Les écoliers qui fréquentent nos collèges commerciaux ou classiques n'ont pas tous la plume d'un Daudet, mais tous s'exercent à l'art si délicat de "conter". La narration française, le conte, la nouvelle sont les genres littéraires dans lesquels nos éphèbes font leurs premières armes.

Le professeur qui "donne" le sujet de la narration, surtout si ce professeur est un prêtre ou un religieux, le pourrait-il choisir à l'occasion un sujet missionnaire? Nous avons souvenir d'avoir peiné, de longues heures durant, sur des thèmes qui nous intéressaient fort peu. Les missions, avec leur cadre exotique, leurs héros presque légendaires, les vertus qu'elles mettent en oeuvre, les dévouements qu'elles requièrent, les missions ont

tout ce qu'il faut pour captiver une jeune imagination, pour intéresser le cœur et l'intelligence des jeunes. Il faut fournir aux élèves l'occasion de réfléchir à ce problème capital de l'évangélisation.

Pour cela, le professeur doit: 1.— donner des sujets missionnaires à développer, sujets empruntés à l'histoire, à l'histoire si féconde de notre patrie, ou sujets inventés à dessein; 2.— organiser parfois des concours sur des thèmes proprement missionnaires. Une récompense, quelques volumes écrits par des broussards par exemple, exciterait une louable émulation. C'est à peu près tout ce que peut le professeur dans ce domaine, mais c'est déjà beaucoup.

B. E.

VOCATION MISSIONNAIRE DES CANADIENS-FRANCAIS

Déjà nous le savions par notre passé et par la légion de nos missionnaires voués, à cette heure même, à la conquête des continents infidèles: Dieu nous a marqués au front du signe des races élues.

Race élue, car cette vocation d'apôtres de la vérité ne saurait lieu qu'une petite élite, sans rien d'une obligation collective.

On voit mal, à la vérité, la fleur de

notre jeunesse s'user dans le long martyre de l'exil, pour acquitter ce qu'elle croit être le devoir d'une nation catholique, alors qu'ici-même, au pays, confortablement installés, nos intellectuels n'auraient qu'à s'abandonner à tous les dilettantismes, à tous les caprices de l'esprit, à toutes les licences des désœuvrés.

Abbé LIONEL GROULX, ptre

L'histoire du CANADA et les MISSIONS



UVRONS notre histoire, nous y verrons deux types de Canadiens français. L'un s'attache au sol, son courage et sa foi ont raison des obsta-

cles, il veut fonder ici un centre spirituel, un foyer de lumière. L'autre n'a qu'un désir, agrandir, étendre, porter au loin la civilisation française, la foi du Christ. Est-il meilleure occasion pour un éducateur vrai de développer en l'âme des petits Canadiens français l'amour des missions.

C'est très simple, nous n'avons qu'à enseigner l'histoire telle qu'elle est, telle que l'a comprise un Groulx. Nous ne devons pas considérer notre histoire nationale comme une suite de dates, comme une nécropole où sont ensevelis par hasard ceux qui sont passés sur notre terre laurentienne. L'histoire nous fait, nous conditionne, l'histoire c'est "la gardienne des traditions vivantes".

Peut-on enseigner notre histoire sans parler de notre mission, de notre destin national. Alors histoire d'apôtres, mission d'apôtres, que faut-il de plus pour former des âmes de missionnaire.

Le geste d'un Cartier plantant la croix sur le rivage de Gaspé, l'âme missionnaire d'un Champlain nous redisant "que la conquête d'une âme vaut plus qu'un empire", nous laisse entrevoir l'idéal qui les guide. A connaître les fondateurs des grands centres comme des petites villes, à suivre nos hardis explorateurs, nous comprendrions leur zèle et leur rêve apostoliques. Je laisse à chacun le plaisir de les revoir dans leur cadre. Je ne puis m'empêcher tout de même de remarquer que Louis Jolliet et le Père Marquette explorèrent le Mississipi beaucoup moins dans l'intention d'y découvrir de nouvelles terres que dans l'espérance d'y rencontrer des âmes à donner au Christ. Que penser des laïques généreux qui par amour des âmes ont voulu suivre les martyrs Jésuites partout jusque dans la mort. Que dire de Jeanne Mance, des Marguerite Bourgeoys... Comme elle serait longue et glorieuse la liste de tous ces vaillants apôtres de l'évangile qui rayonnèrent dès les débuts de notre histoire.

A l'éducateur de les bien connaître et de les montrer à leurs élèves sous leur vrai visage. Alors notre histoire leur aura démontré la charité apostolique de nos ancêtres. Et c'est l'école de notre mission, de notre destin national qui leur montrera l'obligation de continuer leur oeuvre.

De par la volonté de Dieu nous devons être un foyer de lumière, un centre catholique qui rayonne partout. "Ce sacerdoce royal, réservé aux peuples d'élite, nous avons le privilège d'en être investis. Oui, sachons-le, nous ne sommes pas seulement un peuple religieux, nous sommes des messagers de l'idée religieuse; nous ne sommes pas seulement des fils soumis de l'Eglise, nous sommes, nous devons être du nombre de ses zéloteurs, de ses défenseurs et de ses apôtres". (Mgr Pâquet).

Aussi il s'élève à près de deux mille le nombre de Canadiens qui en ce moment travaillent à l'évangélisation des infidèles. Comptez les nombreux Evêques canadiens-français qui soit dans les territoires du Nord-Ouest, soit au Japon, en Chine, en Afrique dirigent avec compétence un diocèse ou un vicariat apostolique. C'est avec une fierté légitime que nous pouvons dire que partout où il y a des âmes à sauver nous sommes sûrs de trouver un fils de notre race pour y planter la croix du Christ. Ayons l'ambition de continuer les gestes des aïeux. A quoi sert d'exalter le passé s'il ne sert à illuminer le présent? Ce n'est pas au moment où des peuples ont abdiqué leur mission apostolique que la flamme doit être moins vive.

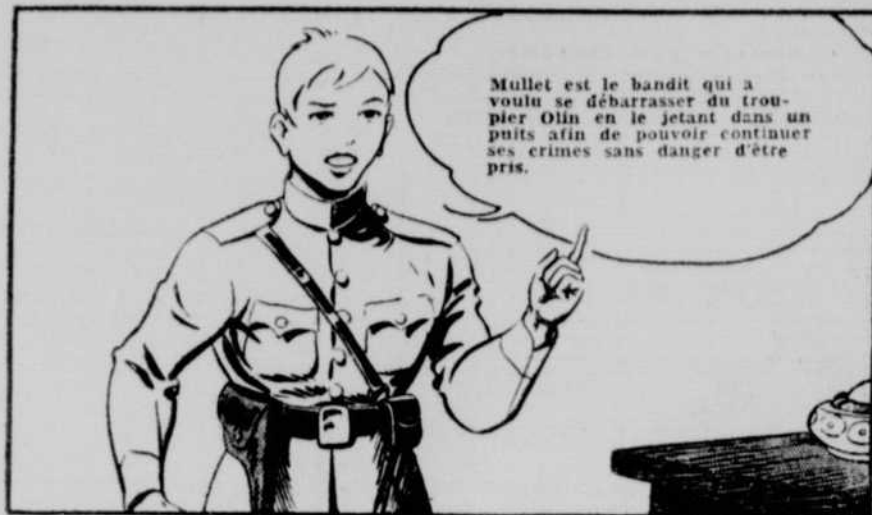
Bientôt le flambeau va tomber de mains devenues tremblantes. Jeunes de mon pays, nous sommes la relève. C'est notre mission à nous de saisir le flambeau qui tombe et d'en activer la flamme. C'est une tâche ni trop belle, ni trop grande pour des fils d'apôtres, pour des fils de saints... Aux éducateurs de la bien faire voir.

J.-M. T.

Jeannot l'invincible

par
LYMAN YOUNG

Registered U. S. Patent Office.



Souriez...

Le mari d'une femme acariâtre alla un jour trouver le notaire pour lui dicter son testament.

— Je lègue toute ma fortune à ma femme, déclara-t-il, à condition qu'elle soit induit en erreur par un...

Et comme le notaire le regardait, surpris de cette étrange clause, il ajouta :

— ... Parce que je veux qu'il y ait au moins une personne qui regrette ma mort...

LA VIEILLE DAME. — Contrôleur ! Etes-vous sûr que l'autobus s'arrête en arrivant au port ?

LE CONTRÔLEUR. — Espérons-le, madame. Autrement, qu'est-ce que nous prendrions comme plongeon !

Dans la rue, un lieutenant aperçoit un soldat qui porte un parapluie.

LE LIEUTENANT. — Dites donc, là-bas, depuis quand se promène-t-on en uniforme avec un parapluie ? Vous me ferez quatre jours ! Votre nom ?

Et ce disant, l'officier prend le parapluie et le casse sur son genou.

LE SOLDAT. — Durand, mon lieutenant. Je suis l'ordonnance du général, et la générale m'a dit comme ça d'aller lui chercher son parapluie, qu'elle avait oublié chez la colonelle.

PREMIER MARSEILLAIS, fanfaron. — Eh ! oui, mon cher, tel que tu me vois, je viens de me battre pendant trois heures avec un saumon...

SECOND MARSEILLAIS, incrédule. — Ça ne m'étonne pas... On se donne quelquefois un mal fou... pour ouvrir ces stupides boîtes de conserves !

Demande en mariage :

Le futur beau-père. — Ah ! ah ! vous voulez devenir mon gendre, hein ?

Le jeune homme. — Oh ! je n'y tiens pas précisément... Mais, si j'épouse votre fille, je ne vois pas le moyen de l'éviter.

Première jeune fille. — C'est curieux, quand il m'a demandé mon âge, je ne me souvenais plus si j'avais vingt-quatre ou vingt-cinq ans...

Deuxième jeune fille. — Et alors, que lui as-tu répondu ?

Première jeune fille. — Dans le doute, j'ai dit vingt-deux.

LE RATON

laveur
ou raconneur

LE Raton doit probablement à ses talents de grimpeur son nom de **Chat sauvage**. Il habite en effet avec sa famille un arbre creux, choisi par la femelle, de préférence sur le bord d'un ruisseau. L'arbre idéal est celui dont une grosse branche forme un angle droit avec le tronc et sur laquelle toute la famille Raton peut satisfaire à la mode des bains de soleil.

Noctambule, le Raton possède en plus de ce troisième étage, son véritable logis, des camps de chasse où il dort pendant la journée.

Au crépuscule, toute la famille descend par son raide escalier d'écorce, tête première, le père Raton en avant. C'est lui qui guide les siens vers le coin de ruisseau le plus vif en gibier, la mare aux grenouilles, le champ de maïs



et, à l'occasion, le poulailler d'une ferme. La proie capturée dans la vase est lavée avant d'être portée à la bouche par les mignonnes pattes en forme de mains de bébé. Cette habitude lui a valu son nom de **loteur**, laveur, bien qu'il ne soit guère plus propre que d'autres animaux.

À la moindre alerte, le père ou la mère donne le signal de rentrer, et toute la famille court alors vers l'arbre-domicile. La ratonneau, au nombre de quatre ou six, passent les premiers, suivis de la mère et finalement du père, qui protège la retraite et fait front s'il arrive qu'un chien le rejoigne au pied de l'arbre. Très timide en temps ordinaire, l'amour des siens le rend héroïque. Il saute au museau de l'adversaire et se bat comme un diable déchainé.

Le Raton n'aime pas se baigner, comme l'Ours, mais il entre parfois dans l'eau, si elle est peu profonde, pour y pêcher ou se saisir d'une proie. Curieux de sa nature, il est facile à capturer; le moindre objet brillant l'attire dans un piège. Pris jeune, il s'apprivoise et devient vite familier, affectueux et amusant. Toutefois, il faut le surveiller; car ses doigts agiles savent bientôt ouvrir les tiroirs et les portes, et mêmes déboucher les bouteilles.

Bien qu'originaires du Sud et ayant encore du soleil sur sa livrée, le Raton étend sans cesse son domaine vers le Nord. Dernièrement, il a fait son apparition en Abitibi. Il frut s'en réjouir; car en plus de posséder une fourrure précieuse, cet animal, de moeurs familiaires irréprochables, est un fort intéressant quadrupède.

Claude MELANÇON.

LE BLAIREAU

LES "Relations des Jésuites" nous apprennent que le Blaireau était autrefois commun dans l'Est du Canada et que les Peaux-Rouges mangeaient sa chair. Aujourd'hui, il est plutôt rare, même dans l'Ouest, son habitat naturel. Animal solitaire, de goûts modestes, il aime les terrains découverts, graveleux, où abondent les petits rongeurs dont il fait sa nourriture ordinaire. Avec ses membres antérieurs armés de longues griffes recourbées, non seulement il creuse le terrier qu'il habite et où il dort l'hiver, mais il poursuit les Ecureuils de terres jusque dans leurs galeries souterraines. Il creuse si vite que, surpris en plaine, il disparaît sous terre avant qu'on le puisse rejoindre.

Capable d'amitié pour un Coyote avec qui il partagera son logis, très affectueux pour les siens, le Blaireau est aussi d'une bravoure à toute épreuve. Les chiens qui ont essayé de l'étrangler ont appris à leurs dépens que pris par le cou, il peut se retourner dans sa peau, qui est lâche, mordre durement et découper le plus féroce d'entre eux avec ses terribles pattes. Il ne fuit jamais, mais se fait plutôt tuer sur place. Autrefois, les seigneurs anglais exploitaient cruellement sa bravoure en le faisant battre avec leurs dogues.

Sa fourrure est belle et durable. Son poil sert à faire des pinceaux et des blaireaux à barbe. Mais sa plus grande utilité est de détruire chaque nuit quantité de rongeurs nuisibles.

Comme les autres mustélidés, le Blaireau est une bête.

Claude MELANÇON.



Affiliés à la Société Canadienne d'Histoire Naturelle et reconnus d'utilité publique par le gouvernement de la province de Québec.

CHIFFRE DE SERVICE
pour la région de
QUÉBEC

ENTOMOLOGIE: — M. Georges Mahéux entomologiste provincial et le Rév. Fr. Germain visiteur;
MINÉRALOGIE et GÉOLOGIE: — M. l'abbé W. Laverdière D. Sc. et le Dr Carl Facsler;
ZOOLOGIE: — M. le Dr Armand Brassard, Charlesbourg;
BOTANIQUE: — M. Omer Caron et M. l'abbé A. Robitaille;
PUBLICITE: — Rév. Fr. Michel, E.C., Académie Commerciale.

No 275

Dimanche, 5 décembre 1937

LE GLOUTON

LE Glouton, qui habite la zone boréale, est courageux, féroce, fort et rusé. Vêtu d'un chaud duvet protégé par de longs poils, armé de bons crocs et de griffes acérées, il brave le climat arctique et tous ses habitants. L'Ours, le Lion de montagne et le Loup cèdent le chemin à cet infatigable et vagabond chasseur qui, au lieu de dormir pendant l'hiver, quète en toute saison sa nourriture avec énergie et méthode.

Malgré son nom, il n'est pas plus glouton que les autres animaux: quatre bons repas par mois lui suffisent au besoin. Toutefois, il fait généralement meilleure chère, car il est toujours gras. Ecureuils de terre, Lemmings et autres petits rongeurs sont la base de son régime alimentaire, mais, à l'occasion, il s'attaque au Castor, au Caribou et même à l'Élan.

Le Glouton a la réputation d'être très malin. Là où il nous apparaît presque intelligent, c'est quand il suit le Loup ou



l'homme pour voler au premier son bûtin de chasse et au second les animaux qu'il capture ou les provisions qu'il garde. Le premier, il visite les pièges tendus et mange les amorces ou les victimes. Il profite aussi de l'absence d'un trappeur pour visiter son camp et ses caches de provisions. Détacher les paquets suspendus à une ficelle, enlever les pierres ou les billes de b qui protègent un dépôt, ouvrir boîtes et barils, sont pour lui jeux d'enfant. Après avoir mangé son saoul de viande, il va cacher, souvent à plusieurs milles de distance, tout ce qu'il peut emporter, puis il souille le reste avec le liquide infect sécrété par ses deux glandes anales. Ce n'est pas malice de sa part, comme on pourrait le croire, mais sa manière à lui de prendre possession. À l'exemple de l'enfant esquimau qui crache sur l'objet qu'il se réserve, le Glouton met sa marque sur ce qu'il trouve.

Il arrive souvent qu'après de vains efforts pour tuer ou piéger cette bête malfaisante, un trappeur soit obligé de démenager pour éviter la ruine. Les Gloutons qui se font prendre, comme les Renards piégés, sont les moins sagaces de l'espèce; encore que certains, après avoir été attrapés, se sauvent sur trois pattes en tenant le piège dans leur gueule.

Pour se protéger des incursions des Gloutons, le mieux est de cacher ses provisions dans un arbre et d'entourer le tronc d'une ceinture d'hameçons, pointe en bas, ou encore d'enlever l'écorce sur une hauteur de quatre à cinq pieds.

Le nom de borgne (*huseus*) que Linné lui a donné par plaisanterie convient assez au Glouton, qui a la vue faible; pour mieux observer une approche, il s'assied sur son derrière et met sa patte en visière.

La mère élève seule et défend avec la féroce d'un tigre ses deux ou trois petits, qui naissent vers le mois de juillet.

De plus en plus rare, la fourrure du Glouton, qui est la seule dont le poil ne gèle jamais, est très recherchée dans l'Extrême-Nord pour garnir les parkas.

Claude MELANÇON.

GALIMATIAS

Le docteur était un homme qui soignait sa toilette.

Ayant retiré son chapeau de la chaise, il s'assit dessus.

La marquise allait enfin s'expliquer, quand la porte en s'ouvrant lui ferma juste la bouche.

ANNONCE

On demande un commis sachant ouvrir les huîtres avec de bonnes références.

ÉPITAPHE

À la mémoire de M. X... tué accidentellement par son frère, en signe d'affection.

ÉCRITEAU

Défense aux chevaux de stationner et de jouer aux boules sur cette place.

HISTOIRE de FRANCE

PAUL LEHUGEUR

50

SAINT LOUIS. — BLANCHE DE CASTILLE.



Saint Louis au combat de Taillebourg.

La coalition du roi d'Angleterre Henri III, du roi d'Aragon et des Français rebelles fut heureusement déjouée par l'énergie de saint Louis. Henri III, débarqué à Royan avec 300 chevaliers, venait de rejoindre le comte de la Marche sur les bords de la Charente, et cherchait à réunir autour de lui tous les seigneurs mécontents, quand, au lieu des Angevins qu'il attendait, l'armée française parut tout à coup. Dès qu'il vit saint Louis s'élançant sur le pont de Taillebourg, l'épée haute, et commencer vaillamment le combat, il lui dépêcha en toute hâte son frère Richard pour lui demander la paix, obtint une trêve d'un jour, et dès que la nuit fut venue, il s'enfuit au galop avec tous ceux qui avaient un assez bon cheval pour le suivre (Juillet 1242).

BLANCHE DE CASTILLE

Blanche de Castille, fille du roi de Castille Alphonse IX, avait épousé Louis VIII en 1200. Régente du royaume pendant la minorité de son fils Louis IX, puis pendant la croisade d'Égypte, elle gouverna la France avec la plus grande sagesse, et elle est restée pour la postérité le modèle des reines et des mères. Elle avait eu six enfants, dont les plus connus sont, après saint Louis, Robert d'Artois, mort à la Mansourah, Alphonse de Poitiers, qui gouverna habilement le midi de la France, et Charles d'Anjou, qui devint roi des Deux-Siciles. Elle mourut à Paris en 1252.



Saint Louis refuse d'échapper seul au naufrage.

L'historien Joinville rapporte de saint Louis de bien belles actions. Un jour sa galère toucha contre un banc de sable sur la côte de l'île de Chypre, et elle fut tellement ébranlée par le choc qu'elle paraissait incapable de tenir longtemps la mer. On conseillait à saint Louis de passer sur une petite galère qui suivait la grande: "Non, répondit-il, puisque ce bateau ne peut nous recevoir tous, je ne veux pas me sauver seul: beaucoup de ceux que j'aurais abandonnés n'oseraient continuer leur voyage sans moi, et risqueraient de rester à Chypre toute leur vie. J'aimé mieux mettre ma confiance en Dieu". Le vaisseau résista par miracle, et tous les compagnons de saint Louis revirent la France (1254).



CONQUÉRANTS.

● du caractère s'il vous plaît!

Qui ne gémit pas aujourd'hui, sur l'amoindrissement du caractère ? Et l'on a raison; il reste peu d'hommes de caractère. Dans la vie privée, la carence se fait moins sentir; mais dans la vie publique... quel manque ! En politique, rares sont ceux qui ne font pas passer leurs petits intérêts avant leurs principes, qui n'abdiquent pas leurs opinions pour continuer de vivre à "la creche", et ne descendent pas jusqu'à la servilité. Valet ou rebelle; ni sujet, ni citoyen. On exige des droits et par une coupable abstention, on les néglige comme les devoirs.

Mollesse, légèreté; voilà le programme à l'ordre du jour. Plus de traditions, plus de plan de conduite; laisser-aller sur toute la ligne.

Et le jeune homme ainsi élevé, n'a pas de caractère, "pas de sang" comme on dit parfois. Il juge tout, mais sans critères, suivant le caprice, l'impression. Ne nous surprenons donc pas s'il se contredit.

On prétend plus que jamais penser par soi-même, quand plus que jamais on n'a d'idées à soi. Point de résolution, même quand les principes sont en cause; point de patience dans l'adversité; point d'énergie devant l'obstacle. Des hommes qui n'en sont pas et qui ont les reins bien flexibles.

Qu'est-ce donc que le caractère ? Est-ce l'esprit de révolte devant la soumission aveugle et servile ? Est-ce la violence devant la timidité et la peur ? Est-ce l'opiniâtreté devant la faiblesse et l'indécision ? Non, ni le fanatisme, ni le scepticisme, ni l'égoïsme, ni l'orgueil, ni l'entêtement — l'entêtement est un orgueilleux doublé d'un sot — ne sont le caractère.

C'est une volonté vraie, une volonté forte et tenace, marchant au but avec courage et patience, malgré les dangers, les obstacles, les épreuves, les passions; c'est le "Justum ac tenacem propositi virum" des latins, au service du bien et du vrai.

"Qui n'est maître de ses passions, dit Bossuet, n'a rien de fort, car il est faible dans le principe".

Le caractère, c'est donc le Non Possumus dans le devoir et la vérité, c'est la possession de soi-même sans découragement, sans défaillance, avec énergie, pour agir ou souffrir, pour entreprendre ou résister, quels que soient les obstacles. C'est cette disposition de l'âme à toujours agir fortement et cette manifestation de la force en toutes les vérités.

Par quoi se révèle le caractère ? Par les actions d'abord; puis par les paroles, la voix, le geste, le regard, l'attitude, l'expression même du visage. Une volonté résolue, forte, ne peut que laisser empreinte sur tout ce qu'elle touche. Que l'homme de caractère se montre, et tous aussitôt de le reconnaître. Son seul aspect impose silence à tous.

Exerçons-nous donc à vouloir. Fortifions notre volonté (contre) comme nous fortifions notre corps par les sports. Habitons-nous à lutter contre les événements. Restons calmes dans la joie comme dans les épreuves; soyons des hommes de caractère. Aristote disait autrefois: "ad virtutem necesse est fortiter et immobiliter operari". C'est vrai plus que jamais.

Henri BEAUPRE.

Collège de Ste-Anne de la Pocatière.

LA J.A.C.

La J. A. C., mouvement spécialisé d'action catholique pour les jeunes agriculteurs chrétiens, est regardé par tous, comme différent totalement de l'U. C. C., association professionnelle des agriculteurs catholiques. Il n'y a pas d'opposition cependant, entre la J.A.C. et l'U.C.C.; pas plus qu'entre la J.O.C. et les Syndicats catholiques. Au contraire, en travaillant à former des meilleurs chrétiens, des meilleurs citoyens et des meilleurs agriculteurs, la J.A.C. prépare des membres de premier plan, pour prendre en main les intérêts de la classe agricole de demain.

Toutefois, préparer des chefs pour l'U.C.C., n'est pas le but de la J.A.C., mais une conséquence de la formation que procure à ses membres la J.A.C.

LA TRANSFORMATION DU

MILIEU OUVRIER

● s'impose

LE FOYER OUVRIER

Comme le milieu de travail, le foyer ouvrier crée au jeune ouvrier et à la jeune ouvrière, une situation qui nuit à son bonheur et à sa formation plutôt qu'elle ne les favorise.

La SITUATION PHYSIQUE du foyer ouvrier laisse beaucoup à désirer.

Ainsi, le logement est presque partout insuffisant pour les familles nombreuses des ouvriers. Le manque de lumière, le chauffage défectueux, l'absence de propreté enlèvent souvent au foyer l'atmosphère et la gaieté que le jeune ouvrier souffre parfois du manque de vêtements convenables, particulièrement en ce temps de chômage. Les jeunes ouvrières ne sachant plus coudre leur linge elle-même, font des achats coûteux et nous ne parlons pas de certaines dépenses inutiles: poudres, crayons de couleur, etc. Dans le plus grand nombre de foyers s'est généralisée l'habitude d'acheter les vêtements et l'ameublement par paiements à terme qui absorbent la paye aussitôt qu'elle arrive à la maison.

La nourriture n'est pas toujours suffisante. Elle consiste le plus souvent en denrées préparées, conserves, etc., qui coûtent cher et nuisent à la santé, tout en habituant les jeunes ouvrières à ne plus faire la cuisine.

La maladie est fréquente dans les foyers ouvriers. On néglige de se soigner, on retarde à aller voir le médecin à cause du manque d'argent.

Les jeunes ouvriers et les jeunes ouvrières s'intéressent de moins en moins à leur foyer. Ceux qui travaillent partent de bonne heure le matin, et rentrent tard le soir. Lorsqu'ils sont au foyer, les jeunes gens surtout, se soucient peu d'aider aux parents. Ils ne se lèvent plus le matin, flânent toute la journée ou s'absentent pour ne revenir qu'à l'heure des repas. On n'aime plus à rester à la maison.

La situation MORALE ET RELIGIEUSE. La moralité au foyer baisse chaque jour. Les familles nombreuses, trop étroitement logées, sont exposées à une promiscuité déplorable; enfants trop âgés qui couchent ensemble, insuffisance de pièces distinctes pour les garçons et pour les filles.

Les conversations et les chansons parfois trop libres des grands frères, déforment la conscience de leurs pe-

tits frères, de leurs petites sœurs, devant lesquelles ils ne surveillent pas assez. Les magazines, les journaux populaires, les portraits d'étoiles de cinéma, les calendriers remplissent nos foyers ouvriers d'images indécentes, exposées chaque jour aux yeux des enfants. Plusieurs jeunes filles lisent régulièrement les romans les plus sensuels.

L'esprit de famille diminue également au foyer ouvrier. Les parents ne donnent pas toujours le bon exemple. Leur surveillance n'étant pas assez énergique et suivie ou pas assez paternelle, ils n'ont pas l'autorité qu'il faudrait sur leurs enfants. Les plus grands se conduisent presque toujours comme ils l'entendent. Entre les membres de la famille, on ne trouve plus que rarement cette confiance mutuelle, cette amitié véritable qui porte à s'encourager, à s'aider, à se respecter. On est souvent grossier et ingrat pour les parents, rude pour les frères et sœurs, mécontent des repas, de l'entretien du linge, etc. On connaît de moins en moins les belles veillées en famille. Avec l'esprit familial, disparaît aussi l'esprit chrétien; c'est en murmurant que l'on accueille les événements fâcheux et les épreuves.

La religion au foyer se ressent de ces influences. Rares sont les foyers où la prière du soir se fait en commun et où la coutume du "benedicite" se maintient. La prière du matin ne se fait à peu près plus; et le soir, on se contente la plupart du temps, du bout de prière.

Les conversations roulent souvent sur la religion, mais c'est presque toujours pour trouver que M. le curé est trop sévère, qu'il parle trop d'argent, etc. Dans certains foyers, les enfants apprennent bien jeunes de leurs grands frères, parfois de leurs parents, la triste habitude de blasphémer.

L'observance du dimanche se résume à l'assistance à la messe. Les parents sont encore scrupuleux sur ce point, mais trop souvent, hélas! ils ne peuvent réussir à faire lever leurs grands garçons et même leurs filles à temps pour la messe. La réception des sacrements d'eucharistie et de pénitence est encore en honneur chez les mamans et les enfants, mais elle est

Le travail ● at l'influence

Comprenons-nous bien quelle est pour nous la nécessité du travail, du point de vue de cette influence que par notre éducation chrétienne et notre position sociale, nous avons mission d'exercer ?

Rien ne nous dispense du travail, ni la fortune, ni le rang, ni les bonnes œuvres elles-mêmes. Le travail seul en achevant de nous former, nous prépare une plus grande influence.

Car il y a une influence dont nul n'est dispensé, à quelque parti qu'il appartienne, et c'est l'influence sociale.

Cette influence sociale, qui part des classes de la société où nous avons notre place, a pour objet les idées, et par conséquent elle a pour instrument la plume et la parole.

Faut-il donc que nous devenions nécessairement un écrivain ou un orateur ? Pas du tout, car si la plume et la parole sont les plus puissants moyens, il en est bien d'autres.

L'influence est chose qui ne se définit guère. C'est une sorte de fluide magicoïque qui se répand autour d'un homme. La fortune, la position y contribuent beaucoup, mais ce sont surtout les principes qui comptent. Et la manifestation de ces principes aura d'autant plus d'efficacité que la fortune sera plus brillante, la position plus élevée.

Si les principes sont mauvais et que l'honneur ait du talent et une grande valeur personnelle, quel mal ne fera-t-il pas ? Avec de bons principes au contraire, le bien qu'il fera n'est-il pas incalculable ?

Nous voyons donc que pour conquérir cette valeur personnelle dont dépend l'influence, que le travail est de toute nécessité. Avocat, médecin, prêtre, ingénieur, agriculteur, nous devons être tellement distingués, que grâce à notre exemple et à nos principes supérieurs, notre influence rayonne partout autour de nous.

Henri BEAUPRE

Collège de Sainte-Anne-de-la-Poc.

devenue une pratique rare pour les jeunes ouvriers, qui se contentent pour le grand nombre, de faire leurs Pâques et de suivre la retraite annuelle. Et combien de jeunes ouvriers ne se soucient plus des retraites !

J. O. C.

● un scout a offert sa vie pour la J.O.C.

Nous empruntons au bulletin de liaison des aumôniers scouts la notice suivante :

"Le 16 octobre dernier, à l'hôpital de Saint-Loup (paroisse d'Orbe), un jeune scout suisse — Fernand Haynoz — partait pour la maison du Père âgé de 21 ans. Eclaircur de la troupe de Montreux, il dut la quitter pour cause de maladie. Il venait de finir son apprentissage et de débiter brillamment dans une place lorsque commença pour lui la longue série de mois de sanatorium. Il fut à Leysin, à Blonay, puis à Saint-Loup, où on voulut tenter l'opération si douloureusement et brutalement de la "thoraco". Malheureusement, le poumon sain fut atteint de pneumonie juste après l'opération, et c'est ce mal qui l'enleva bien trop vite à l'affection de tous les chers siens.

Je ne le connus que les deux dernières semaines de sa vie. Je le vois encore m'accueillir pour la première fois avec son beau sourire. Il aimait tant le prêtre ! On a relevé après sa mort sa profonde et édifiante piété, son amour extraordinaire pour le service de l'autel, l'enfant modèle qu'il fut sans cesse au catéchisme ; ce qui fit dire à son curé que la grande famille paroissiale (Villeneuve-Veytaux) venait de perdre le "meilleur de ses enfants".

Fernand Haynoz

L'insigne scout que je portais le frappa. — Je suis scout aussi ! dit-il avec un feu de joie dans ses beaux yeux.

Je l'encourageai à beaucoup prier et à offrir les richesses qu'il avait en ses mains par la maladie pour les âmes de nos jeunes, lorsqu'il me dit avec ardeur :

— Dites-moi, ne pourrais-je pas être membre isolé, membre malade de la J.O.C. ?

Ravi et profondément touché de ce désir si ardent, si spontané :

— Mais oui ; tu peux être un malade jociste, et je vais exploiter à fond ton désir ! Les âmes étroites fourmillent dans le monde. Que le divin Chef est content lorsqu'il a des jeunes qui veulent se donner !

C'est à la suite de cet entretien qu'il écrivit sa lettre à la J.O.C. suisse qui fut lue au soir de la fête du Christ-Roi, lors du triomphal meeting jociste au casino de Montbenon, à Lausanne. Il assista à son affiliation du haut du ciel. Mais le don de sa vie était fait. Avec émotion nous relisons cette suprême B. A. par laquelle, en vrai scout, il voulut, selon sa promesse, "servir" jusqu'au bout : " Je me suis bien résigné, et j'offre mes souffrances à venir, et même, si Dieu le veut, ma vie pour la jeunesse ouvrière. Et s'il en est autrement,

que je puisse retrouver ma santé, je vous assure que je serai un dévoué membre de la J.O.C. "

Avant de subir sa pénible opération, durant laquelle il fallut lui faire 36 piqûres pour soutenir son pauvre corps défaillant, il voulait être prêt en entrevoyant bien toute issue et il communia avec grande ferveur. Son docteur put écrire à sa mère ces paroles touchantes qui en disent long sur ce cher patient : " Votre fils m'avait pris le coeur avec son beau regard et sa vaillance... "

Le 16 octobre au matin, à peine étais-je entré dans sa chambre, seul avec lui pour le préparer à sa mort, il me dit :

— Mon Père, je sais que le bon Dieu va me prendre !

Il reçut le Pain des forts pour le grand départ, il tint calmement ses mains à l'unction sainte et baisa le divin Crucifix. Il fit alors une dernière fois sa belle promesse scout, et après de grandes souffrances, il expira ce jour même, vers 2 heures, se lançant à coeur joie dans les bras du divin Chef, qui l'attendait pour le grand camp qui n'aura plus de fin !

Dans son cercueil, il a gardé son sourire qui fut une caractéristique de sa vie. Sur sa poitrine, à gauche, le lys scout rouge et blanc... dessous, l'insigne jociste."

CONQUÉRANTES.



La Messe, DRAMIE puissant

La messe, ce "drame" puisqu'une victime est offerte en holocauste, est composé d'"acteurs" seulement. Tout assistant est donc obligé d'y remplir son "rôle" et quel noble rôle! Entendre que le premier d'entre tous ces rôles, celui de sacrificateur, est réservé au Prêtre de Jésus-Christ! Ce quelqu'un "de plus pur et plus saint que les anges! Prêtre! Tenir la place de Jésus!"

Si on nous laisse la participation à ce "drame" remplissons la fonction qui nous est désignée, sérieusement et dignement puisque nous sommes donnés en spectacle au monde et aux incroyants! nous catholiques, et en plus jicistes! Noblesse oblige!

Et pour "entretenir une sainte ardeur dans le combat de la foi, pour assurer la fécondité de l'action religieuse" allons puiser à la vraie source laquelle est surnommée "l'âme, le nerf de tout apostolat" à cette source qui n'est autre que la messe accompagnée de la communion. Car "l'action n'a d'efficacité que si elle est surbordonnée à la vie intérieure".

Quoi de plus grand! Quoi de plus

beau qu'une messe! L'immolation d'un Dieu renouvelé à chaque célébration!

Arrière les pensées frivoles! Arrière tout ce qui a trait aux choses terrestres! Une atmosphère céleste envahit ce qui nous entoure; laissons-la imprégner toutes les fibres de notre être!

La quintessence de ce "drame" réside dans la consécration et la communion!

La consécration! "C'est le plus grand événement auquel nous puissions assister sur la terre: A nous de dire hautement Jésus est présent! Je le vois! C'est sa présence qui anime ma faiblesse et fait battre mon cœur".

La communion! "Dans l'idée de l'Eglise, on n'assiste vraiment bien à la messe que si l'on communique". A la distribution de ce Pain de vie, chacun en son particulier n'est-il pas tenté de dire: "Ne suis-je pas de trop en un

aussi grand festin" Jésus... répond:

"Tous et chacun sont admis à ce banquet sacré, à ce festin de l'Amour"

Merci, mon bon Jésus! "Là, ta chair immortalise notre chair, et ton âme divinise notre âme! Etes d'un jour, nous devenons des immortels! Chaque fois que Tu viens en moi, c'est pour m'apporter de nouveaux élans vers tout ce qui est grand, pur et élevé!"

Puisque cela fait tant de bien de pouvoir épancher le "trop plein de son âme", de confier ses pensées les plus intimes, ses joies comme ses peines, allons donc à ce confident qu'est Jésus dans la communion! Et quel confident!

"Dans sa prison solitaire, il brûle de se donner", ne reculons pas devant cette "étrointe infinie de la Force et de la faiblesse! De quel empreinte ne marque-t-il pas ce moment solennel,

unique et seul vraiment grand?"

Allons à cette messe accompagnée du Dieu de l'Eucharistie lesquels "comblaient bien au-dessus de toute gloire", l'âme de ce savant explorateur qu'était le docteur Charcot.

"A la veille de son départ pour une croisière il entre dans une église pour entendre la messe, un vicaire le reconnut: Eh bien! mon commandant tout est prêt, vous partez demain?"

—Non, dit Charcot, tout n'est pas prêt, mais donnez-moi la sainte communion, alors, tout sera prêt. Et il s'agenouilla à la sainte Table... puis il partit pour la mer polaire... et pour l'éternité car il n'est pas revenu de son excursion.

"Grâce à cette messe qui nous aura redonné à nous-mêmes ce Jésus", cette Force "recélant un secret", tout est prêt pour cette excursion renouvelée qu'est la conquête des âmes! Et "tout sera prêt à l'heure choisie par la Providence pour cette dernière excursion qui nous permettra de rejoindre le docteur Charcot et tant d'autres!"

Claire KIROUL.

aux malades

L'accueil que vous lui faites

Il est utile de considérer les diverses manières dont les malades acceptent leur épreuve. Les unes arrivent à l'hôpital, abattues, d'autres y entrent avec effroi, d'autres avec une morne résignation qui n'est pas synonyme de soumission à la volonté de Dieu.

Un certain nombre y viennent avec l'ambition d'obtenir, moyennant une cure sévère, un rétablissement complet au bout d'un temps fixé par elles, sans délai. Nous nous gardons de blâmer celles qui forment, dès le début, la résolution d'obéir si parfaitement aux ordonnances médicales. Mais il peut se faire que cette détermination ne soit ni surnaturelle ni même chrétienne dans son principe puisqu'elle ne semble pas tenir dans son principe puisqu'elle ne semble pas tenir compte de la subordination nécessaire de nos désirs à la volonté divine. Il y a tant d'attitudes égoïstes dans cette voie!

"Guérir au plus vite" prête à l'équivoque. Le désirer, le demander est louable pourvu que nous ayons l'intention d'honorer Dieu et que nous soyons disposées à nous conformer à ce qu'Il en décidera. Recourir aux moyens légitimes de guérison est non seulement

juste mais obligatoire car nul n'a le droit de délaisser le soin de sa conservation.

Cependant, l'excès n'est pas loin. Le désir de guérir coûte que coûte devient une frénésie chez plusieurs pendant que d'autres se laissent aller au découragement. Qu'il est difficile, même pour le bon Dieu, de trouver des âmes qui veuillent souffrir!

On rencontre beaucoup de jeunes qui répondent aux propositions d'apostolat: Qu'on me laisse tranquille! Je ne suis pas pour me fatiguer, il faut que je guérisse. J'ai une position à garder, je ne puis m'éterniser ici.

En vérité, il ne peut être question d'élire domicile à l'hôpital, cela se conçoit. Mais l'Action Catholique au sanatorium n'est pas une entrave à la guérison, elle la favorisera plutôt; il serait aisé de le démontrer.

Les nécessités de notre temps font un devoir à chacune de penser à celles qui vivent dans son milieu, de faire quelque chose pour elles... ce qu'elle peut... Et Dieu sait ce qu'on peut quand on aime les âmes et qu'on en connaît la valeur!

J'ai partagé la chambre d'une jeune fille frappée à dix-huit ans par la maladie. C'était sa première grande épreuve. Peu de temps après son hospitalisation, un religieux la surprit un jour, en larmes. "Vous devriez vous réjouir" lui dit-il, "le bon Dieu vous prend pour sa petite hostie." Qu'il en prenne d'autres! répliqua-t-elle.

Mais la souffrance est une grâce extrêmement agissante quand on n'y met pas d'obstacle. Cette mutine finit par se résigner. Puisqu'elle aimait le sacrifice. Dès lors, elle rayonna dans son entourage. C'est qu'on lui avait proposé un but digne de l'âme

vaillante que le Ciel lui avait donnée. Elle est morte en prédestinée.

En voulant sauver les autres, elle s'est sauvée elle-même de l'égoïsme et de la médiocrité!

Mes chères compagnes les malades, l'apostolat transforme une vie. "Un chrétien surtout est foncièrement un être social", vient d'écrire le R. P. Saintonge, s.j. Malgré cela, que de vies improductives par suite du peu d'attention qu'on accorde au règne de Christ, en nous d'abord et autour de nous! Des existences confinées, stériles, devrait-il s'en trouver à une époque tourmentée où chaque soldat doit compter pour deux?

La jeunesse souffrante doit s'organiser; Jésus le désire expressément. A son appel, vous serez prêtes si déjà vous donnez de l'entraînement à la militante qui sommeille en vous depuis la Confirmation.

UNE BERGERE DE PIE XI
Hôpital du Sacré-Coeur
Plessisville.

La vigne et le Vigneron--- J.O.C.F

Dans une touchante parabole, Jésus se présente comme un vigneron dont nous sommes les branches, et dont le Père céleste est le vigneron. Il dit à ses apôtres: "Je suis la vraie vigne et mon Père en retranche toutes les branches qui ne portent pas de fruits en moi." Ces paroles nous montrent combien nous sommes étroitement unies à Jésus-Christ. De même qu'une branche périt, se dessèche et n'est bonne qu'à être jetée au feu, quand elle est séparée du tronc nourricier, de même nos âmes séparées de Jésus, par le péché, privées de la grâce, ne peuvent plus produire de bonnes oeuvres, pas même une bonne pensée. Au dernier jour le vigneron céleste retranchera ces branches mortes et stériles, ces âmes sans vie et sans fruits. Le péché est donc le grand obstacle entre Jésus et nous; ayons-le en grande horreur: détachons-nous, s'il le faut de certaines amitiés dangereuses, sachons nous mortifier et puisons dans le Christ la sève divine qui fera de nous d'ardents apôtres. Pourquoi les saints avaient-ils un si grand courage et une telle grandeur d'âme?... Parce que la sève divine bouillonnait en eux, parce qu'aucun obstacle n'arrêtait ses influences sacrées... et nous?...

Et mon Père émondra toutes les branches qui portent du fruit afin

qu'elles en portent davantage." De même l'âme, touchée par le malheur, devient meilleure, plus forte et plus fervente. Laquelle d'entre nous n'a pas en à payer son tribut à la souffrance?... Toutes, plus ou moins, avons goûté cette coupe amère; c'est par ce moyen que Dieu forge les âmes, et fait germer en elles une moisson de mérites. Nous plaindrons-nous alors, quand la main du Vigneron céleste élaguera notre âme; quand par la maladie elle émoussera notre goût pour les plaisirs; quand par des pertes d'argent, elle nous détachera des biens périssables; quand par des deuils cruels, elle nous détachera de nous-mêmes, e nous séparant de ceux qui nous furent chers; quand par des difficultés à accomplir notre devoir d'apostolat, elle nous fera comprendre qu'il faut payer ses conquêtes?... Nous plaindrons-nous?... Nous nous efforcions donc de coopérer aux vues de Dieu en acceptant avec un grand esprit de générosité et de foi, ses sévérités apparentes et en y répondant par des actes de vertu.

Jésus dit encore: "Demeurez en

moi et moi en vous". Quand l'âme a été purifiée par les sacrements et éclairée par la parole sainte elle a toujours besoin de Jésus pour conserver sa pureté. Pour pratiquer notre devoir, jicistes, nous devons recevoir cette sève nourricière qui découle du cœur de Jésus. Où la retrouverons-nous si ce n'est dans la communion, source inépuisable de forces et de lumières. Ne nous a-t-on pas répété assez que la communion doit être la nourriture spirituelle de nos âmes, que nous devons nous en approcher souvent pour devenir, par le Christ, de fervents et inébranlables apôtres d'action catholique?

Jésus ajoute: "Comme la branche de la vigne ne peut d'elle-même porter du fruit, mais qu'elle doit rester unie au cep, ainsi vous ne pouvez porter fruit si vous ne demeurez en moi. Celui qui demeure en moi et en qui je demeure porte beaucoup de fruits, car sans moi vous ne pouvez rien." Combien vraies sont ces paroles! Qu'a-t-on fait de bien dans le monde sans Jésus?... C'est notre union à lui qui fera de nous des disciples dévoués, bien qu'il en coûte à certains

moments, de lutter brillamment pour le triomphe de la cause. N'oublions pas — (que ceci soit bien ancré en notre esprit) que le militant sans Jésus ne peut rien. Jésus et le militant peuvent tout. Y pensons-nous? Qu'en faisons-nous?... Le Divin Maître ajoute une terrible menace à son enseignement: "Celui qui ne demeure pas en moi sera jeté dehors comme le sarment; il séchera et on le ramassera pour le jeter au feu". Quel sort affreux pour ces âmes, tellement égoïstes qui ne se refusent rien des satisfactions de la terre! Dès aujourd'hui, prenons la ferme résolution de rompre définitivement avec tout ce qui nous sépare de Jésus. Par des communions ferventes et fréquentes resserrons les liens qui nous unissent à lui et nous serons forts de cette force divine qui ne sait pas reculer devant les obstacles. Soyons assez généreuses pour dire à Dieu: "Aidez-moi à faire de véritables conquêtes. S'il le faut, coupez, retranchez, émondez, mais faites que je ne cesse pas de vous posséder dans le temps et sans l'éternité!"

Si nous mettons à profit la leçon de cette parabole, nous mériterons les réconfortantes paroles du Saint-Père: "Jociste vous êtes la gloire du Christ".
N. de CRESSY, jociste,
Pont-Rouge

Les histoires de fous sont à la mode. En voici une qui a le mérite d'être vraie.

Le grand écrivain Balzac avait pour ami le docteur Blanche, un célèbre aliéniste. Or, un jour, Balzac avait été convié à visiter en compagnie de quelques spécialistes, la maison de santé de ce praticien. Comme toujours, le célèbre romancier se montra exubérant et faisait de grands gestes pour manifester sa pensée. Mais, chez lui, c'était une manifestation de son intelligence géniale, et non d'un dérangement mental.

Quand les médecins prirent congé du docteur Blanche, l'un d'eux s'approcha et dit :

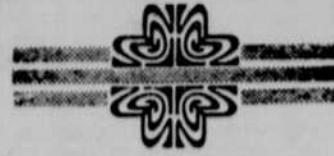
— Toutes vos cures sont évidentes. L'état de vos fous s'améliore rapidement. Il n'y a que le gros qui était toujours à votre droite, qu'il faudrait sans doute maintenir encore quelque temps en surveillance.

Et du doigt, discrètement, il désignait l'imposante stature de Balzac...

L'INVENTION D'UN PARESSEUX

Dans un sanatorium des Hautes-Alpes, un infirmier, désireux de prendre quelques instants de repos pendant ses heures de garde, a inventé un dispositif bien ingénieux.

ECHOS ET RECITS



Il a construit un petit appareil qu'il place sous le bras de son malade. Lorsque la chaleur du corps dépasse un certain nombre de degrés, l'appareil se met en marche et actionne un carillon.

Quand il entend cette sonnerie, l'infirmier comprend que la température du malade a augmenté et que ses soins sont nécessaires. Il accourt aussitôt, réconforté par un petit somme réparateur...

BIBLIOTHEQUE CIRCULANTE EN AUTOMOBILE !

Un jeune Anglais, contraint de vivre à la campagne pour sa santé, a trouvé le moyen de gagner sa vie tout en se soignant. Il promène une bibliothèque dans une camionnette et loue des livres.

Tous les matins, il part avec des provisions pour la journée et fait sa tournée dans les petits villages. Sa voiture contient 500 volumes, et il

les loue pour un prix modique.

L'intérieur de la camionnette est aménagé avec des rayons, et les lecteurs peuvent consulter le catalogue sur une petite étagère repliable, afin de faire leur choix plus confortablement.

Comme il passe régulièrement dans les villages, il est toujours attendu et accueilli par ses clients.

Son petit commerce est, dit-il, très florissant... Si vous cherchez un métier, pensez à celui-là !

LE LIERRE EST DANGEREUX

Bien que représentant l'emblème de la fidélité, le lierre est, pour les médecins, une plante suspecte. Recommandés parfois comme purgatifs, ses fruits ont déterminé des intoxications graves.

Il paraît, en effet, qu'une substance appelée l'hédérine constitue le principe actif du lierre et qu'elle exerce une action toxique sur les animaux à

sang chaud. Des doses relativement faibles d'hédérine ont été mortelles pour des cobayes et des lapins.

Aussi recommande-t-on aux petits... et aux grands de bien se garder de goûter les fruits du lierre ou d'en sucer les feuilles, comme on le voit faire quelquefois

DEUX ETRANGES MUSICIENS

Un Américain, M. Charles Cheer, se sert de sa tête comme d'un instrument de musique, ou plus exactement comme d'un xylophone. Il paraîtrait qu'il suffit pour cela de frapper sur son crâne au moyen de bâtons de xylophone. Il peut alors émettre des notes différentes en ouvrant et fermant plus ou moins sa bouche.

Aucun homme de science ou docteur n'a pu donner une explication à ce phénomène étrange. De toute façon, que ce soit vrai ou faux, il est évident que cet homme doit avoir un grand succès.

Un autre homme possédait un esprit très étrange qui lui permettait, à tout moment et à n'importe quel endroit, de jour ou de nuit, d'entendre de la musique. On peut dire que son esprit produisait de la musique, mais, pour lui aussi, personne n'a jamais été capable de comprendre ni d'expliquer cet étrange phénomène.

LE DETECTIVE

PAR GEORGE CLARKE ET LOU HANLON

Après le massacre de ses ennemis, par ses hommes, Plummer est revenu en prison. On ne peut l'accuser de meurtre, on l'accuse donc de contrebande.

Ce procès fini, Marie, nous irons en Floride.

— Pas souvient de repos pour vous !



— Je suis entré dans la bande de Plummer et j'ai été blessé par les bandits ennemis.



— Alors que j'étais dans la bande, j'ai appris que Plummer "était" le chef d'une bande de contrebandiers et qu'il faisait de grosses affaires.



— Vous avez dit "était" ?

— Je dis "était", car il ne fera plus de contrebande.



— Ce sera difficile, mon avocat.

— Lorsque mon tour viendra, je vous interrogerai.



— Votre honneur, je désire questionner l'accusé.



— Je suis prêt !



— Êtes-vous Plummer, le chef des contrebandiers ?

— Bien, Je... Attention, ils sont là !



— Prends ça, Plummer, pour tout ce que tu nous a fait !



— Ils me tuent alors que j'allais me corriger.



— Arrêtez tous ces hommes !



— Je m'en vais ! Ils m'ont eu pour de bon, cette fois !

— Je le crois, Plummer, Adieu !

Oliveira SALAZAR

(Suite de la dernière page)

et la continuité d'action qui manquent partout ailleurs. Encore le seul fait que ce gouvernement dépende étroitement de l'opinion publique est-il pour lui une cause persistante de faiblesse. Ce gouvernement est, en bien des circonstances, obligé de suivre les événements, au lieu de les précéder.

M. Salazar, qui a été député pendant 24 heures, fut aussi, en 1926, ministre des Finances pendant cinq jours. La cause de son départ fut la même. Ayant découvert que la situation gouvernementale à cette époque ne lui permettait pas une collaboration profitable, il saisit avec joie une occasion de s'en aller. "J'ai pris de nouveau le train pour Coimbre, dit-il, n'ayant qu'une crainte, je puis même dire une terreur: celle d'être rappelé".

On le rappela, en effet, deux ans plus tard, invoquant son sens du devoir. Il accepta, mais en posant ses conditions: un droit de regard, de VETO sur toutes les dépenses. "Un ministre des Finances, durant une période de crise, doit être une sorte de dictateur", dit-il.

Sa tâche consista à mettre de l'ordre dans une administration où il n'y en avait aucun. Il contrôla minutieusement, comprima avec rigueur toutes les dépenses. En quatre années, la situation financière, qui était très mauvaise, détestable même, s'est redressée. Le déficit budgétaire a été supprimé; il s'est transformé en un excédent.

La raison des dictatures

INTERROGE sur le fait de l'avènement, presque à la même époque, des dictatures, des gouvernements forts dans un certain nombre d'Etats européens: Italie, Pologne, Hongrie, Turquie, Allemagne, Portugal, M. Salazar

dit que c'est là une conséquence presque inévitable de la guerre, qui oblige chaque pays à gérer de la façon la plus économique ses finances, sous peine de faire banqueroute. Or, toute économie est impossible sous un régime parlementaire qui entraîne automatiquement des dépenses excessives, un véritable gaspillage.

"La raison financière, bien que des plus importantes, n'est d'ailleurs pas la seule. Il existe à ce phénomène d'autres causes, morales et matérielles."

Un des motifs pour lesquels bien des gens, surtout parmi les intellectuels, les artistes sont, en principe, ennemis de la dictature, c'est qu'elle leur paraît difficilement compatible avec le plein épanouissement de la vie spirituelle, avec le culte des lettres et des arts. Le manque de liberté leur semble funeste à toute activité créatrice. La littérature, le journalisme, sans parler des autres arts, disent-ils, s'étiolent, déperissent sous ce climat, qui leur est, au plus haut point, défavorable. Ils ajoutent qu'il suffit, pour s'en faire une idée, de citer l'exemple de l'Italie, de l'Allemagne, etc.

C'est là un sujet qui préoccupe vivement M. Salazar. Il s'est bien des fois posé cette question. Il n'y a pas longtemps encore, il a réuni dans son cabinet, des littérateurs, des artistes, représentant l'élite de notre pays. Il leur a posé cette question. Leur réponse a été pour lui fort encourageante. En ce qui concerne la peinture, sculpture, architecture, M. Salazar n'arrive pas à comprendre en quoi l'existence d'un gouvernement puissant peut décourager, si peu soit-il, l'inspiration, l'effort créateur.

Pour ce qui est de la littérature, surtout du journalisme, on parle surtout de la censure. M. Salazar estime la censure indispensable, sous une certaine forme, dans un régime autoritaire. "Si, surtout au Portugal, dit-il, nous laissons les journaux imprimer ce

qu'ils veulent, nous arriverions rapidement à de telles querelles de personnes, de partis, qu'elles rendraient notre travail pratiquement impossible. Mais, et ceci est très important, la censure, telle que je la comprends, telle que je m'efforce de la faire appliquer, doit laisser entièrement libres les discussions d'idées. Que demain un de nos journalistes écrive un article contre le principe de la dictature, je ne verrai aucun inconvénient qu'il soit publié. Je désire en revanche que les journaux ne reproduisent pas, touchant les problèmes capitaux, des informations tendancieuses, erronées, ne tenant aucun compte des faits, de nature à égarer l'esprit du lecteur."

Le Portugal ne vit, à aucun degré, sous un régime d'oppression. L'esprit de discussion, la liberté de critique ne sont nullement éteints. Le système portugais présente, à cet égard, de grandes différences avec certains autres, où règne la conception de l'Etat totalitaire, absorbant en lui toute l'activité, toutes les initiatives des particuliers.

Le Portugais est profondément individualiste; il ne supporterait pas d'être gouverné par la contrainte, encore moins par la violence. La dictature s'applique à gagner sa sympathie, son affection, s'efforce de l'amener à collaborer avec ceux qui le dirigent.

L'avenir des dictatures

LES dictatures sont toutes d'origine récente: celle d'Italie est vieille de quinze ans, celle de Pologne de dix, celle d'Allemagne de quatre. Ne seont-elles pas amenées à se transformer, peut-être à disparaître?

Au sujet de l'avenir M. Salazar croit que dans un pays qu'il connaît bien, le

sien, la dictature n'est pas un phénomène aussi nouveau qu'on le pourrait croire. Il s'est manifesté sous bien des formes dans le cours de l'histoire portugaise. Sous la monarchie, au siècle dernier, le gouvernement prenait, quand les circonstances l'exigeaient, un caractère absolu, dictatorial. La chose d'ailleurs est beaucoup plus ancienne que le mot. Tout ce qui s'est accompli d'heureux, de vraiment utile, l'a été pendant ces périodes. Nul ne peut savoir ce que l'avenir réserve à la dictature portugaise. Une chose paraît sûre, en tout cas: une nation ayant connu les bienfaits d'un gouvernement fort ne reviendra pas, ne pourra pas revenir aux inconvénients du régime parlementaire.



Assez d'eau !

Le progrès, qui ne cesse d'étendre ses bienfaits sur le monde, a parfois sa contre-partie.

C'est ainsi qu'aux Indes l'on constate que chaque année la récolte de fruits est en régression sur l'année précédente, ce que l'on attribue à l'extension constante des travaux d'irrigation à travers le pays.

Cependant cette opinion pourrait être controversée; en effet, la température de l'eau dans les pays chauds est elle-même assez élevée et l'on a peine à comprendre que la présence de cette eau puisse refroidir la température au point d'amoinrir la récolte. Serait-ce l'évaporation ?

Tout le monde sait, d'autre part, que sur les côtes de Bretagne, au voisinage du Gulf Stream, les récoltes sont particulièrement abondantes et précoces et l'on a tout lieu de croire que l'on doit cette fertilité au précieux courant marin.

ROGER

LE DEBROUILLARD

par HZ HOMAR

Le Trappeur réussit à prendre BONGO au lasso, mais il ne sait pas ce qu'il pourra faire, l'éléphant se sauvant toujours.



Oliveira SALAZAR

Le dictateur silencieux

Le dégoût du parlementarisme



Le langage courant a tiré des adjectifs du nom des dictateurs d'Europe : on parle de l'oeuvre mussolinienne, de tendances hitlériennes et d'obédience stalinienne. L'Amérique du Sud, plus familière avec le pouvoir personnel, prend parti pour des prénoms : ici, les juanistes combattent les ariuristes, là, ce sont les marcellistes qui triomphent des éduardistes. Mais, au Portugal, personne n'est salazarien. On se contente d'être Portugais, et cela revient au même.

Si l'on cherchait la raison de ces usages, on la trouverait peut-être dans l'identité du chef de la nation, qui est une sorte de privilège portugais dans la série des phénomènes politiques qui ont transformé le monde. Oliveira Salazar exprime le Portugal : il est "l'exposant" algébrique d'une puissance humaine, la réalisation politique d'un état de sensibilité nationale. Regardez vers Rome : Mussolini est un citoyen exceptionnel, un héros, supérieur en énergie à son peuple. Tournez les yeux sur Berlin : Hitler est un tonique emprunté, un "dopping" étranger à l'organisme (des méchants diraient : un remède). Les caudillos américains sont des soldats heureux, des toréadors de la destinée. Tandis qu'en Salazar, l'âme du pays se reflète comme dans un miroir fidèle.

En contraste avec le Duce et le Führer, dont la force essentielle, le principe de gouvernement, consistent à exalter, par tous les moyens et en toute occasion, le dynamisme de leur parti, de leur peuple, Salazar, lui, n'organise aucune manifestation, aucune parade, aucun défilé. Il ne prononce aucun discours retentissant du haut d'une estrade ou d'un balcon. La presse, le cinéma ne reproduisent pas, chaque jour, ses gestes et ses propos.



La galerie des dictateurs

PARMI les dictateurs de l'Europe, Oliveira Salazar occupe une place à part : il est le dictateur silencieux et l'on pourrait presque dire invisible.

Enfermé dans son cabinet, vivant d'une vie monastique et se montrant le moins possible, ne déjeunant, ne dinant, jamais hors de sa modeste demeure, fuyant la popularité, plus encore ce que Louis XVIII, parlant avec mépris de son cousin, le futur Louis-Philippe, appelait la "populacrie", cet ascète, énergique et pourtant souriant, semble n'avoir qu'un désir, qu'un souci : qu'on s'occupe de lui le moins possible.

Mussolini, Pilsudski ont conquis le pouvoir par un coup d'Etat, le premier sans effusion de sang, le second après une véritable bataille dans les rues de sa capitale.

L'avènement d'Hitler s'est réalisé grâce à une propagande supérieurement conduite, par les bulletins de vote, le coup d'Etat ayant suivi, non point pré-



Oliveira SALAZAR

cedé, son ascension à la Chancellerie.

Tout différents ont été la carrière, le cheminement de Salazar.

L'armée portugaise, avec l'appui des éléments les plus sains de la nation, ayant détruit le régime parlementaire, qui menait le pays à la ruine (l'armée espagnole est en train d'accomplir la même opération), Salazar fut appelé, à titre de technicien, pour réformer, guérir les finances publiques qui se trouvaient dans l'état le plus affreux.

Pendant quatre ans, de 1928 à 1932, il poursuivit inlassablement cette tâche, ayant exigé et obtenu les pleins pouvoirs à cet effet. Il s'en acquitta si magnifiquement qu'il fut amené, par une pente naturelle, à prendre la tête du gouvernement a toujours occupée depuis.

Hitler, Mussolini s'appuient sur un parti très puissant, dont l'importance, l'influence vont sans cesse grandissant, qui s'enfle démesurément, finissant par absorber en lui toutes les forces vives et agissantes de la nation.

Rien de pareil au Portugal. Dans les rues de Rome, de Berlin vous ne rencontrez que des hommes en chemise, noire ou brune.

Vous n'en voyez aucune dans les rues de Lisbonne.

Le Portugal est une dictature sans chemise.

Oliveira Salazar

Il est difficile de rencontrer, parmi les hommes éminents qui ont joué un rôle de premier plan dans l'histoire de notre temps, d'aussi intéressants, d'aussi riches en substance, d'aussi complets que M. Salazar.

Il est un certain nombre de qualités, essentielles pour un chef d'Etat, qui se trouvent chez lui portées au plus haut point, auxquelles ses adversaires les plus ardents, les plus irréductibles sont les premiers à rendre hommage.

La plus grande de toutes est la sincérité de ses convictions, l'ardeur, l'élan, la foi.

La dignité de son existence est exemplaire, exceptionnelle. Il vit modestement, plus encore : pauvrement, chichement. Il continue à habiter une maison des plus simples, n'ayant pour tout serviteur qu'une vieille domestique. Ses compatriotes, nés malicieux, ne tarissent pas d'anecdotes sur sa parcimonie, certains d'entre eux disent son avare, qui n'est, après tout, que le régime d'un homme à qui la nature n'a donné aucune sorte de besoins. Célibataire, personne ne lui connaît la moindre intrigue amoureuse.

Profondément catholique, très religieux, mais ni dévot, et moins encore bigot, ce qui est tout différent, allant à l'église chaque matin, il doit à ce trait de sa nature le sens de la dignité, de la conscience humaine, le respect des croyances, ce qui l'empêcherait de jamais rien entreprendre contre les convictions d'autrui.

L'asservissement des volontés, le nivellement des âmes sont aussi éloignés que possible de ses idées, de son programme.

Même s'il n'avait rendu à son pays que l'immense service de restaurer ses finances, il mériterait à jamais, pour cela seul, la gratitude de ses compatriotes. Car, dans un temps où presque tous les budgets sont déficitaires, le Portugal possède une situation financière aussi bonne, aussi saine que celle de l'Angleterre.

Or, il y a dix ans, le déficit, passé à l'état chronique, était tel chez lui qu'il représentait la presque totalité du budget.

Il suffit de citer ce fait pour juger du chemin parcouru.

Mais l'action de M. Salazar ne s'est pas bornée aux finances. Elle a largement, puissamment débordé sur tous les autres domaines.

Il a tonifié, vivifié la politique portugaise.

Il lui a donné un sens, un but, une âme.

Toute nation doit avoir conscience de sa mission dans le monde, de ses devoirs envers les autres pays et envers elle-même.

Telle est, par-dessus tout, la tâche que le maître du Portugal s'efforce de remplir avec un incontestable succès.

LIVEIRA SALAZAR est un homme dans la plénitude de ses moyens, dans la force de l'âge (il a 46 ans et il paraît plus jeune encore) : une très belle tête aux traits nettement dessinés ; un profil de médaille ; un visage de prélat, qu'on se représente très bien sur un portrait du temps passé, avec les insignes et la pourpre d'un cardinal, l'air concentré et doux, mais, en même temps, très énergique ! C'est quelqu'un qui sait ce qu'il veut et tout autant, sinon plus peut-être, ce qu'il ne veut pas.

Pour le comprendre, il faut penser à Coimbra, la vieille et attachante cité universitaire, une des merveilles du Portugal, où s'est déroulée la plus grande partie de son existence, où il a été tour à tour étudiant et professeur, qu'il aime, qu'il chérit d'un amour très profond.

Tel est le cadre où il convient de la situer, si l'on veut sentir et pénétrer cette curieuse, cette originale personnalité, toute en nuances et même en contrastes : un penseur, un savant que les circonstances plus encore que sa volonté ont poussé à devenir un chef d'Etat, mais continuant à cultiver, parmi les mille soucis de sa charge, la méditation, la vie intérieure, attentif à se protéger contre l'émission de sa pensée, l'accaparement de son être, les distractions du dehors. Ce qui donne la clef de cette nature, c'est un épisode de sa carrière qui fait bien comprendre ce qu'il aime, ou plutôt ce qu'il n'aime pas.

— Monsieur le Président, lui disait un journaliste français (M. Raymond Recouly), on m'a raconté que, avant le coup d'Etat du maréchal Gomes da Costa, en juillet 1926, vous aviez été élu député. Vous l'êtes resté exactement 24 heures, ce qui n'est jamais arrivé à nul de vos collègues, dans aucun autre pays. Vous vous êtes enfilé précipitamment et presque aussitôt de l'assemblée législative, de la capitale, pour vous réfugier dans votre chère Coimbra. Quelles furent les raisons de cette fuite ?

— Elles sont très simples, répondit M. Salazar sans hésitation : le dégoût, le mépris de ce que j'avais vu. J'arrivais au Parlement pour travailler de mon mieux, me rendre utile à mon pays. Quelques heures m'ont suffi pour me rendre compte que toute besogne sérieuse et profitable était absolument impossible. Le Parlement, tel qu'il fonctionnait chez nous, tel qu'il existe dans tous les autres pays du monde, à l'exception peut-être de l'Angleterre, est conçu de telle sorte qu'il ne permet aucun travail utile. Dans ces conditions, il aurait fallu perdre mon temps, me mentir à moi-même pour continuer à y rester. Aussi, me suis-je dépêché de le quitter.

Ce qui a dégoûté M. Salazar du parlementarisme, ce sont les vices essentiels de ce système. Ces principaux défauts, M. Salazar les formule ainsi : pas de gouvernement sans autorité. Or, sous le régime parlementaire, l'autorité ne se trouve nulle part. Tout gouvernement suppose, comme condition primordiale, le droit et le pouvoir de commander, qui ne se conçoivent pas sans la certitude de durer. Il n'existe rien de tout cela dans le régime parlementaire. En Angleterre, la seule contrainte qui fasse, à certains égards, exception, l'existence des grands partis, l'ancienneté et la force des traditions donnent au gouvernement la puissance

Lire la suite en page 19



Benito MUSSOLINI



Adolf HITLER